

**Traduction partielle et commentée de l'ouvrage Food for Thought.
Wereldfilosofie aan de keukentafel de Jeroen Hopster**

Auteur : Declaye, Pauline

Promoteur(s) : Rasier, Laurent

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9469>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Philosophies et Lettres

Année académique 2019 – 2020

Traduction partielle et commentée de l'ouvrage
Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel
de Jeroen Hopster

Mémoire présenté par
DECLAYE Pauline
en vue de l'obtention du grade de
MASTER EN TRADUCTION, À FINALITÉ SPÉCIALISÉE

Promoteur : M. Laurent RASIER
Co-promotrice : M^{me} Martine ETIENNE
Lectrice : M^{me} An VAN LINDEN

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur Rasier, mon promoteur et Madame Etienne, ma co-promotrice pour leur disponibilité, leur suivi de mon avancement dans la rédaction de mon mémoire et pour leurs précieux conseils.

Je tiens également à remercier Madame Van Linden pour la lecture de ce mémoire.

Pour finir, je tiens à remercier mes parents pour leur soutien, leurs conseils et leurs encouragements durant la rédaction de ce mémoire et tout au long de mes cinq années d'étude.

TABLE DES MATIERE

I. Introduction	1
II. Commentaire général	3
2.1. La théorie du skopos.....	3
2.2. Le rôle du traducteur	8
2.3. Images dans le texte et mise en page.....	9
III. Traduction	12
IV. Commentaires traductologiques	54
4.1. Traduction des titres et des sous-titres.....	54
4.2. Traduction de termes récurrents relatifs à la philosophie	56
4.2.1. Perspectief.....	58
4.2.2. Helderheid/helder(e).....	62
4.2.3. Omgeving	67
4.2.4. Ervaring/ervaren.....	71
4.2.5. Overtuiging	76
4.2.6. Houding	78
4.3. Traduction du pronom « <i>je</i> » néerlandais en français	79
V. Conclusion.....	93
VI. Annexes	95
VII. Bibliographie	99

I. INTRODUCTION

Ce mémoire comprend la traduction commentée des chapitres du livre *Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel* de Jeroen Hopster. Comme langue de travail, j'ai choisi le néerlandais, car c'est la langue qui me passionne et m'intéresse le plus depuis plus de cinq ans. Le choix de la langue s'est donc rapidement imposé à moi, ce serait le néerlandais, encore fallait-il trouver un texte répondant aux impératifs d'un travail de fin d'études en traduction. J'ai décidé de m'orienter vers le domaine philosophique. J'ai consulté plusieurs sites de vente de livres en ligne et mon attention a finalement été attirée par le livre *Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel*.

Cet ouvrage mêle philosophie et cuisine. Il a été rédigé par Jeroen Hopster, philosophe et historien. Il a étudié aux universités d'Édimbourg, d'Amsterdam, de Melbourne et d'Utrecht. Cet ouvrage se divise en sept chapitres abordant chacun une question philosophique qui a tourmenté ou est en train de tourmenter l'esprit des jeunes adultes (en voici quelques-unes : *Hoe weet je wie je wilt worden ?*, *Hoe leven we samen als we allemaal anders zijn ?*, *Hoe verander je de wereld ?*, *Hoe ervaar je wat je niet kunt grijpen ?*). Chaque chapitre est accompagné d'une recette de cuisine. J'ai choisi de traduire chacun des chapitres ainsi que l'introduction puisque chaque question philosophique me semblait très intéressante à traiter et à traduire. J'ai cependant laissé de côté les « denkrecept » et les recettes¹ puisque je voulais me concentrer exclusivement sur l'aspect philosophique du livre représentant un plus grand défi traductologique et un travail plus intéressant au niveau du style par rapport aux recettes de cuisine.

L'introduction de cet ouvrage permet de mettre le livre en contexte et de montrer au lecteur les sujets qui seront abordés dans les différents chapitres. Le premier chapitre « *Hoe weet je wie je wilt worden ?* » aborde la question de la quête de l'identité, les choix de vie que les jeunes adultes doivent réaliser, l'influence de la société, de l'environnement, de l'entourage sur ces choix. Pour répondre à cette question, des notions des philosophies bouddhiste et grecque sont évoquées. Le deuxième chapitre « *Hoe ga je om met verandering ?* » traite de l'attitude à adopter face au changement, pour ce faire le taoïsme et le wu wei sont mentionnés. Le troisième chapitre « *Hoe leven we samen als we allemaal anders zijn ?* » parle également de la question de l'identité, de la découverte de l'autre, de ce qui est étranger. Les notions introduites pour

¹ Une « denkrecept » et une recette de cuisine se trouvent en annexe aux pages 92 et 95.

répondre à cette question sont l'Ubuntu et le relativisme culturel. Le quatrième chapitre « *Hoe verhoud je je tot andermans religie ?* » aborde la question de la religion et du jugement qui accompagne la pratique d'une religion. Ce chapitre introduit également la notion d'engagement. Le cinquième chapitre « *Hoe verander je de wereld ?* » traite de la manière dont le lecteur peut apporter des changements dans le monde qui l'entoure. Pour ce faire, la philosophie bouddhiste est évoquée. Le sixième chapitre « *Hoe gaan wij globale uitdagingen aan ?* » parle de la résolution de conflit et des nouvelles technologies. Il aborde également la notion de karma provenant de la philosophie bouddhiste. Le septième et dernier chapitre « *Hoe ervaar je wat je niet kunt grijpen ?* » traite de communication ne comportant pas d'éléments linguistiques, du rejet et de l'acceptation de l'autre ainsi que de la compréhension et du savoir.

Chacun des chapitres a fait l'objet de nombreuses recherches tant traductologiques que terminologiques.

Tout au long de la traduction, je me suis efforcée de respecter la mise en page du texte source. En effet, en début de chaque chapitre, des photos sont présentes. Il y a également quelques citations provenant du texte qui viennent parfois s'insérer entre certains paragraphes. Les témoignages des jeunes adultes sont également placés dans des cadres de couleur. J'ai ainsi tenté de respecter la place de ces différentes composantes graphiques et textuelles dans mon travail.

Ma traduction est suivie de différents commentaires traductologiques concernant les difficultés de traduction rencontrées et les stratégies adoptées pour faire face à ces difficultés. La traduction du texte source est précédée d'un commentaire général. Celui-ci permet de contextualiser le texte source, de le décrire et de l'analyser pour comprendre les différentes stratégies que j'ai décidé d'adopter tout au long de ma traduction. À la suite de celle-ci se trouvent des commentaires traductologiques plus détaillés reprenant des exemples concrets provenant de ma traduction. Ceux-ci sont référencés à l'aide de la pagination de la traduction, le texte source se trouve en vis-à-vis de celle-ci. J'ai justifié mes choix à l'aide de théories que j'ai adoptées et des recherches que j'ai effectuées durant mon travail.

Enfin, vous trouverez une conclusion dans laquelle j'ai réalisé une évaluation des compétences acquises et développées durant ce travail ce qui me permet de me livrer à une réflexion après l'exercice d'analyse traductologique. Cette conclusion est suivie des annexes regroupant les parties non traduites de l'ouvrage, c'est-à-dire les recettes, les « denkrecept » et quelques photographies qui permettent d'ajouter du contexte. Ce travail est également agrémenté d'une bibliographie reprenant les différentes sources consultées tout au long du processus de traduction et de l'écriture des commentaires.

II. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

2.1. La théorie du skopos

Avant de débiter la traduction d'un texte, il est important d'analyser le texte source afin de pouvoir adopter les stratégies de traduction adéquates par la suite. Cela permet de déterminer l'objectif du texte cible. Pour ce faire, j'ai décidé de m'appuyer sur la théorie du skopos.

La théorie du skopos a été présentée par le traductologue allemand Hans Vermeer et a été complétée par Christiane Nord. Cette théorie s'intéresse principalement « aux textes pragmatiques et à leurs fonctions dans la culture cible². » Vermeer a développé cette théorie en partant du principe que les stratégies de traduction sont dirigées par la finalité du texte source et donc, par la demande du client. Dans ce sens, nous pouvons également citer Lalbila Aristide Yoda qui écrit que selon cette théorie du skopos, « la traduction est déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice³. » De son côté, Christiane Nord considère tant le texte source que le texte cible⁴. Selon elle, il faut se poser les questions suivantes⁵ avant de se lancer dans la traduction d'un texte afin de bien en identifier le « skopos » :

- Qui est l'auteur du texte source ?
- Quelle est l'intention de l'auteur ?
- À qui le texte source est-il destiné ?
- Par quel(s) moyen(s) ou canal(aux) le texte est-il communiqué ?
- Quand et où le texte source a-t-il été produit ?
- Quand et où le texte source a-t-il été reçu par le public ?
- Dans quel but le texte source a-t-il été écrit ?

Ces questions concernent principalement le contexte extratextuel du texte source. Le traducteur doit également se poser ces questions au sujet du texte cible lorsqu'il s'apprête à traduire.

² GUIDÈRE M., *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, DE Boeck Supérieur (2^e éd.), 2010, p. 72-74.

³ YODA LA., « La traduction médicale du français vers le mooré et le hisa : un cas de communication interculturelle au Burkina Faso », in *University Library Groningen*, URL : <http://irs.ub.rug.nl/ppn/279745303>, consulté le 16/04/2020.

⁴ NORD C., *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, traduit de l'allemand par NORD C. et SPARROW P., Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1991.

⁵ *Ibid*

J'ai suivi le procédé de Mme Nord en me posant moi-même ces questions tout d'abord au sujet du texte source.

Les chapitres que j'ai traduits proviennent d'un livre parlant de la philosophie de manière assez simple, tout en la mélangeant avec des recettes de cuisine provenant de différentes cultures⁶. Comme je l'ai déjà expliqué plus haut, ce livre a été écrit en néerlandais par Jeroen Hopster, philosophe et historien. Il a déjà publié plusieurs livres sur la philosophie. Il est le rédacteur de *Wijzgerige Perspectief* et écrit régulièrement des colonnes pour le magazine *Filosofie Magazine*.

Le texte source *Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel* est paru en novembre 2018. Ce livre, contenant 141 pages, a été publié par la maison d'édition Ten Have qui se situe à Utrecht aux Pays-Bas. Il peut également être lu en version « e-book ». La maison d'édition Ten Have fait partie de VBK, le plus grand groupe d'éditeurs sur le marché général du livre aux Pays-Bas et en Belgique, dont les publications sont extrêmement variées (fiction, philosophie, alimentation, psychologie, livres pour enfants, etc.). Les publications de Ten Have se concentrent sur un sujet principal : les grandes questions de la vie. Celles-ci peuvent donc concerner la vie, la mort, l'amour, la justice, la vérité, mais toujours dans un contexte dans lequel tous les lecteurs peuvent s'identifier⁷. Les auteurs des livres que cette maison d'édition publie peuvent être tant des philosophes que des psychologues, des experts de la religion, des artistes, etc.

Le texte source traite de philosophie, mais il traite surtout des grandes questions de la vie. Il s'adresse aux jeunes adultes qui viennent tout juste de finir leurs études secondaires ou universitaires, c'est-à-dire les vingtenaires et les trentenaires, qui cherchent des réponses à ces questions existentielles. Voici deux exemples où l'auteur s'adresse directement à cette catégorie de lecteurs :

Texte source	Traduction
<i>Als hoogopgeleide jongvolwassene, opgegroeid in het rijke Westen, is de kans groot dat je je pad voor het uitkiezen hebt. Na je eindexamen kun je alle windstreken uitgaan (...)</i>	En tant que jeunes adultes hautement qualifiés ayant grandi dans l'opulence occidentale, il y a de grandes chances que vous puissiez choisir entre de nombreuses voies après votre 6 ^e année secondaire (...) (p. 20 de la traduction)

⁶ HOPSTER J., *Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel*, Utrecht, Ten Have, 2018.

⁷ <https://www.uitgeverijtenhave.nl/over-ons/>, consulté le 10/04/2020.

(...) <i>maar niet eerder waren de mogelijkheden zo breed als in het leven van de late tieners, twintigers en vroege dertigers van nu.</i>	Cependant, les possibilités qui s'offrent aux jeunes adultes, aux jeunes vingtenaires et trentenaires, n'ont jamais été aussi grandes qu'à notre époque. (p. 20 de la traduction)
--	--

Le but de ce livre est de donner des pistes de réponses aux lecteurs, les jeunes adultes, à l'aide de différents courants liés à différentes cultures. L'auteur traite ici de philosophie et se place comme un professeur, un guide qui l'explique aux jeunes adultes et les aide à répondre à leurs questions existentielles. C'est écrit en quelque sorte comme un livre de philosophie « pour les nuls ».

Puisque dans chaque chapitre, un ou plusieurs courants sont abordés, la terminologie diffère à chaque fois. Les termes relatifs aux philosophies en elles-mêmes (par exemple bouddhisme, confucianisme, pensée grecque antique) sont déjà bien ancrés dans le monde de la philosophie. Ils ne sont pas compliqués à comprendre, mais il faut veiller à toujours utiliser les termes corrects qui se rapportent à ces courants. Pour les notions et les syntagmes techniques abordés dans ces chapitres, il faut faire davantage de recherches, car certains termes spécifiques ne font pas l'objet de traductions antérieures. Cela est tout à fait dommage, car la standardisation de certains termes techniques philosophiques permet une cohérence et une compréhension indispensables dans ce domaine. Dans les cas où il n'y a pas de traduction antérieure, il est préférable d'utiliser la stratégie de la traduction littérale et de prendre en compte les propos de Siobhan Brownlie selon lesquels « pour le lexique général, les traducteurs préfèrent la traduction idiomatique, tandis qu'ils reconnaissent l'emploi de procédés imitatifs, l'importance de l'uniformité de choix, et le rôle de traductions antérieures dans la traduction du lexique technique⁸. » Lorsque je ne trouvais pas de traduction antérieure pour certains syntagmes, j'utilisais donc la stratégie de la traduction littérale en ce qui concerne les termes techniques de philosophie. Voici quelques exemples qui démontrent cette stratégie :

Texte source	Traduction
<i>Interculturele dialoog</i>	Le dialogue interculturel (p. 15 de la traduction)

⁸ BROWNLIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47 (3), p. 296-310.

<i>De zintuigelijke indrukken</i>	Les impressions sensorielles (p. 17 de la traduction)
-----------------------------------	--

Voici des exemples montrant la stratégie de la recherche de traductions antérieures :

Texte source	Traduction
<i>De denktradities</i>	Les traditions de pensée (p. 13-14-15 de la traduction)
<i>Zenboeddhist</i>	Bouddhiste zen (p. 16 et 23 de la traduction)

Pour certains termes, la traduction ne demande pas beaucoup de recherches puisque le terme du texte source provient directement de la philosophie même et de la langue de départ de celle-ci, et est ainsi repris dans la traduction. C'est le cas pour Ubuntu, karma et wu wei, par exemple.

Cet ouvrage a été rédigé en langue néerlandaise. Il s'adresse à tous les jeunes adultes néerlandophones qui se posent des questions sur la vie et qui en cherchent les réponses. Même si ce livre a été écrit aux Pays-Bas, il n'y a pas de références culturelles en rapport avec ce pays. Par conséquent, toute personne néerlandophone, qu'elle soit flamande ou néerlandaise, peut lire ce livre sans être gênée par des références culturelles spécifiques.

Je me suis ensuite posé les questions élaborées par Christiane Nord et citées plus haut au sujet du texte cible.

Pour ce faire, j'ai dû imaginer que ce mémoire de traduction faisait l'objet d'une commande concrète de la part d'un client et qu'il était destiné à être publié. Comme le dit Christiane Nord, « la traduction est commandée par un client ou un « initiateur » qui sollicite les services d'un traducteur parce qu'il a besoin d'un certain texte cible pour communiquer avec un destinataire. (...) ce n'est pas la fonction assignée par l'auteur du texte source qui détermine la méthode de traduction (...), mais la fonction prospective ou le skopos du texte cible, tel que défini par l'initiateur de la traduction⁹. »

⁹ YODA LA., « La traduction médicale du français vers le mooré et le hisa : un cas de communication interculturelle au Burkina Faso », in *University Library Groningen*, URL : <http://irs.ub.rug.nl/ppn/279745303>, consulté le 16/04/2020.

En ce qui concerne l'auteur du texte, celui-ci ne change pas. C'est toujours Jeroen Hopster. Ses mots sont cependant transcrits en français par une traductrice de langue française qui s'efforce le plus possible de s'effacer pour que le lecteur cible ait l'impression de lire un texte original. En effet, tel que le dit Jonathan Rée, « *a translator should never sound like a translator, or have an original way with words*¹⁰. » Je reviendrai sur ce point plus tard lorsque j'évoquerai le rôle du traducteur dans la traduction.

Cet ouvrage cible pourrait être publié par une maison d'édition belge telle que L'Arbre à plumes, qui, tout comme la maison d'édition néerlandaise Ten Have, cherche à « éditer des livres philosophiques portant sur l'art de vivre¹¹. » Le texte cible pourrait également être publié sous deux formats différents : un livre papier et un livre électronique, tout comme le texte source. Cependant, dans ce cas précis, j'ai décidé de traduire la version électronique du livre, la mise en page étant claire et épurée et le livre papier bien plus difficile à se procurer. S'il fallait publier ce livre en format papier, il faudrait simplement adapter la mise en page au livre papier source sans changer la traduction.

L'ouvrage traduit en langue française s'adresse à un public francophone belge, à la recherche d'informations et de réponses aux questions existentielles qu'il se pose, par exemple : « Comment savoir qui on veut devenir ?, Comment vivre ensemble malgré nos différences ?, Comment changer le monde ?, Comment ressentir ce qu'on ne peut toucher ? » Le public cible est également constitué de jeunes adultes ainsi que de vingtenaires et de trentenaires. La traduction de cet ouvrage sert également de guide, permet d'instruire, de fournir des réponses et d'informer les jeunes adultes quant aux différentes philosophies prépondérantes dans différentes cultures. Même si la traduction s'adresse à un public belge, le texte cible pourrait être lu et compris par un public français puisque les philosophies (et leurs concepts) abordées dans cet ouvrage ne diffèrent pas en fonction de la nationalité du lecteur.

Le texte source a été écrit par un auteur néerlandophone aux Pays-Bas. Les références à ce pays sont cependant inexistantes. Le traducteur ne doit pas s'efforcer de les adapter ou de les expliquer pour faciliter la lecture du texte pour le lecteur cible, c'est-à-dire le public belge francophone.

Le skopos des textes source et cible est identique. Dans ce cas, Hans Vermeer parle de « cohérence intertextuelle » ou de « permanence fonctionnelle¹² ».

¹⁰ RÉE J., « The Translation of Philosophy », in *New Literary History*, 2001, Vol 32(2), p. 223-257.

¹¹ <https://writingtipsoasis.com/fr/liste-des-maisons-dedition-en-belgique/>, consulté le 10/04/2020

¹² GUIDÈRE M., *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck Supérieur (2^e éd.), 2010, p. 72-74.

Après avoir procédé à l'analyse de ces différents facteurs présentés par Christiane Nord, j'ai pu définir les stratégies à adopter avant d'entamer mon travail de traduction à proprement parler. Afin de rester cohérente, j'ai décidé de conserver le style du texte source, c'est-à-dire plutôt simple tout en essayant de garder un ton et un vocabulaire philosophique compréhensibles pour le lecteur cible vu le but instructif du texte. Dans de nombreux cas, j'ai choisi de traduire le sens plutôt que les mots de manière littérale, tout en préservant les propos de l'auteur, afin d'être la plus idiomatique possible dans ma traduction et afin de la rendre facilement lisible pour le lecteur cible.

2.2. Le rôle du traducteur

Le texte cible reflète les mots employés par l'auteur dans le texte source. Cependant les mots du texte source sont transférés dans le système cible par le biais d'un travail de traduction qui est dans ce cas réalisé pour un public francophone. La traductrice est de langue française et traduit le texte source néerlandais en français. Avant de débiter le travail de traduction, elle se doit de réfléchir au rôle qu'elle décide d'assurer dans la traduction. En ce sens, je me réfère à Gideon Toury et à sa théorie sur le rôle du traducteur. Selon lui, il faut d'abord effectuer un « choix initial » avant de commencer à traduire un texte. En effet, « le traducteur peut choisir de rester proche du texte source en se conformant aux exigences de celui-ci, c'est-à-dire aux normes de la langue et de la culture sources. Il décide donc de produire une *source-oriented translation*¹³. » Le traducteur peut également « choisir de se conformer aux exigences du système cible, c'est-à-dire le système dans lequel la traduction sera reçue. Le traducteur s'adapte à la langue et à la culture du système cible. Il décide donc de produire une *target-oriented translation*¹⁴. » Cependant, le traducteur ne choisit pas toujours de suivre l'un de ces deux pôles à la lettre. Il se situe toujours entre les deux faisant tantôt le choix de rester proche de la source et tantôt le choix d'adapter la traduction au système cible. En tant que traductrice, je dirais que je me trouve également entre ces deux pôles en ce qui concerne la traduction des structures de phrases. Pour ce qui est des termes spécifiques relatifs aux philosophies et aux notions y afférentes, je me situe plutôt du côté de la *source-oriented translation*. Cependant, pour le texte dans sa globalité, je dirais que je me rapproche plus de la *target-oriented*

¹³ Torres M-HC., « Parlons du traducteur : rôle et profil », in *Traduire*, 2012, Vol. 227, p. 53-61.

¹⁴ *Ibid*

translation afin que la traduction commandée par le client s'intègre plus facilement dans le système cible et que celle-ci soit plus facilement lisible et compréhensible pour le lecteur cible.

2.3. Images dans le texte et mise en page

La mise en page du texte source est plutôt simple : le texte prend l'ensemble de la page. Plusieurs phrases sont reprises en gros caractères entre certains paragraphes, des images agrémentent le texte avant, dans et après chaque chapitre et également dans les recettes. Les témoignages des jeunes sont placés dans des cadres ayant chacun leur couleur, ce qui signifie que chaque chapitre a sa propre couleur. Les phrases en gros caractères sont également de la même couleur que le cadre du témoignage. J'ai joint dans les annexes¹⁵ un exemple de chapitre dans lesquels ces couleurs sont représentées.

Tous ces éléments ne sont pas là par hasard. En effet, selon Lalbila Aristide Yoda, il faut « prendre en compte l'image comme signe, (...) attirer l'attention sur l'importance de la sémiologie visuelle, en particulier de l'image qui, semble-t-il, explique mieux que les mots en raison de son iconicité. Selon Baylon & Mignot (1999 : 15), la communication par images est plus efficace, parce que l'image est moins et plus rarement arbitraire qu'un mot ou qu'une phrase¹⁶. » Ces éléments visuels permettent ainsi de nous transmettre un message. Je m'appuie ici sur l'une des fonctions du langage développées par Roman Jakobson, linguiste du XX^e siècle à la base de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art pour analyser la fonction des images dans mon ouvrage. Jakobson confère en effet une fonction linguistique aux éléments visuels. Dans ce cas, on peut leur attribuer une fonction référentielle ou dénotative puisqu'ils « consistent à communiquer un message ou une information¹⁷ ».

Le texte en lui-même nous transmet tout d'abord le message principal de manière dactylographiée. C'est ce texte qui transmet les réponses aux questions existentielles que le lecteur se pose. D'ailleurs, chaque titre de chapitre prend la forme d'une question. Cela permet de guider le lecteur. Il sait à quelle question l'auteur va répondre au début de chaque chapitre. Dans ma traduction, je me suis donc intéressée particulièrement au texte qui est la base, la matière à réfléchir que l'auteur offre au lecteur pour lui transmettre le message principal.

¹⁵ Voir page 95

¹⁶ YODA LA., « La traduction médicale du français vers le mooré et le hisa : un cas de communication interculturelle au Burkina Faso », in *University Library Groningen*, URL : <http://irs.ub.rug.nl/ppn/279745303>, consulté le 16/04/2020.

¹⁷ *Ibid*

Ensuite, les images nous communiquent également des informations. Avant même de voir le texte dactylographié en lui-même, nous nous trouvons face à des images¹⁸. Elles permettent au lecteur de se mettre en situation, de se mettre dans le contexte du livre et celui dans lequel il a été écrit et élaboré. Elles consistent en des photographies. Elles mélangent la nature, les participants au projet et la nourriture. Ce livre est né du rassemblement de sept jeunes et de sept philosophes dans le sud de la France pendant quinze jours. Durant cette période, ils ont abordé les questions philosophiques qui font l'objet des chapitres de ce livre et ils y ont répondu grâce aux courants provenant des différentes cultures des participants. Ils ont également élaboré des recettes de cuisine qui mélangent plusieurs cultures. C'est pour cela que ce livre peut se trouver tant dans la bibliothèque du lecteur que sur une étagère de la cuisine.

Les images sont aussi présentes avant, dans et après chaque chapitre. Avant chaque chapitre, l'auteur a choisi de mettre une photographie d'un des jeunes participants et ensuite plusieurs photographies du philosophe dont les propos vont être abordés dans le chapitre. Celles-ci font référence à la réflexion : les jeunes et le philosophe sont rassemblés en cercle, dans un esprit de partage et d'instruction. Elles ont pour but de montrer au lecteur que le côté philosophique va être abordé et de le préparer à entamer la question existentielle. D'ailleurs, à chaque chapitre, la question évoquée est présente au-dessus d'une des photographies.

Les images sont également présentes à l'intérieur des chapitres. Elles se trouvent avant le témoignage de l'un des jeunes et représentent le jeune en question. Ces photographies permettent au lecteur d'identifier la personne qui témoigne, mais elles permettent également de mettre le jeune en avant dans le chapitre.

Après chaque chapitre, ce sont plutôt des photographies relatives à la cuisine qui sont présentées dans lesquelles les jeunes sont rassemblés autour d'une table en train de cuisiner ensemble. Cela montre au lecteur qu'il entre dans la partie culinaire du chapitre. Ces photographies peuvent également servir à mettre le lecteur en appétit.

À la fin du livre, il y a aussi une photographie de l'auteur. Cela permet finalement au lecteur de l'identifier.

La présence de ces images apporte du contexte au livre et permet de réaliser des transitions au sein de l'ouvrage sans devoir utiliser des mots. Elles permettent de passer d'un chapitre à l'autre et d'un contexte philosophique à un contexte culinaire et inversement. De ce fait, en tant que traductrice, je n'ai pas eu besoin d' étoffer à l'aide de mots ces transitions entre les chapitres et les contextes.

¹⁸ Voir page 92

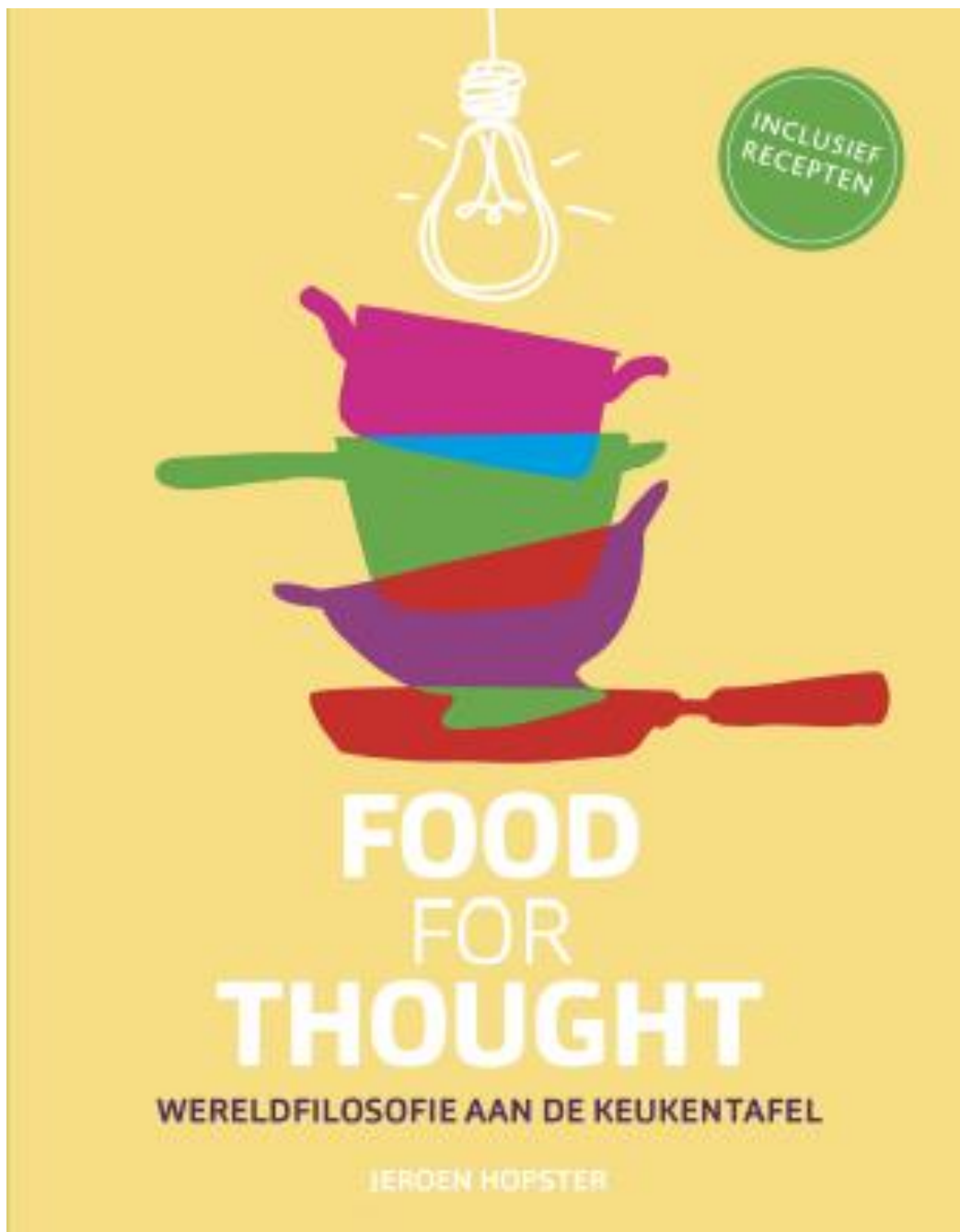
Les couleurs permettent également de mettre en évidence certains éléments, d'attirer le regard du lecteur. Elles contribuent à l'aspect esthétique du texte.

Les éléments textuels ne sont pas les seuls qui permettent de communiquer des informations et de transmettre un message. Les images et les couleurs jouent également un rôle dans ce processus communicatif.

III. TRADUCTION

Food for thought. Wereldfilosofie aan de keukentafel

Food for thought. La philosophie mondiale dans l'assiette



INLEIDING

Filosoferen is stilstaan. Bij onze keuzes, gedragspatronen, bij de omgang met anderen en onze kennis van de wereld. Het liefst met zicht op uitgestrekte vlakten, of onder een mooie sterrenhemel. In rust en stilte, zonder afleiding.

Maar filosoferen is ook spreken. In dialoog gaan met elkaar, en met grote denkers van nu en weleer. Kennisnemen van denktradities wereldwijd, zoals het Chinese taoïsme, de antieke Griekse filosofie, het Indiase en Japanse boeddhisme, of de Afrikaanse ubuntu. Het is oefenen, met elkaar, om onze concepten te vernieuwen en andere denkrichtingen in te slaan. Aan tafel, tijdens een goede maaltijd, als voer voor het denken.

Food for Thought is ontstaan in een Franse *coin perdu*, waar zeven jongeren met zeven filosofen in gesprek gingen over de vraag wie zij zijn, wat er in het leven toe doet, en hoe filosofie kan helpen daar antwoord op te geven. Over de gespreksonderwerpen hadden ze van tevoren nagedacht, maar er was geen script geschreven. Wat er in Frankrijk gebeurde was vergelijkbaar met een gesprek tijdens de maaltijd: een proces van co-creatie, waarvan de uitkomst niet vastligt, maar gaandeweg ontstaat.

Dit boek is geen kookboek, maar het is wel een boek met recepten – recepten voor de keuken, en recepten voor het denken. De kookrecepten kwamen in Frankrijk tot stand, als basis voor de bereiding van gezamenlijke maaltijden en ook als aanzet voor filosofische reflectie: soms bij wijze van associatie, soms als metafoor, en soms als onderwerp van verdieping – want je kunt niet alleen *met* maar ook *over* voedsel filosoferen.

Maar Food for Thought draait niet alleen om voedsel voor de maag. In de eerste plaats zijn de teksten in het boek het voedsel zelf – voedsel voor de geest. Elk hoofdstuk reikt een filosofisch perspectief aan dat ons helpt een antwoord te vinden op grote vragen over leven en samenleven: tijdloze vragen, waarop we eindeloos kunnen herkauwen, maar die tegelijk prangender zijn dan ooit.

Voedsel vóór het denken

Laat ik, voordat we bij die vragen komen, eerst iets zeggen over de manier waarop we die in dit boek zullen benaderen – met ingrediënten uit verschillende filosofische tradities, en met voorbeelden en analogieën uit de keuken.

INTRODUCTION

Philosopher, c'est réfléchir. Dans nos choix, nos comportements, nos rapports avec autrui et notre connaissance du monde. De préférence avec vue sur de vastes plaines ou sous un beau ciel étoilé, dans le calme et le silence, sans distraction.

Toutefois, philosopher, c'est aussi parler, dialoguer entre nous et avec de grands penseurs d'hier et d'aujourd'hui. C'est prendre connaissance des traditions de pensées du monde entier, telles que le taoïsme chinois, la philosophie grecque antique, le bouddhisme indien et japonais ou l'Ubuntu africain. C'est une pratique commune qui permet de renouveler nos concepts et d'adopter d'autres courants de pensée. Nous pouvons philosopher à table, par exemple, pendant un bon repas, pour donner matière à réflexion.

Le livre *La philosophie dans l'assiette* est né dans un coin perdu de la France, où sept jeunes et sept philosophes se sont concentrés sur des questions comme : qui suis-je, qu'est-ce qui compte dans la vie, et comment la philosophie peut-elle m'aider à répondre à ces questions ? Ils avaient déjà une petite idée de ce dont ils allaient discuter, mais rien n'était écrit à l'avance. Ce qui s'est déroulé en France est comparable à une discussion autour d'un repas : un processus de création commune dont le résultat n'est pas figé, mais se tisse progressivement.

Ce livre n'est pas qu'un simple livre de cuisine, mais bien un livre de recettes, des recettes de cuisine et des recettes de réflexion. Les recettes de cuisine ont été développées en France comme base à la préparation des repas communs, et pour amorcer les réflexions philosophiques : tantôt comme association, tantôt comme métaphore, tantôt comme sujet d'approfondissement. La philosophie ne se fait pas *qu'avec* la nourriture, elle se fait également *à son propos*.

Le livre *La philosophie dans l'assiette* ne s'intéresse cependant pas seulement à la nourriture pour l'estomac. En effet, les textes qui composent le livre sont avant tout la nourriture en eux-mêmes, de la nourriture pour l'esprit. Chaque chapitre touche à un aspect philosophique nous permettant de répondre aux grandes questions sur la vie et le vivre ensemble : des questions intemporelles qui nous font réfléchir indéfiniment, mais qui, en même temps, n'ont jamais été aussi préoccupantes.

La nourriture précède la pensée

Avant de faire face à ces questions, permettez-moi tout d'abord d'expliquer la manière dont nous allons les appréhender dans ce livre : grâce aux ingrédients issus de différentes traditions philosophiques, aux exemples provenant de l'art culinaire et aux analogies avec la cuisine.

De verbindingen tussen voedsel en filosofie zijn talrijk. Koken is een van de oudste menselijke praktijken, en het is ook een praktijk die typisch menselijk is – andere diersoorten doen er niet aan. De verre voorouders van *Homo sapiens* zijn, volgens een invloedrijke theorie van wetenschapper Richard Wrangham, ongeveer twee miljoen jaar geleden begonnen te koken op vuur. Gaandeweg transformeerde het menselijk dieet en ook het menselijk lichaam. Niet alleen is gekookt voedsel doorgaans veiliger en gemakkelijker te verteren dan rauw voedsel, het koken stelt het lichaam ook in staat om veel meer energie uit voedsel op te nemen. Die extra energietoevoer maakte bij onze voorouders een cruciale lichaamsverandering mogelijk: de maag kromp, en het brein kon groeien. In de menselijke evolutie kwam voedsel dus, letterlijk, vóór het denken: onze kookkunsten staan aan de basis van ons grote brein.

In de meeste westerse denktradities heeft eten nooit een erg centrale plaats gehad. Plato's beroemde dialoog *Symposium* speelt zich weliswaar af tijdens een drinkgelag – een 'symposion' – maar zonder etenswaren: die zouden de filosofen te veel afleiden tijdens hun zoektocht naar waarheid. In sommige culturen liggen een bourgondische eetstijl en een filosofische denkhouding niet in elkaars verlengde, maar staan ze eerder tegenover elkaar. '*Parla come mangi*', luidt een Italiaans gezegde: 'Spreek zoals je eet.' Oftewel: bedien je niet van lastige begrippen en filosofenpraat, maar zeg waar het op staat.

In sommige oosterse stromingen zijn voedsel en filosofie nauwer met elkaar verweven. Dat komt misschien doordat die vaak meer nadruk leggen op zintuigelijke ervaring en lichamelijke bewustwording als vorm van oefening en bron van inzicht. Of vanwege de relatie die sommige oosterse stromingen – met name het taoïsme – hebben met de traditionele Chinese geneeskunde, die de intellectuele voeding nadrukkelijk verbindt met de concrete, lichamelijke voeding. Sarah Flavel, een van de filosofen wier ideeën in dit boek aan bod komen, vertelt dat een hoogleraar het verschil tussen het westerse en het Chinese denken eens als volgt typeerde:

'In de westerse filosofie stellen we de vraag: "Wat is het?"'

De nombreux liens unissent la nourriture et la philosophie. Cuisiner est l'une des plus anciennes pratiques typiquement humaines. En effet, les autres espèces animales ne cuisinent pas. Selon une théorie influente du scientifique Richard Wrangham, il y a environ deux millions d'années, les ancêtres lointains des homos sapiens ont commencé à cuisiner au feu. Au fil du temps, le régime alimentaire et le corps de l'Homme ont évolué parallèlement. En effet, les aliments cuits présentent d'une part moins de dangers pour la santé et sont plus faciles à digérer que les aliments crus. D'autre part, la cuisson des aliments permet à l'organisme d'absorber bien plus d'énergie provenant de l'alimentation. Grâce à cet apport énergétique supplémentaire, le corps de nos ancêtres a évolué de manière cruciale : l'estomac s'est rétréci et le cerveau a pu se développer. Lors de l'évolution humaine, la nourriture a donc littéralement précédé la pensée : notre art culinaire est à l'origine de notre gros cerveau.

La nourriture n'a jamais occupé une place très centrale dans la plupart des traditions de pensées occidentales. Le dialogue populaire de Platon, le *Symposium*, se déroule en fait pendant une beuverie – un « symposion » – mais sans nourriture, car cela distrairait trop les philosophes de leur quête de la vérité. Dans certaines cultures, l'alimentation bourguignonne et le courant de pensée philosophique ne se trouvent pas dans le prolongement l'un de l'autre, mais sont plutôt opposés. « *Parla come mangi* » est un dicton italien signifiant qu'il faut « parler comme on mange ». En d'autres termes, il ne faut pas s'encombrer de concepts obscurs ou de discours philosophiques, mais il faut dire ce qu'il en est.

Dans certains courants orientaux, la nourriture et la philosophie sont plus étroitement imbriquées. En effet, ils mettent souvent davantage l'accent sur l'expérience sensorielle et sur la prise de conscience physique en tant qu'exercice et source de compréhension. C'est peut-être ce qui explique ce lien étroit entre nourriture et philosophie. Celui-ci peut également provenir de la relation que certains courants orientaux – surtout le taoïsme – entretiennent avec la médecine traditionnelle chinoise. Celle-ci lie explicitement la nutrition intellectuelle et la nutrition physique, concrète. Sarah Flavel, l'une des philosophes dont les idées sont abordées dans ce livre, explique qu'un professeur de faculté a un jour caractérisé la différence entre la pensée occidentale et la pensée chinoise comme suit :

« Dans la philosophie occidentale, nous demandons “Qu'est-ce que c'est ?”

In de Chinese filosofie stellen we de vraag: “Hoe koken we het?” Met andere woorden: de Chinese filosofie wordt niet zozeer ingezet om erachter te komen hoe de dingen *zijn*, wat de *essentie* ervan is, maar eerder om wat we ermee kunnen *doen*. Hoe zorgen we ervoor dat het ons voedt? Hoe brengen we het op smaak? Je voedt jezelf op intellectueel gebied door je open te stellen voor nieuwe inzichten, zonder te blijven hangen in dezelfde voorgekookte meningen. Dat is wat filosofie moet doen: ons denken voeden.

Interculturele dialoog

Eten geeft niet alleen energie en stof tot denken, maar brengt mensen ook bij elkaar. In welke cultuur ook ter wereld, maaltijden worden *gezamenlijk* genuttigd. En omgekeerd: waar mensen samenkomen, wordt bijna altijd ook gegeten en gedronken. Maaltijden zijn momenten van festiviteit, waarbij wordt gedeeld, gepraat, geroddeld en gefilosofeerd.

Het doel van dit boek is om te leren van andere culturen en van andere smaken, door nieuwe specerijen te proeven. Een gezamenlijke maaltijd geeft bij uitstek een goede aanzet tot zo’n gesprek. Waar eten in het spel is verdwijnt de angst voor het vreemde: iets exotisch eten willen we allemaal. Koken verbreedt en kan verschillende culturen bij elkaar brengen. Ook al zijn we het over fundamentele zaken oneens, in de keuken zijn we bereid om van elkaar te leren. We hebben een gedeelde activiteit, met wederzijdse waardering voor de kennis en vaardigheden die de ander inbrengt. We vinden een opening die een ingang geeft voor verdere dialoog.

WIJ GROEIEN DOOR OPEN TE STAAN VOOR ANDERE SMAKEN EN ANDERE PERSPECTIEVEN.

Wat is de waarde van die interculturele dialoog? Wie zich niet wendt tot denktradities buiten het bekende pad, die blijft, zoals de Schotse filosoof Alasdair McIntyre eens schreef, ‘gevangen in zijn eigen opvoeding’. Ons perspectief is gevormd door de kennis die wij in de loop van ons leven hebben opgedaan. Dat perspectief stelt ons in staat om nieuw begrip te genereren, maar tegelijkertijd beperkt het ons ook: nieuwe inzichten worden altijd geïnterpreteerd vanuit het bestaande kader. Wie zich buiten de gebaande paden waagt, schept de ruimte om dat perspectief wezenlijk te transformeren – los te breken uit de ketenen van de opvoeding.

« Dans la philosophie chinoise, nous posons la question “Comment le cuisiner ?” ». En d’autres termes, la philosophie chinoise ne tend pas à découvrir à quoi *ressemblent* les choses, quelle est leur *essence*, mais plutôt à découvrir ce que nous pouvons en *faire*. Comment veillons-nous à ce que cela nous nourrisse ? Comment l’assaisonner ? Nous nous enrichissons intellectuellement en s’ouvrant à de nouvelles conceptions, sans s’enliser dans les idées préconçues. Voilà le but de la philosophie : nourrir notre réflexion.

Le dialogue interculturel

La nourriture ne fournit pas seulement de l’énergie et de la matière à réflexion, mais elle rapproche également les gens. Dans toutes les cultures du monde, les repas sont servis *ensemble*. Inversement, lorsque les gens se réunissent, ils mangent et boivent presque toujours. Les repas sont des moments de fête où les gens partagent, discutent, bavardent et philosophent. Le but de ce livre est d’apprendre d’autres cultures et d’autres goûts, en goûtant de nouvelles épices. Partager un repas est un excellent point de départ pour démarrer une telle conversation. Lorsque la nourriture est impliquée, la peur de la nouveauté disparaît : nous voulons tous goûter quelque chose d’exotique. La cuisine permet de fraterniser et peut réunir différentes cultures. Même si nos points de vue sont fondamentalement opposés, en cuisine, nous sommes prêts à apprendre des autres. Nous pratiquons alors une activité commune où chacun apprécie les connaissances et les compétences de l’autre. Nous trouvons une invitation au dialogue ultérieur.

NOUS NOUS ÉPANOUISSE EN S’OUVRANT À D’AUTRES GOÛTS ET À D’AUTRES POINTS DE VUE.

Quelle est la valeur de ce dialogue interculturel ? Quiconque ne s’aventure pas vers des traditions de pensées inconnues restera « prisonnier de sa propre éducation », comme l’a écrit le philosophe écossais Alasdair MacIntyre. Notre point de vue est façonné par les connaissances acquises au cours de notre vie. Celui-ci nous permet de concevoir de nouveaux concepts, mais, en même temps, il nous limite : les nouvelles idées sont toujours interprétées à partir du cadre existant. Quiconque s’aventure hors des sentiers battus, crée un espace pour transformer effectivement ce point de vue – en se libérant des chaînes de son éducation.

Dat inzicht zien we ook terug in de Afrikaanse ubuntu-filosofie, die in dit boek wordt vertolkt door Michael Onyebuchi Eze. Je bent wie je ontmoet, met wie je in gesprek gaat. En ook: je bent wat je eet. Wat wij eten is deel van onze cultuur, van wie wij zijn – maar we hoeven ons niet tot een smal cultureel repertoire te beperken. Verschillende mensen brengen verschillende ingrediënten op tafel, en die verschillen zijn een gift, luidt de ubuntu-wijsheid: wij groeien door open te staan voor andere smaken en andere perspectieven.

Dogen, een dertiende-eeuwse zenboeddhist uit Japan, stelde dat alleen degenen die het lopen van de bergen kennen, hun eigen lopen kunnen kennen. En: ‘Je moet niet betwijfelen dat de bergen lopen, simpelweg omdat ze niet dezelfde pas hebben als mensen.’ Volgens Chiara Robbiano, wier ideeën aan de basis liggen van het eerste hoofdstuk, illustreert Dogens gedachte hoe andere perspectieven je eigen blik kunnen verruimen. Op het eerste gezicht klinkt zijn uitspraak vreemd: we weten dat bergen niet lopen. Maar als we nu eens zeggen dat ze dat wel doen? Dan gaan we op een andere manier nadenken over tijd, over processen van de lange duur, waardoor zelfs dingen die op het oog stil lijken te staan in beweging komen.

Hoe filosofie begint

De eerste grote filosofische tradities – het boeddhisme in India, het confucianisme in China, en het antieke Griekse denken – ontstonden onafhankelijk van elkaar in verschillende gebieden, maar grofweg in dezelfde periode. In alle drie de gevallen waren dat periodes van flux, met veel sociale beweging, urbane migratie en groeiende handel. In India vermengden Indo-Arische stammen zich met de bevolking van het Indiase subcontinent, in Griekenland werden de Peloponnesische Oorlogen uitgevochten (Socrates was een van de soldaten bij de Slag van Delium), en in China staat dit tijdperk bekend als de ‘Periode van de Strijdende Staten’, een periode van constante oorlog waarin verschillende staten strenden om heerschappij. Het is goed mogelijk, denkt de filosoof Peter Herschok, een van de andere denkers in dit boek, dat de filosofie zelf is ontstaan in een proces van interculturele dialoog: verschillende groepen ontmoetten elkaar, met als doel wederzijds begrip te creëren, teneinde samen overweg te kunnen, juist in deze periode van oorlog, tumult, handel en urbanisatie.

Nous retrouvons cette idée dans la philosophie africaine Ubuntu, interprétée par Michael Onyebuchi Eze dans ce livre. Nous sommes qui nous rencontrons, ceux avec qui nous discutons. Nous sommes aussi ce que nous mangeons. Notre nourriture fait partie de notre culture, de notre identité. Nous ne devons cependant pas nous limiter à un seul répertoire culturel restreint. Différentes personnes apportent différents ingrédients à table et ces différences sont un cadeau. C'est ce que la sagesse Ubuntu dit : nous nous épanouissons en s'ouvrant à d'autres goûts et à d'autres points de vue.

Un bouddhiste zen japonais du XIII^e siècle, maître Dogen, a déclaré que seuls ceux qui connaissent la marche des montagnes peuvent connaître leur propre marche. « Ne doutez pas de la marche des montagnes simplement parce qu'elle ne paraît pas semblable au pas des Hommes. » Selon Chiara Robbiano, dont les idées sont à la base du premier chapitre, la pensée de maître Dogen illustre la manière dont d'autres opinions peuvent étendre notre propre point de vue. De premier abord, ses propos semblent étranges : nous savons que les montagnes ne marchent pas. Et si nous affirmions désormais qu'elles peuvent marcher ? Alors, notre vision du temps, du processus de longue durée changerait, de sorte que même les choses qui semblent à première vue immobiles se mettraient en marche.

Les origines de la philosophie

Les premières grandes traditions philosophiques, telles que le bouddhisme indien, le confucianisme chinois et la pensée grecque antique, ont émergé indépendamment les uns des autres dans différents domaines, mais à peu près à la même période. Ces trois traditions philosophiques sont apparues pendant des périodes de flux, avec beaucoup de mouvements sociaux, de migrations urbaines et de marchés commerciaux croissants. En Inde, les tribus indo-aryennes se mêlent à la population du sous-continent indien. En Grèce, les guerres du Péloponnèse ont été menées (Socrate était l'un des soldats de la bataille de Delium). En Chine, cette époque est connue comme la « période des Royaumes combattants », une période de guerre constante durant laquelle plusieurs États se battaient pour régner. Le philosophe Peter Herschok, l'un des autres penseurs de ce livre, estime que la philosophie même est très probablement née d'un processus de dialogue interculturel : différents groupes se sont rencontrés afin de créer une compréhension mutuelle et de s'accorder, surtout en ces temps de guerre, de trouble, de commerce et d'urbanisation.

Wat doe je als je in contact raakt met volkeren uit uiteenlopende gebieden, die verschillende ideeën hebben over staatsinrichting en er andere morele normen op na houden? Dan ga je in gesprek, op zoek naar een manier om met elkaar overweg te kunnen. Zolang je ver genoeg van elkaar vandaan leeft, is de noodzaak daartoe niet zo groot. Maar wanneer je samenleeft in dezelfde stedelijke omgeving, hetzelfde eten begint te delen, en je kinderen met elkaar trouwen, ontstaat er een druk om ook over elkaars waarden in gesprek te gaan. Hoe verantwoord je jouw waardenstelsel ten opzichte van dat van een ander? Kun je samen een nieuw begrippenkader bedenken, waarin beide opvattingen een plaats krijgen? Wat bedoelt die ander met een ‘goed mens’? En wat betekent dat eigenlijk, dat woordje ‘goed’?

Intercultureel contact nodigt uit tot filosofie, want filosofie helpt om onze taal te ontwarren en samen tot een heldere begripsafbakening te komen. Bovendien gebeurt er in de interculturele dialoog nog iets anders: de partijen die hem aangaan worden zich bewust van hun eigen standpunt en vooroordelen, van overtuigingen die ze eerder voor lief namen, zonder er expliciet bij stil te staan.

Door andere culturen te ontmoeten ontwikkel je dus ook een scherper oog voor je eigen perspectief. Je leert alternatieven kennen. Je zit niet langer vast in één verhaal over wie je bent en wie je kunt worden. Dit is misschien hoe filosofie ooit begonnen is, en hoe zij nog steeds begint.

Vier soorten voeding

Het boeddhisme kent het idee dat er vier soorten voeding zijn, die we alle nodig hebben om te overleven. Ten eerste is er ons fysieke eten, dat je via de mond tot je neemt; je kunt misschien wel een maand zonder, maar je houdt het niet eindeloos vol. Ten tweede is er ons drinken, dat we harder nodig hebben; zonder water overleven we niet langer dan een dag of drie. Ten derde is er de lucht die we ademen en acuut nodig hebben; wie enkele minuten geen zuurstof opneemt loopt blijvende hersenschade op. Ten slotte is er nog een vierde soort voedsel, dat alle voelende organismen nodig hebben: de zintuiglijke indrukken. Zintuiglijke voeding is net zo belangrijk voor ons als dat wat we eten, drinken en ademen: ze voedt ons op een manier die voor ons van existentieel belang is, een zaak van leven of dood.

Que faire lors de la rencontre entre des peuples de différentes régions dont les idées divergent concernant l'organisation de l'État ? Que faire lorsque ces peuples ont des normes morales différentes ? Il faut entrer en dialogue, chercher une manière de s'accorder. Tant qu'ils vivent assez loin les uns des autres, le besoin de s'entendre n'est pas très important. Toutefois, s'ils vivent en communauté, dans le même milieu urbain qu'ils commencent à partager la même nourriture, à marier leurs enfants, ils ressentent le besoin de discuter des valeurs des uns et des autres. Comment justifier son système de valeurs par rapport à celui des autres ? Peut-on concevoir ensemble un nouveau cadre conceptuel dans lequel les deux points de vue auraient leur place ? Qu'est-ce que l'autre personne entend par « bonne personne » ? Et finalement, que signifie réellement ce mot « bien » ?

Les contacts interculturels invitent à la philosophie, car elle permet de démêler le langage et d'aboutir ensemble à une définition claire. D'autres choses se produisent également lors du dialogue interculturel, les parties qui s'y engagent prennent conscience de leur propre point de vue et de leurs propres préjugés, des convictions tenues auparavant pour acquises, sans y penser explicitement.

Grâce à la rencontre avec d'autres cultures, on développe un regard critique sur sa propre opinion. On apprend l'existence d'alternatives. On n'est plus coincé dans un schéma définissant ce qu'on est et ce qu'on peut devenir. Les origines de la philosophie se trouvent peut-être là. De nos jours, c'est d'ailleurs toujours ainsi que le dialogue philosophique prend forme.

Les quatre types d'aliments

Le bouddhisme dit qu'il existe quatre types d'aliments dont nous avons tous besoin pour survivre. Premièrement, il y a les aliments solides, que nous ingérons par la bouche ; nous pourrions nous en passer pendant un mois, mais pas indéfiniment. Deuxièmement, il y a les aliments liquides, dont nous avons encore plus besoin ; sans eau, nous ne survivons pas plus de trois jours. Troisièmement, il y a l'air que nous respirons, dont nous avons absolument besoin. Si nous n'absorbons pas d'oxygène pendant plusieurs minutes, nous risquons de subir des dommages cérébraux permanents. Finalement, il existe un quatrième type d'aliment, dont tous les organismes sensibles ont besoin : ce sont les impressions sensorielles. L'alimentation sensorielle est tout aussi importante pour nous que l'air et que la nourriture solide et liquide. L'alimentation qu'elle nous fournit est d'une importance existentielle pour nous, c'est une question de vie ou de mort.

WAAR TREK JE DE GRENS TUSSEN WAT JOU EIGEN IS, EN WAT VREEMD?

Het belang van zintuiglijke helderheid – aandacht hebben voor de situatie en voor het eigen lichaam – is een van de terugkerende lessen die in dit boek wordt onderstreept. Net zoals bij fysiek eten stel je je lichaam, om jezelf zintuiglijk te voeden, open voor de wereld. Eten komt je lichaam binnen, maar daar blijft het niet; het trekt door een holle ruimte in het lichaam heen en verdwijnt er weer uit, nadat er selectief voedingsstoffen aan zijn onttrokken. Biologisch gezien is dat een van de meest rudimentaire functies: wat behoud je, wat stoot je af? Waar trek je de grens tussen wat jou eigen is, en wat vreemd?

Die selectiviteit gaat ook op voor het gebruik van onze aandacht: die richt je wel op het ene, maar niet op het andere. Het één maken wij deel van wat ons eigen is, het andere blijft ons vreemd. Hoe maak je die keuze? Eén mogelijkheid is om een ingesleten patroon te volgen: je gebruikt je aandacht zoals je dat hebt aangeleerd, op de manier die je makkelijk af gaat. Maar je kunt je aandacht ook op een meer bewuste manier gebruiken, door haar te trainen, en door je af te vragen of ze wel selectief gericht is op de zaken waarop je haar wil richten.

Levensvragen van de 21e eeuw

Dat brengt ons bij de existentiële vragen van hedendaagse jongeren – hun levensvragen, in het licht van ontwikkelingen die een steeds duidelijker stempel drukken op het moderne bestaan. Een van die ontwikkelingen is onze gejaagdheid, aangedreven door vluchtige technologieën, deadlines, targets en de tredmolen van het kapitalisme. We zitten zelden stil om te observeren, de situatie in ons op te nemen en te laten bezinken wat we werkelijk willen en van waarde achten. We snellen door het leven heen en maken soms belangrijke keuzes, zonder daar onze volledige aandacht aan te geven.

Ook gaan we steeds meer op in een digitale wereld die we zelf hebben gecreëerd. We besteden een steeds groter deel van ons wakende leven achter het scherm van onze laptop en telefoon. Daarmee veranderen ook onze sociale gebruiken. Op het internet bestaan veel sociale netwerken, maar in de digitale wereld heeft sociaal contact een andere vorm dan we van oudsher gewend zijn. Onze digitale sociale wereld mist de component van het directe lichamelijke contact, en ook de intimiteit van bepaalde vormen van fysiek samenzijn, zoals samen zwijgen, elkaar in de ogen kijken, of emoties aflezen van elkaars gezicht.

OU TRACER LA LIMITE ENTRE CE QUI FAIT PARTIE DE SOI, ET CE QUI Y EST ÉTRANGER ?

L'importance de la clarté sensorielle, c'est-à-dire avoir conscience de la situation et de son propre corps est l'une des leçons récurrentes qui est soulignée dans ce livre. Tout comme on le fait quand on se nourrit physiquement, on ouvre son corps au monde pour se nourrir de manière sensorielle. La nourriture rentre dans le corps, sans y rester ; elle passe à travers lui et disparaît à nouveau après que ce dernier en a extrait sélectivement les nutriments dont il a besoin. Biologiquement, c'est l'une des fonctions les plus rudimentaires : que garde-t-on ? Que rejette-t-on ? Où tracer la limite entre ce qui fait partie de soi, et ce qui y est étranger ?

Cette sélectivité s'applique également à la manière dont nous dirigeons notre attention : nous l'accordons à certaines choses, mais pas à d'autres. Nous nous approprions certaines d'entre elles, et d'autres nous restent étrangères. Comment faisons-nous ce choix ? L'une des possibilités est de suivre un modèle établi : nous utilisons notre attention comme nous l'avons appris, de la manière la plus facile. Nous pouvons cependant l'utiliser de manière plus consciente, en l'entraînant, et en nous demandant si elle ne sélectionne pas que ce qui nous intéresse.

Les questions existentielles du XXI^e siècle

Nous nous aventurons ensuite vers les questions existentielles qui tourmentent la jeunesse actuelle. Nous nous penchons sur leurs interrogations sur la vie, à la lumière des développements qui marquent de plus en plus clairement la vie moderne. Un de ces développements est notre agitation, stimulée par les technologies rapides, les échéances, les objectifs et l'engrenage du capitalisme. Nous ne nous arrêtons pas souvent pour observer, pour intégrer la situation et la laisser décanter pour déterminer ce que nous voulons vraiment et ce qui a de la valeur pour nous. Nous nous précipitons dans la vie en faisant parfois des choix importants, sans y prêter totalement attention.

Par ailleurs, nous sommes de plus en plus plongés dans ce monde numérique créé par nos soins. Nous passons de plus en plus de temps devant l'écran de notre ordinateur ou de notre téléphone portable, ce qui change également nos habitudes sociales. Sur les réseaux sociaux, le contact social prend une forme différente de celle que nous connaissons. Notre monde social numérique est dépourvu de la composante des contacts physiques directs, de l'intimité de certaines formes d'union physique, telles que les silences partagés, les regards, les émotions sur le visage de l'autre.

Durven jongeren hun kwetsbaarheden nog te delen? Bouwen zij, binnen onlinegemeenschappen, wel een sociaal vangnet op? Ontwikkelen zij dezelfde emotionele en empathische vermogens als vorige generaties? Kunnen zij, met hun ogen gekluisterd aan het scherm, nog werkelijk ontwaken?

Een andere ontwikkeling is het groeiende besef van de mate waarin wij globaal verbonden en van elkaar afhankelijk zijn: van andere mensen, andere dieren en de planeet. Hoe kunnen wij collectieve ethische problemen benaderen? Hoe kun je zelf een verschil maken? Hoe moeten we ons opstellen tegenover mensen die afhankelijk zijn van ons, zoals vluchtelingen en toekomstige generaties? Hoe smeden we een gemeenschap van mensen met een verschillende achtergrond, verschillende ideeën en verschillende waarden?

De perspectieven in de volgende hoofdstukken zijn aangereikt door zeven denkers uit verschillende tradities wereldwijd, de meeste filosofisch, een enkele religieus. Elk van hen verkent een nieuw begrippenkader om deze kwesties te overdenken. Vaak zonder snelle en voorgekookte oplossingen, maar in de vorm van slow-thinking – grondig, geduldig, soms zonder direct resultaat, maar met de ambitie van een meer fundamentele transformatie op de lange termijn.

Onder sommige critici staat filosofie te boek als een bezigheid voor een select gezelschap van bebaarde westerse mannen, die zich in afzondering bezighouden met abstracte thema's zonder praktische relevantie. Dit boek toont een ander gezicht. Er zijn wel degelijk belangrijke levensvragen, vragen die juist iedereen aangaan, waarbij filosofische reflectie vanuit verschillende tradities ons verder kan helpen. Niet door je een hapklaar antwoord aan te reiken, maar door je laten te proeven van andere denkwerelden.

Les jeunes osent-ils encore partager leurs vulnérabilités ? Se construisent-ils un garde-fou social au sein des communautés en ligne ? Développent-ils les mêmes capacités émotionnelles et empathiques que les générations précédentes ? Peuvent-ils encore réellement se réveiller, les yeux rivés à l'écran ?

Notre constatation de plus en plus prégnante de notre connectivité et de notre interdépendance avec d'autres personnes, d'autres animaux et avec la planète, fait partie des développements de cette vie moderne. Comment pouvons-nous aborder les problèmes éthiques collectifs ? Comment faire nous-mêmes la différence ? Comment nous positionner par rapport aux personnes dépendantes, telles que les réfugiés et les générations futures ? Comment créer une communauté de personnes aux origines, aux idées et aux valeurs différentes ?

Les points de vue abordés dans les chapitres suivants sont présentés par sept penseurs de traditions différentes provenant du monde entier. Pour la plupart, ce sont des traditions philosophiques, seule l'une de ces traditions est religieuse. Ces penseurs explorent un nouveau cadre conceptuel permettant de méditer ces questions par le biais d'une réflexion lente, approfondie et patiente. Celle-ci n'apporte pas toujours de résultat immédiat ou de réponse préconçue, mais elle a l'ambition de transformer la discussion de manière plus fondamentale sur le long terme.

Selon certains critiques, la philosophie est considérée comme une activité réservée à un groupe privilégié d'hommes occidentaux barbus et isolés qui ne s'intéressent qu'à des thèmes abstraits n'ayant aucune pertinence en pratique. Ce livre montre une face différente de la philosophie. En effet, nous abordons des questions existentielles importantes qui concernent tout le monde, où la réflexion philosophique de différentes traditions peut nous aider à avancer, non pas en nous donnant une réponse toute faite, mais en nous apportant un avant-goût d'autres modes de pensée.

HOE WEET JE WIE JE WILT WORDEN?

Als hoogopgeleide jongvolwassene, opgegroeid in het rijke Westen, is de kans groot dat je je pad voor het uitkiezen hebt. Na je eindexamen kun je alle windstreken uitgaan: een jaar fruitplukken in Australië, werken in een Nepalees weeshuis, of Spaans leren in Argentinië. Vervolgens heb je de keuze uit tal van studies aan verschillende universiteiten, met plooibare minors en majors en wereldwijde uitwisselingsprogramma's. Ten slotte zet je de stap naar een professionele carrière, waarbij je opnieuw kunt kiezen uit verschillende vacatures, bedrijven, en uiteenlopende plannen en ambities.

Keuzes maken is van alle tijden, maar niet eerder waren de mogelijkheden zo breed als in het leven van de late tieners, twintigers en vroege dertigers van nu. Bovendien zijn het geen triviale keuzes: welke richting je opgaat schept de mogelijkheden voor – en geeft begrenzungen aan – de toekomstige loop van je levenspad.

In de westerse manier van denken, met haar nadruk op de autonomie van het individu, beschouwen we het vermogen om zelf te kiezen doorgaans als een verworvenheid. Maar is zo'n enorm palet aan keuzemogelijkheden wel zo wenselijk? Beleven jongeren dat niet als verlamdend? En praktischer: op welke gronden moeten we onze levenskeuzes maken?

Een vaak aanbevolen strategie luidt: ontdek je talent of passie en vertaal dat naar een specifiek doel – een carrière als advocaat, arts of ondernemer – waaraan je je overige keuzes ten dienste stelt. Op het eerste gezicht ligt die formule voor de hand, maar bij nader inzien stuit ze op een aantal bezwaren. Ten eerste hebben we geen volledige controle over het vervullen van onze ambities: natuurlijk kunnen we een specifieke carrière nastreven, maar of dat ook lukt is niet geheel aan ons. Ten tweede hebben veel mensen op voorhand helemaal niet zo'n duidelijke passie of welomschreven carrière-doel voor ogen. Als je jong bent weet je vaak nog niet precies wat je wilt. Bovendien kun je je afvragen of we überhaupt wel baat hebben bij zo'n specifiek streven. Vinden wij ons geluk werkelijk in de vervulling van één specifiek te bereiken doel?

In het huidige sociaal-culturele klimaat, met zijn gerichtheid op winst en efficiëntie, is het discours over levenskeuzes vooral resultaatgericht. Dat schemert door in de begrippen die we gebruiken. Neem de term *gap year*, als aanduiding voor de periode tussen eindexamen en studie, of tussen bachelor en master: die term benadrukt niet de ervaringen die jongeren gedurende dat jaar opdoen, maar het 'gat' in hun opleidingstraject.

COMMENT SAVOIR QUI ON VEUT DEVENIR ?

En tant que jeunes adultes hautement qualifiés ayant grandi dans l'opulence occidentale, il y a de grandes chances que vous puissiez choisir entre de nombreuses voies après votre 6^e année secondaire : récolter des fruits pendant un an en Australie, travailler dans un orphelinat au Népal, apprendre l'espagnol en Argentine. Ensuite, un éventail de choix d'études dans différentes universités s'offre à vous, avec différentes mineures et majeures et des programmes d'échange dans le monde entier. Enfin, vous vous lancerez dans une carrière professionnelle, pour laquelle vous pourrez à nouveau choisir entre différents postes, différentes entreprises et divers plans de carrière et ambitions.

Nous avons toujours dû faire des choix. Cependant, les possibilités qui s'offrent aux jeunes adultes, aux jeunes vingtenaires et trentenaires, n'ont jamais été aussi grandes qu'à notre époque. Par ailleurs, ce ne sont pas des choix triviaux : la voie que vous choisissiez ébauche les possibilités et les limites du futur cours de votre vie.

Ce pouvoir de choisir soi-même est généralement considéré comme un acquis dans notre pensée occidentale mettant l'accent sur l'autonomie de l'individu. Cette profusion de choix est-elle cependant souhaitable ? Ne paralyse-t-elle pas le processus décisionnel des jeunes ? Et, plus concrètement, sur quelles bases devons-nous réaliser nos choix de vie ?

Une stratégie souvent recommandée pour effectuer ces choix est de découvrir son talent ou sa passion et de le transformer en un objectif précis, comme devenir avocat, médecin ou entrepreneur, au service duquel nous mettons nos divers choix. À première vue, cette stratégie va de soi, mais à la réflexion, elle se heurte à quelques objections. Premièrement, nous ne contrôlons pas totalement la réalisation de nos ambitions. Nous pouvons bien sûr viser une carrière précise, mais la réussite de cette carrière ne dépend pas entièrement de nous. Deuxièmement, beaucoup de personnes n'ont pas de passion claire ou de plan de carrière bien définis au préalable. Étant jeune, vous ne savez souvent pas encore précisément ce que vous voulez. De plus, vous vous demandez si cet objectif précis vous sera vraiment bénéfique. La réalisation d'un objectif spécifique permet-elle de trouver réellement le bonheur ?

Dans le climat socio-culturel actuel orienté vers le profit et le rendement, le discours sur les choix de vie est surtout axé sur le résultat. Cela transparaît dans les concepts que nous utilisons. Prenons comme exemple la « parenthèse utile » qui désigne la période entre l'obtention du diplôme de secondaire et les études supérieures, ou la période entre le baccalauréat et la maîtrise. Ce terme ne souligne pas l'expérience que les jeunes acquièrent durant cette année, mais bien la « parenthèse » dans leur formation.

We benoemen het als een ‘tussenjaar’ op weg naar een diploma, terwijl veel jongeren het zelf ervaren als een van de belangrijkste jaren in hun persoonlijke ontwikkeling.

Er is ook een andere benadering van onze levenskeuzes mogelijk, stelt filosofe Chiara Robbiano. Een die niet alleen maar draait om dat ene doel dat je wilt bereiken en hoe je daarin kunt slagen. In Robbiano’s benadering – met wortels in het antieke Griekse denken, maar ook in de boeddhistische filosofie – gaat het bij het maken van levenskeuzes niet zozeer om het resultaat dat je voor ogen hebt, maar om de waarden waarop je keuzes zijn gestoeld. Probeer het resultaat niet op voorhand vast te pinnen, maar wees je bewust van je richting, van wat je beschouwt als ‘het goede’, zoals Plato het zou zeggen – bijvoorbeeld levenslang leren, anderen helpen, of met je handen bezig zijn – en speel vervolgens in op de mogelijkheden die zich aandienen in het huidige moment.

Vrij of gedetermineerd?

Je bewust worden van je eigen waarden vergt oefening en aandacht. Vaak handelen we op de automatische piloot en maken we keuzes zonder daar lang bij stil te staan; ze zijn onderdeel geworden van een ingesleten gedragspatroon. Dat patroon behelst ideeën en overtuigingen die we vanuit onze omgeving hebben meegekregen en navolgen zonder ze werkelijk te bevragen. Bedenk bijvoorbeeld eens waarom je er een bepaalde politieke overtuiging op na houdt, of waarom je een religie aanhangt of juist niet. Natuurlijk, dat kunnen weloverwogen keuzes zijn, maar weet ook dat het milieu waarin je bent opgegroeid en de vriendenkring waartoe je behoort tegelijkertijd een behoorlijk goede indicator vormen van jouw religieuze en politieke affiniteit. Wij nemen de overtuigingen van anderen over en raken gesocialiseerd in gedragspatronen en overtuigingen die we van kinds af meekrijgen.

Het beginpunt van bewustwording van je eigen waarden is om die aangeleerde gedragspatronen en overtuigingen te bevragen. Goed, dit is wie ik ben geworden, als gevolg van mijn natuurlijke aanleg en de omgeving waarin ik ben groot geworden. Ik waardeer dapperheid, schoonheid en intelligentie, of nederigheid, generositeit en creativiteit. Maar wil ik ook zo zijn? Aan welke van alle invloeden die op mij inwerken wil ik vasthouden? Welke raak ik liever kwijt? Je kunt je verleden niet ontvluchten, maar je kunt je er wel anders toe verhouden. Misschien sta je na reflectie nog steeds achter de waarden die je van huis uit hebt meegekregen, alleen doe je dat niet meer op de automatische piloot, maar omdat je daar zelf voor gekozen hebt.

Nous la désignons comme une « année transitoire » avant d'entamer des études supérieures, alors que de nombreux jeunes la considèrent comme l'une des années les plus importantes de leur développement personnel.

La philosophe Chiara Robbiano affirme qu'il existe une approche différente de nos choix de vie qui n'est pas seulement axée sur l'objectif unique à atteindre et sur la façon de le réaliser. Selon l'approche de Mme Robbiano, qui trouve son origine dans la pensée grecque antique et dans la philosophie bouddhiste, la réalisation de choix de vie ne dépend pas tant du résultat envisagé, mais bien des valeurs sur lesquelles ces choix reposent. Il ne faut pas essayer de prévoir leur résultat, il faut plutôt être conscient de la direction que nous prenons, de notre façon de concevoir l'idée du « Bien », comme dirait Platon. Il faut ensuite saisir les occasions qui se présentent au moment présent, telles qu'apprendre de nouvelles choses tout au long de la vie, aider les autres, travailler de ses mains, par exemple.

Des choix libres ou déterminés ?

Prendre conscience de ses propres valeurs demande de la pratique et de l'attention. Nous agissons souvent automatiquement et faisons des choix sans nous y attarder. Cela fait partie d'un modèle comportemental ancré qui contient des idées et des convictions héritées de notre entourage, que nous suivons sans les remettre réellement en question. Réfléchissons un peu par exemple à la raison pour laquelle nous soutenons une certaine conviction politique, ou nous adhérons ou non à une religion. Ces choix peuvent bien sûr être réfléchis, mais il faut également être conscient que le milieu dans lequel nous avons grandi et le cercle d'amis auquel nous appartenons reflètent en même temps plutôt bien nos affinités religieuses et politiques. Nous adoptons les convictions des autres et nous nouons des relations amicales en fonction des modèles comportementaux et des convictions héritées de l'enfance.

Pour prendre conscience de ses propres valeurs, il faut tout d'abord remettre en question ces convictions et ces modèles comportementaux acquis. « Bien, voilà ce que je suis devenu grâce à mes talents naturels et au milieu dans lequel j'ai grandi. J'apprécie le courage, la beauté, l'intelligence, l'humilité, la générosité et la créativité. Néanmoins, est-ce que je veux également représenter toutes ces valeurs ? Parmi tous les facteurs qui m'influencent, lesquels ai-je l'intention de garder ? Desquels pourrais-je me passer ? » On ne peut pas échapper à son passé, mais on peut l'envisager différemment. Après réflexion, on soutient peut-être toujours les valeurs dont on a hérité, seulement, on les soutient par choix et non plus de manière automatique.

Wij zien onszelf graag als vrije individuen, met het vermogen om zelf sturing te geven aan onze levenswandel. Maar we moeten ook onderkennen dat ons handelen tot op zekere hoogte gedetermineerd is door genen, hormonen en neuronen, door ouders, vrienden, omgeving en maatschappij. Het verleden heeft ons gekneed: de waarden die wij aanhangen zijn een gevolg van de conversaties die we hebben gehad en de denkbeelden die we allengs hebben opgedaan. Die invloeden hoeven we niet te ontkennen of als ballast te zien. We kunnen ze ook beschouwen als een reservoir, waaruit we kunnen putten om ons verder te ontwikkelen. Ze hebben ons gemaakt tot wie we zijn, maar het is aan ons welke waarden we als leidraad nemen voor onze keuzes in het nu.

Maatschappelijke verwachtingen

Behalve de waarden die we zelf aanhangen, geven ook de verwachtingen van anderen sturing aan onze keuzes. Of het nu bezorgde ouders zijn, collega's of potentiële werkgevers: soms kiezen we vooral wat anderen tevreden stelt. Op het eerste gezicht wringt dat met het idee dat we een zekere vrijheid hebben om ons eigen pad uit te stippelen. Doe je niet vooral wat de maatschappij van je verwacht?

Misschien wel, maar dat verwachtingen van anderen een rol spelen in onze keuzes conflicteert niet per se met het idee dat het ook ónze keuzes zijn, gestuurd door onze eigen waarden. Immers, dat wat de gemeenschap belangrijk acht, waarderen wij zelf vaak ook. Bovendien is het best mogelijk dat 'maatschappelijke waardering' een waarde is die jij koestert. Je conformeren aan de maatschappij én je eigen idealen navolgen hoeven dus niet noodzakelijk met elkaar in strijd te zijn.

Dat geldt ook voor de grens tussen jezelf en de ander: die is misschien wel diffuser dan we denken. Wij zijn onze relaties, stelt Robbiano: de waarden waarnaar wij leven zijn het product van onze opvoeding en ontmoetingen, van de conversaties die we hebben gevoerd en de kennis die we hebben opgedaan. Dat besef kan bevrijdend zijn: het helpt ons te navigeren, om onze gemeenschap te vinden. Willen we omringd zijn door studenten, kinderen, ondernemers, artiesten? Wie zijn de mensen bij wie we willen horen? Wie willen we 'scheppen' en door wie willen we 'geschapen worden'?

Nous aimons nous considérer comme des individus libres, capables de diriger nous-mêmes notre vie. Cependant, nous devons également reconnaître que nos actes sont déterminés, dans une certaine mesure, par nos gènes, nos hormones, nos neurones, nos parents, nos amis, notre milieu et notre société. Le passé nous a façonnés : les valeurs que nous soutenons sont le résultat de nos conversations entretenues et de nos opinions progressivement acquises. Nous ne devons pas forcément nier ces influences ou les considérer comme un fardeau. Nous pouvons également les envisager comme un réservoir dans lequel nous pouvons puiser afin de nous développer davantage. Ce sont ces influences qui nous ont créées, mais c'est à nous de déterminer les valeurs qui vont guider nos choix à présent.

Les attentes sociales

En plus des valeurs auxquelles nous adhérons, les attentes des autres (parents inquiets, collègues, employeurs potentiels) orientent également nos choix. Nous choisissons souvent ce qui convient surtout aux autres. À première vue, cela entre en conflit avec l'idée que nous avons une certaine liberté pour tracer notre propre chemin. Ne faisons-nous pas surtout ce que la société attend de nous ?

C'est peut-être bien le cas. Cependant, l'influence des attentes des autres sur nos choix n'entre pas forcément en conflit avec l'idée que nous avons réalisé nos choix nous-mêmes, guidés par nos propres valeurs. En effet, nous valorisons également souvent ce que la société considère comme important. De plus, il est fort possible que la « reconnaissance sociale » soit une valeur que nous apprécions. La conformité à la société et la poursuite de ses propres idéaux ne doivent pas forcément entrer en contradiction.

Il en va de même pour la frontière qui existe entre nous et l'autre : elle est peut-être plus diffuse que nous le pensons. Selon Mme Robbiano, nos relations nous définissent : les valeurs que nous soutenons sont le résultat de notre éducation, de nos rencontres, de nos conversations entretenues et de nos connaissances intellectuelles acquises. Cette prise de conscience peut être libératrice : elle nous permet de nous orienter pour trouver notre communauté. Voulons-nous être entourés d'étudiants, d'enfants, d'entrepreneurs, d'artistes ? À quel groupe de personnes voulons-nous appartenir ? Qui voulons-nous « influencer » et par qui voulons-nous « être influencés » ?

Helderheid van de geest

In het denkrecept van Robbiano staan twee ingrediënten voorop: bewustzijn van je eigen raamwerken en heldere aandacht voor wat zich niet alleen in je eigen geest, maar ook daarbuiten afspeelt. Om ons bewust te worden van onze bestaande neigingen en patronen moeten we andere zienswijzen leren kennen die ons in staat stellen de vanzelfsprekendheid van onze overtuigingen te bevragen, en nieuwe waarden te omarmen.

WIJ ZIJN ONZE RELATIES.

Robbiano's ingrediënten zijn onder meer geïnspireerd door de Japanse zenboeddhist Dogen (1200-1253) en diens uitleg van wat het betekent om met heldere aandacht in de situatie te zijn. Ieder mens beschikt over de capaciteit om met helderheid te reageren op de mogelijkheden die zich aandienen in het moment, het vermogen om je onbelemmerd te verhouden tot wat buiten je is. Makkelijk is dat niet: we zijn nooit vrij van voorkeuren en verlangens die onze helderheid vertroebelen. Maar we kunnen de spiegel wel oppoetsen, uit onze schulp kruipen en ons openstellen voor wat de situatie verlangt. De verlichte persoon weet dat vermogen te ontwikkelen: hij of zij is in staat een houding aan te nemen die perfect past bij de specifieke situatie.

Geven we onszelf daarmee niet volledig weg aan de situatie? Nee, zegt Dogen. De tegenstelling tussen 'onszelf' en 'de situatie' is namelijk een schijntegenstelling. Een volle maan die wordt weerspiegeld in het meer, schrijft hij, duikt het water niet in; de maan wordt niet nat, het wateroppervlak wordt niet gebroken. Dat geldt ook voor onze interactie met de omgeving. Je openstellen voor de omgeving, je gemeenschap of familie is geen kwestie van ontrouw zijn aan jezelf. Het is geen keuze tussen óf jezelf, óf je omgeving, want wij bestaan bij de gratie van onze relaties.

Dogen benadrukt dat ook een verlicht persoon niet vrij is van projecties en filters. Die zijn er nog steeds, maar wie helder is van geest is zich daarvan bewust. Je neemt nog steeds je eigen perspectief mee, je eigen gekleurde blik, maar je laat je er niet zomaar door meeslepen. De verlichte persoon geeft zich niet langer blindelings over aan zijn projecties, maar weet zich daartoe op een andere manier te verhouden.

La lucidité

La recette de Mme Robbiano contient deux ingrédients principaux : la conscience de ses propres structures et l'attention claire pour ce qui se passe non seulement à l'intérieur, mais également à l'extérieur de son esprit. Afin de prendre conscience de nos tendances et de nos modèles existants, nous devons appréhender d'autres opinions qui nous permettent de remettre en question l'évidence de nos convictions et d'embrasser de nouvelles valeurs.

NOS RELATIONS NOUS DÉFINISSENT

Les ingrédients de la recette de Mme Robbiano s'inspirent notamment du bouddhiste zen japonais, maître Dogen (1200-1253) et de son explication de l'appréhension d'une situation avec une attention claire. Chaque individu est capable de réagir avec lucidité aux occasions qui se présentent à un moment donné, d'être en rapport libre avec ce qui est extérieur à lui. Ce n'est pas facile à faire : nous ne sommes jamais à l'abri des préférences et des désirs qui obscurcissent notre lucidité. Il nous suffit cependant de chasser les nuages, de sortir de notre coquille et de nous ouvrir aux exigences de la situation. La personne lucide sait développer cette capacité : elle est prête à adopter une attitude parfaitement adaptée à la situation spécifique.

De ce fait, ne nous donnons-nous pas entièrement à la situation ? Maître Dogen ne le pense pas. L'opposition entre « nous » et « la situation » n'est en fait qu'un leurre. Il écrit : « La pleine lune qui se reflète dans le lac n'y plonge pas. Elle n'est pas mouillée, la surface de l'eau n'est pas troublée ». Cela s'applique également à notre interaction avec notre entourage. S'ouvrir à lui, à sa communauté ou à sa famille n'est pas une manière de s'être infidèle. Il ne s'agit pas de choisir entre nous et notre entourage, puisque nous existons grâce à nos relations.

Maître Dogen souligne qu'une personne lucide n'est pas non plus à l'abri des projections et des filtres. Ils sont toujours présents, mais grâce à son esprit clair, elle est consciente de leur présence. Nous prenons toujours notre propre point de vue en considération, notre propre vision des choses, mais nous ne nous laissons plus entraîner par ceux-ci sans réfléchir. La personne lucide ne s'abandonne plus aveuglément à ses projections, elle sait qu'elle peut les envisager d'une autre manière.

IN DIALOOG WORD JE JE BEWUST VAN JE EIGEN VOORROORDELEN.

Nieuwe denkkaders

Robbiano's andere hoofdingrediënt – bewustzijn van je eigen raamwerken – vinden we ook terug in de vroege westerse filosofie, bijvoorbeeld bij Plato. In Plato's dialogen wijst Socrates zijn gesprekspartners erop dat hun overtuigingen, wanneer kritisch bevraagd, heel anders zijn dan ze zelf verkondigen. Wat mensen zeggen dat ze denken, verschilt van wat ze werkelijk denken, en vaak heb je anderen nodig om je daarop te wijzen. In dialoog word je je bewust van je eigen vooroordelen. Je krijgt een scherper oog voor de waarden die je zelf meebrengt, en leert alternatieven te zien – vooral wanneer die dialoog plaatsvindt tussen mensen die zijn gesocialiseerd in heel andere denkkaders. Soms kan daarbij frictie ontstaan: de waarden die jij meebrengt zijn onverenigbaar met die van je gesprekspartner. Die frictie hoeft niet per se als negatief te worden ervaren; het kan een opening geven voor verandering en verbetering. Wanneer jouw waarden wringen met die van een ander, vraagt dat om een beslissing: wat doe je hiermee? Ga je mee met het perspectief van de ander, of niet? Je vergewist je van de alternatieven en ook al houd je uiteindelijk vast aan je oorspronkelijke standpunt, dan is dat nu in elk geval een onderbouwde keuze.

Wie je wilt worden ontdek je behalve in dialoog met anderen ook door zelf ervaringen op te doen, bijvoorbeeld in de eerdergenoemde gap years. Dat zijn open jaren, ontwikkelingsjaren waarin nieuwe gezichtspunten mogen rijpen, en je kunt ontdekken wat voor jou van belang is. Door weg te zijn van huis kun je bijvoorbeeld worden geconfronteerd met het feit dat je sterk hecht aan samenzijn met je familie. Zo bouw je een reservoir van ervaringskennis op, dat je steeds beter in staat stelt te beoordelen waar jij in het leven waarde aan hecht.

EN DIALOGUANT, NOUS PRENONS CONSCIENCE DE NOS PROPRES PRÉJUGÉS

De nouveaux schémas de pensée

L'autre ingrédient principal de la recette de Mme Robbiano, la conscience de ses propres structures, trouve son origine dans l'ancienne philosophie occidentale comme celle de Platon, par exemple. Dans les dialogues de Platon, Socrate fait remarquer à ses interlocuteurs que, lorsque leurs convictions sont remises en question de manière critique, elles prennent une forme différente de celle qu'ils professent. Ce que les gens disent penser diffère de ce qu'ils pensent réellement. Nous avons d'ailleurs souvent besoin que les autres nous le fassent remarquer. En dialoguant, nous prenons conscience de nos propres préjugés et nous accordons plus d'attention aux valeurs que nous mettons en avant et nous apprenons à considérer des alternatives. Ce processus se déroule surtout lorsque le dialogue s'instaure entre des personnes qui ont été sociabilisées dans des schémas de pensée différents. De ce fait, des frictions peuvent parfois naître : les valeurs promues par les deux interlocuteurs sont incompatibles. Ces frictions ne doivent pourtant pas forcément être ressenties comme négatives. En effet, elles peuvent ouvrir la voie au changement et à l'amélioration. Lorsque nos valeurs entrent en conflit avec celles d'une autre personne, il faut prendre une décision : comment appréhender ces nouvelles valeurs ? Sommes-nous en accord ou non avec la façon de penser de l'autre ? Nous prenons conscience de l'existence d'alternatives, même si finalement nous nous accrochons à notre point de vue initial, au moins cette décision représente maintenant un choix étayé.

Vous découvrez qui vous voulez devenir en dialoguant avec les autres, mais aussi grâce aux expériences acquises, par exemple, pendant les parenthèses utiles citées plus tôt, qui représentent des années d'ouverture, de développement durant lesquelles de nouveaux points de vue peuvent mûrir et durant lesquelles vous pouvez découvrir ce qui compte pour vous. En étant loin de chez vous, vous pouvez par exemple être confronté au fait que vous êtes très attaché aux moments passés avec votre famille. Vous vous constituez ainsi un réservoir de connaissances acquises par l'expérience qui vous permet de toujours mieux juger ce qui compte pour vous dans la vie.

Oefening in openheid

Robbiano's recept staat haaks op de resultaatgerichte keuzestrategie waarmee we dit hoofdstuk begonnen. Hang je toekomst niet op aan één specifiek doel, maar achterhaal welke richting je volgt, wat je waarden zijn, wat je als 'het goede' beschouwt, en kies met heldere aandacht in het nu hoe je die richting op de beste manier kunt vervolgen. Welke manier dat is hangt van de omstandigheden af. Aangezien elke situatie anders is, bestaat er geen script om te volgen. Je kunt slechts kijken hoe de situatie zich ontwikkelt, en daar vervolgens met heldere aandacht en bewustzijn van je waarden op inspelen.

Dit vraagt van ons dat wij onszelf een andere houding aanmeten. We moeten ons oefenen in openheid: het vermogen om mee te bewegen met nieuwe situaties, wanneer de dingen anders lopen dan je had verwacht. Dat vereist heldere aandacht. Wanneer onze aandacht volledig bij de situatie is, zijn we optimaal in staat bij te sturen wanneer de dingen verkeerd dreigen te gaan. En het resultaat? Dat hoeft niet altijd voorop te staan. Geef jezelf ruimte om te exploreren, en bevraag de vanzelfsprekendheid van een discours waarin levenskeuzes steeds geframed worden in termen van 'slagen' en 'succes'. Je studeert twee jaar en komt tot de conclusie dat die studie niets voor jou is. Zijn het twee weggegooide jaren? Welnee. Het zijn twee jaren geweest waarin je erachter bent gekomen waar jouw talenten en interesses liggen, wat voor jou als 'goed' telt en wat niet. Je hebt je begrip van 'het goede' herzien. Dat is geen kwestie van falen, maar van voortschrijdend inzicht, dat je vooruithelpt op je levenspad.

S'entraîner à s'ouvrir aux autres

La recette de Mme Robbiano est en contradiction avec les stratégies de choix orientés vers le résultat que nous avons mentionnées au début de ce chapitre. Il ne faut pas se projeter dans l'avenir en fonction d'un objectif spécifique. Il vaut plutôt mieux découvrir notre voie, nos valeurs, notre conception de l'idée du « Bien », et choisir, avec une attention claire, la meilleure façon de suivre cette voie au moment présent. Cette dernière dépend en effet des circonstances. Puisque chaque situation est différente, il n'existe pas de marche à suivre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est observer l'évolution de la situation et y réagir ensuite avec une attention et une conscience claires de nos valeurs.

Pour cela, nous sommes obligés de nous comporter différemment. Nous devons nous entraîner à nous ouvrir en développant notre capacité d'adaptation à de nouvelles situations, lorsque celles-ci ne se déroulent pas comme prévu. Cela nécessite une attention claire. Lorsque notre attention est totalement captée par la situation, nous sommes donc totalement en mesure de la rectifier quand les choses risquent de mal tourner.

Le plus important, ce n'est pas toujours le résultat. Il faut se donner la possibilité d'explorer et de remettre en question l'évidence d'un discours prônant des choix de vie axés sur « la réussite » et « le succès ». Vous avez fait des études pendant deux ans et vous arrivez à la conclusion qu'elles ne sont pas faites pour vous. Ces deux années sont-elles perdues ? Pas du tout, elles représentent deux ans de découverte de vos talents et de vos intérêts, de ce que vous considérez, ou non, comme « Bien ». Vous avez réexaminé votre définition de l'idée du « Bien ». Il ne s'agit donc pas d'échec, mais de la prise de conscience progressive qui vous fait avancer sur le chemin de la vie.

HOE GA JE OM MET VERANDERING?

Het klinkt misschien verrassend dat inzichten uit het taoïsme, een filosofie die grofweg vierentwintig eeuwen geleden in China is ontstaan, relevant zijn voor onze moderne samenleving. Maar dat zijn ze beslist, stelt Sarah Flavel, een jonge Britse filosofe en hedendaagse expert van het taoïsme – juist in deze tijd. In onze maatschappij worden we sterk aangemoedigd om een proactieve houding aan te nemen, steeds zelf het voortouw te nemen en de loop der gebeurtenissen te beheersen, opdat de vruchten daarvan jouw kant op vallen. Stilzwijgend gaan we ervan uit dat we, om een leiderschapsrol te kunnen vervullen, op moeten staan en opdrachten moeten uitdelen.

PROBEER DE DINGEN NIET NAAR JE HAND TE ZETTEN, MAAR LAAT ZE HUN WEG VINDEN, EN DE SITUATIE KOMT VANZELF TOT BLOEI.

Het taoïsme stelt daar een heel andere visie tegenover. Je doet er juist goed aan om de dingen op hun beloop te laten. Wu wei – niet- handelen – is een van de belangrijkste aansporingen van de taoïstische filosofie. Probeer de dingen niet naar je hand te zetten, maar laat ze hun weg vinden, en de situatie komt vanzelf tot bloei.

Hoewel het begrip ‘wu wei’ letterlijk vertaald ‘niet-handelen’ betekent, is het eigenlijk een vorm van handelen: de handeling van het niet- handelen. Het is een handeling die meer passief is dan wij gewend zijn: je probeert de dingen niet te controleren, maar je beweegt met heldere aandacht mee met de unieke situatie waarin je je bevindt. Daarmee handel je op een natuurlijke manier, in harmonie met de omgeving.

Een wu wei-houding is behulpzaam bij het navigeren in een onvoorspelbare en veranderlijke wereld – niet vooropgezet en controlerend, maar open en dynamisch. Als je een situatie in gaat met een vooropgezet idee van wat de uitkomst zal zijn, dan zal dat je niet veel opleveren. Ga je haar daarentegen in met een zekere mate van passiviteit, zonder haar direct te willen beheersen, dan kom je verder. Je gaat mee met de Dao, de weg, en laat je eigen handelingen daardoor voeden.

COMMENT SE COMPORTER FACE AU CHANGEMENT ?

Cela peut sembler surprenant que des notions du taoïsme, une philosophie qui a vu le jour il y a environ vingt-quatre siècles en Chine, soient encore pertinentes dans notre société moderne. Selon Sarah Flavel, une jeune philosophe britannique et experte contemporaine du taoïsme, ces notions nous sont pourtant d'une grande aide, surtout à notre époque. Dans notre société, nous sommes fortement encouragés à nous comporter de manière proactive, à prendre sans cesse des initiatives nous-mêmes et à contrôler le cours des événements pour pouvoir en récolter les fruits. Nous supposons tacitement que pour pouvoir assumer un rôle de direction, nous devons nous élever et déléguer des tâches.

**IL NE FAUT PAS ESSAYER DE CONTRÔLER LES CHOSES, IL FAUT LES LAISSER
TROUVER LEUR CHEMIN ET LA SITUATION SE DÉVELOPPERA D'ELLE-MÊME.**

Le taoïsme a une vision tout autre de la question : c'est bien de laisser les choses suivre leur cours. Le *wu wei*, qui signifie la « non-action », est l'une des incitations les plus importantes de la philosophie taoïste. Il ne faut pas essayer de contrôler les choses, il faut les laisser trouver leur chemin et la situation se développera d'elle-même.

Bien que le concept « *wu wei* » se traduise littéralement par « non-action », c'est en fait une forme d'action : l'acte de « non-agir ». C'est un acte plus passif que ce à quoi nous sommes habitués : nous essayons de laisser les choses suivre leur propre cours, tout en restant clairement attentif à la situation unique dans laquelle nous nous trouvons. Nous agissons ainsi naturellement, en harmonie avec notre milieu.

Une attitude « *wu wei* » permet de s'orienter dans un monde imprévisible et changeant. Sans essayer de tout anticiper et de tout contrôler, mais de manière ouverte et dynamique. Appréhender une situation avec une idée préconçue de son issue ne nous apportera pas grand-chose. En revanche, l'aborder avec un certain degré de passivité, sans vouloir la contrôler directement, nous permettra d'aller plus loin. Nous suivons le Dao, le chemin, en laissant nos propres actions s'en nourrir.

Taoïsme

Wat is de beste manier om te heersen en verschillende mensen bij elkaar te brengen in tijden van conflict? De basistekst waaruit de taoïstische traditie is voortgekomen is de Daodejing, mogelijk geschreven door Laozi, hoewel het een omstreden vraag is of Laozi écht de auteur was, wanneer hij precies leefde en of hij überhaupt wel heeft bestaan. De Daodejing leest als een verzameling korte gedichten, maar het is ook een politieke tekst, ontstaan in de eerdergenoemde 'Periode van de Strijdende Staten' (vijfde tot derde eeuw voor onze jaartelling). Dat was tevens een bloeiperiode in de Chinese filosofie: er ontstonden vele verschillende scholen – de zogenoemde 'Honderd Scholen van het denken' – die zich onder meer bogen over de vraag hoe mensen vreedzaam kunnen samenleven. Behalve een politieke theorie ontwikkelden veel van deze scholen ook een theorie over persoonlijke ontwikkeling. In de Daodejing liggen deze twee in elkaars verlengde: de visie op het regeren van de staat hangt samen met de visie op de ontwikkeling en cultivering van het individu.

Een belangrijk streven in het taoïsme is harmonie. Hoe ontstaat een harmonieuze samenleving? Het leven bestaat uit complementaire tegenstellingen, zoals de tegenstelling tussen dag en nacht, donker en licht, leven en dood. De een kan niet zonder de ander, ze bestaan bij de gratie van elkaar en vormen een harmonieuze balans. Die balans zoeken taoïsten ook in hun opvatting van samenleven. Het taoïsme stelt dat er een verscheidenheid aan verschillende mensen bestaat, die kunnen samenkomen in een geheel, maar waarbij de verschillen niet moeten worden uitgevlakt. Die verschillen zijn juist vruchtbaar. Harmonieus samenleven betekent dat we ruimte geven aan de verschillen. De taoïstische leider probeert de verschillen tussen mensen niet teniet te doen, maar ze juist te vieren.

Wu wei

Dat brengt ons terug bij wu wei. Hoe regeer je een staat, terwijl je ruimte laat voor verschillen? Dat doe je door niet één stel regels aan iedereen op te dringen, maar door mensen hun eigen weg te laten vinden, zonder sterke inmenging van bovenaf. Door niet alles te proberen vast te leggen, maar je daar juist van te weerhouden, en de kunst van het niet-handelen onder de knie te krijgen. Dat betekent niet dat we in geen enkele situatie mogen ingrijpen, of dat inmenging altijd slecht is. Het is niet zo dat de taoïstische leider nimmer intervenueert.

Le taoïsme

Quelle est la meilleure manière de gouverner et de rassembler différentes personnes en période de conflit ? Le texte de base dont la théorie taoïste résulte est le Dao de jing qui a probablement été écrit par Laozi. Cependant, le mystère plane quant aux faits qu'il en soit réellement l'auteur, qu'il ait vécu à cette époque-là et qu'il ait réellement vécu tout court. Le Dao de jing se lit comme un recueil de courts poèmes, mais également comme un texte politique, apparu durant la Période des Royaumes combattants (du V^e siècle au III^e siècle avant notre ère) mentionnée dans l'introduction. C'était en même temps l'âge d'or de la philosophie chinoise qui a donné naissance à de nombreuses écoles différentes, appelées les « Cent écoles de pensée », qui s'interrogeaient entre autres sur la manière dont les gens pouvaient vivre en communauté pacifiquement. En plus d'une théorie politique, nombre de ces écoles ont également élaboré une théorie du développement personnel. Dans le Dao de jing, ces deux théories s'entremêlent : la vision sur la gouvernance de l'État va de pair avec la vision du développement et de la culture de l'individu.

La principale ambition du taoïsme est l'harmonie. Comment naît une société harmonieuse ? La vie se compose d'oppositions complémentaires, telles que l'opposition entre le jour et la nuit, l'obscurité et la lumière, la vie et la mort. L'un des deux éléments ne peut se passer de l'autre, ils existent grâce à l'autre et forment un équilibre harmonieux. C'est aussi cet équilibre que les taoïstes cherchent dans leur conception du vivre-ensemble. Le taoïsme affirme qu'il existe une variété de personnes différentes, qui peuvent se rassembler pour former un ensemble, sans pour autant gommer leurs différences. En effet, celles-ci sont bénéfiques. Vivre en harmonie signifie faire une place aux différences. Le dirigeant taoïste n'essaye pas d'effacer les différences entre les gens, au contraire, il les célèbre.

Le Wu wei

Cela nous ramène au concept de wu wei. Comment gouverner un État tout en laissant une place aux différences ? Il suffit de laisser les gens suivre leur propre voie, sans leur imposer de nombreuses règles et sans faire intervenir fortement les autorités. Il ne faut pas essayer de tout définir, il faut réprimer son instinct, et essayer de maîtriser l'art de la non-action. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas intervenir dans toutes les situations ou que cette intervention est toujours mauvaise. Ce n'est pas vrai que le dirigeant taoïste n'intervient jamais.

Het is eerder een kwestie van timing: je moet het juiste moment kiezen om te handelen en je altijd realiseren dat ook niet-handelen een mogelijkheid is. Wij zijn al te snel geneigd om actief de regie in handen te nemen, zonder de situatie de ruimte te geven haar natuurlijke balans te vinden. Wie zich van de mogelijkheid tot niet-handelen vergewist, leert situaties beter te lezen, oog te hebben voor de details ervan, en het juiste moment van ingrijpen te kiezen.

Dat geldt niet alleen voor het regeren van de staat, maar ook voor het leiden van een bedrijf, of voor ons alledaagse handelen. Je kunt jezelf aanleren een meer vloeibare houding te ontwikkelen. Daartoe is oefening essentieel: het vergt concentratie om een situatie te leren lezen, en jezelf daarin te beheersen.

De notie van wu wei wordt soms ook vertaald als ‘moeiteloos handelen’: handelen op een spontane wijze, zonder dat het inspanning vergt. Zoals het pianospel van een muzikant die het stuk dat hij speelt werkelijk onder de knie heeft: die hoeft niet meer na te denken over de specifieke noten die hij aanslaat en verliest de focus op elke individuele stap. Zo iemand is in staat om het stuk spontaan en als één geheel te spelen. Technische beheersing is, zo bezien, verwant aan meegaan met de flow: die beheersing stelt je in staat compleet in de situatie op te gaan, en te doen wat die van je verlangt. Vergelijk het met leren autorijden: in het begin moet je op alle details letten, maar als je de vaardigheid meester bent gaat het vanzelf.

Verlies en acceptatie

Volgens taoïsten leven wij in een wereld van flux. Niets blijft hetzelfde, de enige constante is de verandering zelf. Omdat alles verandert kun je de loop der gebeurtenissen nooit in detail plannen. We kunnen de dingen niet controleren; het is tevergeefse moeite dat te proberen, en het werkt zelfs averechts. Wat je wel kunt doen is voorbereid zijn op verandering. Een plan b formuleren, je aanpassingsvermogen oefenen en beseffen dat ook de mensen en dingen die je liefhebt – je partner, of je baan – niet permanent zijn. Neem liefdesrelaties. Binnen relaties, ook al zijn ze nog zo stabiel, vinden voortdurend veranderingen plaats. Door je tegen die veranderingen te verzetten en geforceerd alles bij het oude te willen houden, red je de relatie niet maar maak je haar juist kapot. Een goede relatie vraagt om de bereidheid en het vermogen tot aanpassing. Vraag niet te veel van elkaar, knijp elkaar niet uit. Het lukt niet altijd om elkaars hand vast te houden. Als we het gedrag van een ander te veel controleren, ontstaan er barsten in de relatie.

C'est plutôt une question de timing : il faut choisir le bon moment pour agir et toujours avoir à l'esprit que la non-action reste une option. Nous avons trop vite tendance à tenir les rênes de la situation, sans laisser à celle-ci l'espace nécessaire pour qu'elle trouve son équilibre naturel. Celui qui s'assure d'avoir la possibilité de non-action, apprend à mieux analyser une situation, à faire attention à ses détails, et à choisir le bon moment pour intervenir.

Le wu wei s'applique non seulement à la gouvernance de l'État, mais également à la direction d'une entreprise et à nos actions quotidiennes. Nous apprenons ainsi à nous comporter de manière plus souple. Pour ce faire, il faut s'exercer : apprendre à analyser une situation et à se maîtriser demande de la concentration.

La notion de wu wei peut également signifier « agir sans effort », c'est-à-dire agir spontanément, sans effort, tout comme le fait un pianiste qui joue un morceau qu'il maîtrise vraiment : il ne doit plus réfléchir aux notes spécifiques qu'il joue et ne doit plus se concentrer sur chaque étape individuelle. Il peut donc jouer ce morceau spontanément dans son ensemble. Dans cette perspective, la maîtrise technique est proche de l'expression « suivre le courant » : elle permet d'être absorbé complètement par la situation, et de faire ce qu'elle exige de soi. C'est comparable à l'apprentissage de la conduite d'une voiture : au début, il faut faire attention à tous les détails, mais lorsqu'on maîtrise la conduite on n'y pense même plus.

Le détachement et l'acceptation

Selon les taoïstes, nous vivons dans un monde de flux. Tout change tout le temps. La seule constante est d'ailleurs le changement en lui-même. Puisque tout change, nous ne pouvons jamais prévoir le cours des événements en détail. Nous ne pouvons rien contrôler : il est inutile d'essayer, c'est contre-productif. Il est cependant possible de se préparer au changement. Par exemple, en élaborant un plan B, en exerçant nos capacités d'adaptation, et en nous rendant compte que les choses et les personnes (notre partenaire, notre salaire) qui nous tiennent à cœur ne sont pas immuables. Prenons comme exemple les relations amoureuses. Même si ces relations sont encore stables, des changements s'y déroulent constamment. En luttant contre ces changements et en se forçant à ne rien modifier, nous ne sauverons pas la relation, au contraire, nous la détruirons. L'entretien d'une relation saine demande la volonté et la capacité de s'adapter. Il ne faut pas étouffer son partenaire ni lui en demander trop. Il ne suffit pas toujours de tenir la main de son partenaire. Contrôler son comportement va rompre la relation.

Behalve aanpassen en loslaten is ook acceptatie belangrijk in een relatie. Neem een stel dat al dertig jaar bij elkaar is en nog steeds ruzie krijgt over dezelfde kleine dingen. Ze kunnen hun irritaties niet loslaten. Waarom ergeren ze zich aan pietluttige zaken, zoals hoe hard het geluid van de tv staat, of het feit dat de ander zijn nagels bijt? Vaak ergeren we ons aan dingen die op zichzelf helemaal niet zo ergerlijk zijn; het zijn de symptomen van het feit dat we anderen niet willen accepteren zoals ze zijn. Een taoïstische houding is een goede manier om conflicten te vermijden: laat je ergernissen varen, bijt je er niet in vast. Die houding staat niet gelijk aan pure passiviteit. Het gaat erom dat je jezelf afvraagt: wat kan ik in deze situatie bereiken? Schiet ik er iets mee op om mijn stem te verheffen? Of doe ik er beter aan te accepteren dat de situatie niet te veranderen valt? Neem het gedrag van je partner waar je je aan ergert. Valt dat gedrag te veranderen, of niet? Zo niet, leer dan vrede te vinden met dit gedrag. Een zekere gelatenheid is hier op zijn plaats: door agressief te interveniëren zul je de relatie er niet beter op maken.

LAAT JE ERGENISSEN VAREN, BIJT JE ER NIET IN VAST.

Het taoïsme doet in dit opzicht denken aan de Stoa, een hellenistische filosofie die in dezelfde periode ontstond in Griekenland. De weg van de Dao volgen betekent vaak: de realiteit accepteren van hoe de dingen nu eenmaal zijn. Accepteren dat we niet overal controle over hebben. Voorbereid zijn op verandering betekent ook voorbereid zijn op de dood, zowel op je eigen dood als op die van anderen. Besef dat je ouders er ooit niet meer zullen zijn, en dat je ook andere dierbaren zult verliezen. Daarop voorbereid zijn stelt je in staat om zulke verliezen, wanneer ze plaatsvinden, beter te verwerken en er minder onder te lijden. Het is heel natuurlijk om te lijden onder zo'n verlies, maar het is niet natuurlijk om er te veel onder te lijden. De dood ontkennen, denkt de taoïst, zal je op lange termijn meer leed toebrengen. Je bent onvoorbereid, waardoor de dood van dierbaren je harder raakt.

Je van de vergankelijkheid van het leven vergewissen, betekent niet dat je voortdurend hoeft te vrezen voor het ergste – dat is niet een erg behulpzame voorbereiding. De taoïsten staan een ander type voorbereiding voor: te beseffen dat de dood ooit zal komen, zonder hem te vrezen. Accepteer de dood als een realiteit van het bestaan, in plaats van hem als taboe te verzwijgen. Leven en dood zijn complementair: die voeden en versterken elkaar. Juist door een besef van de dood te cultiveren, zullen we onze relaties bij leven des te meer koesteren.

En plus de l'adaptation et du détachement, l'acceptation joue également un rôle important au sein d'une relation. Prenons comme exemple deux personnes en couple depuis trente ans qui se disputent toujours pour les mêmes petites choses. Elles ne peuvent pas se détacher de leur agacement. Pourquoi se fâchent-elles pour des choses aussi futiles que le volume de la télévision ou le fait qu'une d'entre elles se ronge les ongles ? Ce sont souvent des choses qui, en elles-mêmes, ne sont pas si graves qui nous énervent : cela est symptomatique de notre impossibilité à accepter les autres tels qu'ils sont. Se comporter de façon taoïste est une bonne façon d'éviter les conflits : il faut chasser son agacement, au lieu de s'y accrocher. L'attitude taoïste n'est pas synonyme de passivité pure. Cela consiste, au contraire, à se poser la question : qu'est-ce que cette situation me permet d'atteindre ? Élever la voix m'aiderait-il dans cette situation ? Est-il au contraire préférable d'accepter que la situation ne puisse pas être changée ? Prenons comme exemple un comportement énervant de votre partenaire. Ce comportement peut-il être changé ? Non ? Apprenez alors à faire la paix avec ce dernier. La résignation est ici inévitable : ce n'est pas en réagissant de manière agressive que vous améliorerez la relation.

IL FAUT CHASSER SON AGACEMENT, AU LIEU DE S'Y ACCROCHER.

À cet égard, le taoïsme ressemble au stoïcisme, un courant philosophique hellénistique qui est apparu à la même époque en Grèce. Suivre le chemin du Dao signifie souvent qu'il faut accepter la réalité des choses, accepter de ne pas pouvoir tout contrôler.

Être préparé au changement signifie qu'il faut aussi être préparé à la mort, tant à la sienne qu'à celle des autres. Prendre conscience que nos parents et d'autres personnes qui nous sont chères vont un jour disparaître. En y étant préparé, nous pourrions mieux accepter la perte d'êtres chers et moins en souffrir au moment où nous y ferons face. C'est normal de souffrir d'une telle perte. Cela ne l'est cependant pas d'en souffrir de trop. Selon le taoïste, le déni de la mort engendre un chagrin plus long. Nous ne sommes pas préparés à la mort des êtres qui nous sont chers, cet événement nous atteint donc plus rudement.

Être conscient de la fugacité de la vie ne signifie pas que nous devons constamment craindre le pire. Ce n'est pas une manière très utile de s'y préparer. Les taoïstes préconisent une autre façon de se préparer : comprendre que la mort arrivera un jour, sans pour autant la craindre. Il faut accepter la mort comme une réalité de l'existence au lieu de la traiter comme un sujet tabou. La vie et la mort sont complémentaires : elles se nourrissent et se renforcent mutuellement. C'est justement en développant cette prise de conscience de la mort que nous chérirons encore plus les relations que nous entretenons au cours de notre vie.

HOE LEVEN WE SAMEN ALS WE ALLEMAAL ANDERS ZIJN?

Een keerpunt in het leven van Michael Onyebuchi Eze was de periode die hij doorbracht in een gemeenschap van mensen met de ziekte lepra. Lepra gold in Nigeria als sociaal stigma: mensen met die ziekte kon je maar beter mijden, anders zou je ook lepra krijgen. Eigenlijk wilde Eze niet gaan, maar hij volgde het advies van een oom, die hem – vanuit de ubuntu-gedachte – adviseerde om dat wél te doen.

‘Dat was een moment waarop mijn ego werd gebroken. Ik kwam erachter: die mensen zijn net zoals ik. Ze lachen, zijn gelukkig, boos, jaloers, worden verliefd. Het zijn mensen. En ik vergat dat ze deze ziekte hadden. De ontmoeting haalde het stigma weg, en liet zien dat het een mythe was. Deze mensen hebben me veel geleerd. Ik veranderde door die ontmoeting en wist vanaf dat moment: dit is mijn idee van humaniteit.’

JIJ BENT DEEL VAN MIJN MENS-ZIJN.

Ik ben, omdat jij bent

De term ‘ubuntu’ is afgeleid van een adagium uit de Xhosa- en Zulu-taal: Umuntu ngumuntu ngabantu. Ubuntu is een filosofie en levenshouding die vertrekt vanuit het idee dat we mensen en hun verschillen als een gift zien, niet als een bedreiging. We moeten de vreemdeling vieren, in plaats van bang voor hem te zijn.

We kunnen de ubuntu-filosofie volgens Eze vangen met de slogan: ‘Een persoon is een persoon door andere mensen.’ Of door: ‘Ik ben, omdat jij bent’, al is dat geen precieze vertaling van ‘ubuntu’. Wij worden een persoon door andere mensen, door hun anders-zijn, door onze verschillen. Ieder mens brengt zijn eigen gift mee, waar anderen van kunnen leren. Verschillen voeden ons. Als je elke dag hetzelfde eten eet, wordt het eentonig. Je vindt rijst lekker? Probeer dan eens linzen. Je verrijkt je smaakpallet door verschillende dingen te proberen. Datzelfde geldt voor het ontmoeten van verschillende mensen. Als we allemaal hetzelfde waren, zou het een eentonige bedoening worden. Het is interessant om met andere mensen om te gaan, juist omdat ze van je verschillen: zij hebben een gift voor jou.

Het vieren van verschillen gaat gepaard met acceptatie en compassie, en overtreft deze houdingen. Heb onvoorwaardelijke steun voor elkaar en elkaars verschillen, en zie ze als gift. Wij zijn subjectief gelijkwaardig: jij bent deel van mijn mens-zijn en ik van het jouwe.

COMMENT VIVRE ENSEMBLE MALGRÉ NOS DIFFÉRENCES ?

La période passée au sein d'une communauté de lépreux a été un tournant dans la vie de Michael Onyebuchi Eze. Au Nigéria, la lèpre est considérée comme une stigmatisation sociale : il vaut mieux éviter les lépreux pour ne pas attraper la lèpre. À vrai dire, Eze ne voulait pas aller vivre dans cette communauté, mais il a suivi le conseil d'un oncle, adepte de la pensée Ubuntu, qui l'avait encouragé à y aller.

« Cette période a brisé mon ego. J'ai découvert que ces lépreux étaient exactement comme moi. Ils rient, ils sont heureux, fâchés, jaloux, amoureux. Ce sont des êtres humains. J'en ai oublié leur maladie. Cette rencontre a permis de lever le voile de la stigmatisation pour prouver qu'il ne s'agissait que d'un mythe. Ces personnes m'ont beaucoup appris. Cette rencontre m'a changé. À partir de cet instant, j'ai su que c'était ça mon idée de l'humanité. »

TU FAIS PARTIE DE MON ÊTRE

Je suis, parce que tu es

Le terme « Ubuntu » est dérivé d'un adage du Xhosa et du Zulu : « Umuntu ngumuntu ngabantu ». C'est une philosophie et un mode de vie qui part du principe qu'il faut voir les gens et leurs différences comme un cadeau et non comme une menace. Nous devons célébrer l'étranger au lieu d'en avoir peur.

Selon M. Eze, nous pouvons comprendre la philosophie Ubuntu grâce au slogan : « je suis ce que je suis parce que tu es ce que tu es », ou : « je suis, parce que tu es », même si ce n'est pas une traduction précise du terme « Ubuntu ». Nous sommes qui nous sommes grâce aux autres, à leurs différences et à nos différences. Chaque personne apporte son propre cadeau, dont les autres peuvent apprendre. Ce sont les différences qui nous nourrissent. Si vous mangez la même chose chaque jour, la monotonie s'installe. Vous aimez le riz ? Alors, essayez les lentilles. Nous développons notre palais en goûtant différents aliments. Il en va de même pour les rencontres entre des personnes différentes. Si nous étions tous pareils, la vie serait rasoir. C'est intéressant de fréquenter des personnes différentes, justement parce qu'elles diffèrent de nous : elles nous offrent un cadeau.

La célébration des différences va de pair avec l'acceptation et la compassion, et surpasse ces attitudes. Il faut se soutenir les uns les autres et soutenir nos différences inconditionnellement, les considérer comme des cadeaux. Notre égalité est subjective : tu fais partie de mon être, et moi, je fais partie du tien.

Het maakt niet uit wat je status is, of welke huiskleur je hebt; als jij sterft, dan sterft ook een deel van mij. Ubuntu is een eenvoudige filosofie over hoe we met elkaar samenleven. We hoeven het niet moeilijker te maken dan het is: we zijn allemaal mens en dat is genoeg. Je ontmoet een ander en ziet: deze man of vrouw heeft twee voeten, twee ogen en ademt zoals ik. Hij of zij heeft honger en pijn, net zoals ik. Daar gaat het om: om de erkenning van anderen als mens, zonder verdere kwalificatie. Onze humaniteit is niet onderhandelbaar.

WIJ WORDEN EEN PERSOON DOOR ANDERE MENSEN, DOOR ANDERS-ZIJN,
DOOR ONZE VERSCHILLEN.

Dialogoog

Veel van onze vooroordelen over andere mensen komen voort uit onwetendheid. Om die onwetendheid de baas te worden is nauw contact belangrijk. Ontmoet andere mensen, en ga de dialoog met hen aan. Je zult het niet altijd met elkaar eens worden, maar je kweekt wel begrip voor de positie van een ander. De maskers vallen af: in plaats van anderen te objectiveren, krijg je oog voor hun humaniteit. Eze noemt het ‘subjectieve bekering’: door de dialoog aan te gaan creëer je begrip voor andermans standpunt. Het punt is niet om elkaar te overtuigen, maar om van elkaar te leren: geen opgelegde bekering, maar bekering van binnenuit.

WE MOETEN DE VREEMDELING VIEREN, IN PLAATS VAN BANG VOOR HEM TE
ZIJN.

Houd het onbekende dus niet op afstand, maar reik uit naar andere mensen, juist naar degenen van wie je het verst af staat. Daarmee stel je je bestaande vooroordelen op de proef, en schep je ruimte voor kenniscreatie. Door mensen met andere opvattingen en gebruiken te ontmoeten doe je immers kennis op, en kennis kan niet overleven zonder bij tijd en wijle verfrist te worden. Kennis moet actief blijven, ze moet uitdagingen tegenkomen. Het moment waarop de dialoog start is het moment waarop nieuwe kennis ontstaat.

Volgens Eze is het daarom cruciaal om mogelijkheden te creëren voor dialoog, juist tussen mensen met verschillende achtergronden. Hoe zorg je ervoor dat je uit je eigen comfortzone treedt, en dat anderen dat ook doen? Dat is niet altijd gemakkelijk. Vooroordelen kunnen de dialoog in de weg staan: misschien mag jij een ander persoon niet, of mag de ander jou niet, en willen jullie elkaar helemaal niet ontmoeten. Het is een uitdaging om de condities te creëren waarop mensen met elkaar in gesprek gaan.

Ton statut, la couleur de ta maison ne comptent pas ; si tu meurs, une partie de moi meurt aussi. L'Ubuntu est une philosophie simple sur le vivre-ensemble. Nous n'avons pas à la rendre plus compliquée qu'elle ne l'est : nous sommes tous des êtres humains, c'est ce qui compte. Lorsqu'on rencontre une autre personne, on remarque que « elle a deux pieds, deux yeux, elle respire tout comme moi. Elle a faim, elle souffre, tout comme moi. » C'est de cela qu'il s'agit : reconnaître l'être humain en l'autre, sans qualification supplémentaire. Notre humanité n'est pas négociable.

NOUS SOMMES QUI NOUS SOMMES GRÂCE AUX AUTRES, À LEURS DIFFÉRENCES ET À NOS DIFFÉRENCES.

Le dialogue

Notre ignorance fait naître nos nombreux préjugés sur les autres. Pour dépasser cette ignorance, il est important d'entretenir des contacts étroits avec les autres. Il faut rencontrer d'autres personnes et discuter avec elles. Nous ne serons pas toujours d'accord, mais nous favoriserons la compréhension du point de vue de l'autre. Les masques tombent : au lieu d'objectiver l'autre, nous prenons conscience de son humanité. M. Eze appelle cela la « conversion subjective » : en engageant le dialogue, nous créons la compréhension du point de vue de l'autre. Le but n'est pas de se convaincre mutuellement, mais d'apprendre l'un de l'autre : ce n'est pas une conversion forcée, mais bien une conversion intérieure.

NOUS DEVONS CÉLÉBRER L'ÉTRANGER AU LIEU D'EN AVOIR PEUR.

Il ne faut donc pas tenir l'inconnu à distance, il faut tendre la main aux autres, et surtout à ceux qui diffèrent le plus de soi. De cette manière, on met ses préjugés actuels à l'épreuve et on établit un espace nécessaire à la création de connaissances. En effet, en rencontrant des personnes aux opinions et aux usages différents, on acquiert des connaissances qui doivent parfois être rafraîchies pour survivre. Elles doivent rester actives et faire face aux défis. Le début du dialogue signale la naissance de nouvelles connaissances.

Selon M. Eze, il est donc essentiel de permettre le dialogue, surtout entre des personnes aux origines différentes. Comment s'assurer que les deux parties sortent de leur propre zone de confort ? Ce n'est pas toujours facile. Les préjugés peuvent entraver le dialogue : vous n'appréciez peut-être pas l'autre personne, ou inversement, vous ne voulez donc absolument pas vous rencontrer. Cela représente un défi de créer les conditions propices au dialogue.

Er bestaat geen toverformule om die uitdaging aan te gaan, maar we moeten haar niet uit de weg gaan. We moeten ons creatieve aanpassingsvermogen gebruiken. Denk creatief na hoe je andere personen kunt ontmoeten – ook personen die je moeilijk kunt bereiken. Willen anderen niet met jou praten? Praat dan met hen. Ga koffiedrinken met iemand die je niet mag. Onderneem samen een activiteit – ga wandelen, een spel spelen, samen koken. Eenmaal verbonden in een gemeenschappelijke activiteit vind je veel gemakkelijker gemeenschappelijke grond, en krijg je oog voor elkaars gedeelde menselijkheid. Je leert andere mensen te zien voor wie zij zijn. Je merkt: deze persoon denkt en voelt net zoals ik. Dit is ook een mens. Dat is waar ubuntu over gaat: je geeft de ander een menselijk gezicht.

Welwillendheidsbeginsel

De twintigste-eeuwse Amerikaanse filosoof Quine benoemde, in navolging van anderen, twee principes waarvan we in onze communicatie moeten uitgaan: het welwillendheidsbeginsel (principle of charity) en het beginsel van menselijkheid (principle of humanity). Die principes liggen dicht bij ubuntu, stelt Eze. Ten eerste moeten we ervan uitgaan dat wat anderen zeggen oprecht is. Ga ervan uit dat mensen de waarheid spreken. Dat ze zijn wie ze zeggen te zijn. Creëer een inclusieve ruimte voor dialoog, zonder de woorden van anderen direct in twijfel te trekken. Dat laatste is een vorm van microagressie, die we juist moeten zien te overwinnen.

Ten tweede moeten we ons realiseren dat mensen fouten maken, dat ze feilbaar zijn en vooroordelen hebben. Dat is deel van onze menselijkheid. Ook al proberen mensen waarheidsgetrouw te spreken, ze zullen dat niet altijd doen. Wees je ervan bewust dat mensen fouten kunnen maken, maar geef niettemin de best mogelijke interpretatie van de ervaring van een ander. Lees elkaars woorden en bedoelingen op een genereuze manier; vel geen oordeel voordat je een ander de best mogelijke interpretatie hebt gegeven, en laat dat onderdeel van onze cultuur worden. Creëer een cultuur van positieve interpretatie.

WAAR UBUNTU OVER GAAT: OVER HUMANISEREN, EEN MENSELIJK GEZICHT PLAATSEN OP DE ANDER.

Cultuurrelativisme

Volgens Eze heeft cultuurrelativisme enige waarde. Mensen koesteren verschillende waarden en houden er een eigen perspectief op na.

Il n'existe aucune formule magique pour relever ce défi, nous ne devons toutefois pas l'écarter pour autant. Nous devons employer notre faculté d'adaptation créative. Il faut être créatif lorsque nous réfléchissons à la façon de rencontrer d'autres personnes, dont celles qui sont difficiles à atteindre. Les autres ne veulent pas discuter avec vous ? Alors, parlez-leur. Allez boire un café avec quelqu'un que vous n'appréciez pas. Faites une activité ensemble : allez vous balader, jouez à un jeu, cuisinez ensemble. Une fois qu'une activité commune vous lie, il est plus facile de trouver un terrain d'entente et de prendre conscience de votre humanité commune. Vous apprenez à voir les autres personnes pour ce qu'elles sont. Vous remarquez que les autres personnes pensent et qu'elles éprouvent des sentiments, tout comme vous. Elles sont humaines aussi. C'est de cela que parle l'Ubuntu : donner un visage humain à l'autre.

Le principe de charité

Comme d'autres avant lui, le philosophe américain du XX^e siècle Willard van Orman Quine a identifié deux principes sur lesquels nous devons baser notre communication : le principe de charité (principle of charity) et le principe d'humanité (principle of humanity). Selon M. Eze, ces principes sont proches de l'Ubuntu. Premièrement, nous devons présumer que les propos des autres sont sincères. Il faut supposer que les gens disent la vérité, qu'ils sont qui ils prétendent être. Il faut créer un espace inclusif au dialogue sans mettre directement en doute les propos des autres, car cette mise en doute représente une forme de micro-agression qu'il nous faut surmonter.

Deuxièmement, nous devons nous rendre compte que tout le monde fait des erreurs et a des préjugés, et que personne n'est infaillible. Cela fait partie de notre humanité. Même si les gens essaient de parler franchement, ils ne le feront pas toujours. Il faut être conscient que les gens peuvent faire des erreurs, mais il faut néanmoins donner la meilleure interprétation possible de l'expérience de l'autre. Il faut interpréter généreusement les paroles et les intentions de l'autre sans porter de jugement avant d'avoir donné à l'autre la meilleure interprétation possible, et laisser ce processus s'intégrer à notre culture. Il faut créer une culture ouverte à l'interprétation positive.

C'EST DE CELA QUE PARLE L'UBUNTU : HUMANISER, DONNER UN VISAGE
HUMAIN À L'AUTRE.

Le relativisme culturel

Selon M. Eze, le relativisme culturel a une certaine valeur. Les gens chérissent différentes valeurs et en ont une conception propre.

Dat moeten we accepteren, zonder onze eigen waarden gelijk neer te zetten als de beste, en die aan anderen op te leggen. Dat laatste getuigt van een kolonialistische manier van denken: ervan uitgaan dat er een universele moraal bestaat, en dat de westerse ethiek superieur is aan de Afrikaanse ethiek. Dat je je die superieure waarden alleen eigen kunt maken door een westerse taal te leren en opgeleid te worden in de westerse kennistraditie. Cultuurrelativisten stellen terecht dat er ook elementen van waarheid zitten in de Afrikaanse traditie. Dat elke traditie een kern van waarheid bevat.

Maar cultuurrelativisme heeft ook zwakke kanten. Het is niet zo dat we elke opvatting voor lief hoeven te nemen. Als een cultuur het doden van baby's propageert, dan mogen we daar best tegen in het verweer komen, zolang we dit maar doen op goede gronden, en niet zomaar onze eigen standaarden voor universele standaarden houden.

Vanwege de verschillen tussen mensen, culturen en samenlevingen, zal het vaak niet werken om één regel te formuleren die voor iedereen moet gelden. Neem de democratische waarden die het Westen propageert. Nigeria is een democratie, maar functioneert niet zoals westerse democratieën. In Nigeria stemmen mensen voor leden van hun eigen clan, omdat ze zich daar emotioneel mee verbonden voelen. Het maakt niet uit of iemand goed of slecht is: je stemt op een kandidaat vanwege je alliantie en het feit dat hij je taal spreekt, of hij nu corrupt is of niet. Hoe – en of – democratie werkt zal per context verschillen. Er bestaan verschillende modellen van democratie. In het Westen draait democratie om de stem van de meerderheid, maar je kunt ook een democratie hebben die draait om echt naar elkaar luisteren, waarbij alle stemmen worden gehoord: net zolang praten totdat je het met elkaar eens bent.

Gedeelde humaniteit

Ubuntu is een filosofie en een houding – de houding om je te openen naar andere mensen en andere manieren van leven. Het verwoordt een ideaal van samenleven, op een manier die wordt gekenmerkt door compassie, vrijgevigheid, liefdadigheid, vriendschappelijkheid en menselijkheid. Iedereen wordt als mens gezien, zonder dat verder te problematiseren.

Wij zijn allemaal verbonden in ons gedeelde mens-zijn, maar er zijn ook verschillen die we moeten erkennen. Hoe breng je verschillende waarden met elkaar in harmonie? Door andere mensen te ontmoeten, te ervaren wie zij zijn, en zo hun standpunten beter te begrijpen. Door erachter te komen waarom mensen bepaalde beslissingen nemen, en waar die vandaan komen.

Nous devons l'accepter sans placer nos propres valeurs au même niveau que celles des autres et sans les imposer aux autres. Cela atteste en effet d'une mentalité colonialiste : partir du principe qu'il existe une morale universelle et que l'éthique occidentale est supérieure à l'éthique africaine. Elle suppose également que ces valeurs supérieures ne peuvent être acquises que par l'apprentissage d'une langue occidentale et par l'éducation dans la tradition du savoir occidental. Les adeptes du relativisme culturel prétendent, à juste titre, qu'il existe également des éléments de vérité dans la tradition africaine, et que chaque tradition comporte un noyau de vérité.

Cependant, le relativisme culturel a aussi ses faiblesses. Nous ne devons pas toujours nous accommoder de tous les points de vue. Si une culture promeut le meurtre de bébés, nous devons alors nous y opposer, tant que nous le faisons pour de bonnes raisons et pas seulement en considérant nos valeurs comme universelles.

En raison des différences entre les gens, les cultures et les sociétés, il sera souvent impossible de formuler une règle unique s'appliquant à tous. Prenons comme exemple les valeurs démocratiques que l'Occident défend. Le Nigéria est un pays démocratique, mais il ne fonctionne pas comme les démocraties occidentales. Au Nigéria, les citoyens votent pour les membres de leur propre clan, car ils s'y sentent émotionnellement liés. Cela n'a pas d'importance que le candidat soit bon ou mauvais : ils votent pour lui en fonction de leur alliance, du fait qu'ils partagent la même langue, qu'il soit corrompu ou non.

La façon et la possibilité de fonctionner de la démocratie dépendent du contexte. Il existe différents modèles de démocratie. En Occident, elle fonctionne au vote majoritaire, mais elle peut également reposer sur l'écoute réelle des uns et des autres, où toutes les voix sont entendues : les gens discutent jusqu'à ce qu'ils s'entendent.

L'humanité commune

L'Ubuntu est une philosophie et une attitude, celle de s'ouvrir aux autres personnes et aux autres modes de vie. Elle traduit un idéal de vie en communauté caractérisé par la compassion, la générosité, la charité, l'amitié et l'humanité. Tout le monde est considéré comme un être humain, sans que cela ne pose de problème.

Nous sommes tous liés par notre humanité commune, mais nous devons cependant reconnaître nos différences. Comment harmoniser différentes valeurs ? En rencontrant d'autres personnes, en apprenant qui elles sont, afin de mieux comprendre leurs points de vue, et en découvrant les raisons et l'origine de certaines de leurs décisions.

JOANA (23)

Geluk, of overleven?

Joana (23) groeide op in twee culturen: de Ghanese en de Nederlandse. ‘Dat is altijd wel een verrijking geweest. Je ziet meer dan slechts één kant, je kunt verschillende perspectieven tegen elkaar afzetten. Als je niet bekend bent met verschillende perspectieven, is het moeilijker om verder te kijken dan je eigen wereldbeeld, en ruimte te geven aan andere mensen en ideeën.’

Dat er in Nederland en andere welvarende landen ruimte is om filosofische vragen te stellen over wat we in het leven willen bereiken, is een vorm van luxe, stelt Joana. ‘In de Ghanese maatschappij heb je vaak de tijd niet voor dat soort vragen. De vragen die mensen daar bezighouden zijn: heb ik vandaag iets te eten, heb ik een plaats waar ik vanavond kan slapen, of hoe kom ik morgen aan geld? In een Afrikaanse context is kinderen krijgen vaak een investering in je sociale zekerheid. Je hebt niet alleen kinderen omdat je ze graag wilt hebben, maar ook omdat je op een dag oud wordt en je kinderen je dan kunnen helpen. Je leeft niet alleen voor jezelf. Je leeft in een wereld met anderen en hebt ook een verantwoordelijkheid om voor sommige anderen zorg te dragen. Mijn ouders willen misschien ooit teruggaan naar Ghana. Als ze besluiten dat te doen, dan zal ik voor hen zorgen. Ervaar ik dat als beperkend? Nee, niet echt. Zij hebben voor mij gezorgd, en dan zorg ik voor hen.’

DOOR ANDERE MENSEN TE ONTMOETEN, TE ERVAREN WIE ZIJ ZIJN, LEER JE HUN STANDPUNTEN BETER TE BEGRIJPEN.

Verlichtingsdenkers stelden rationaliteit als norm om als volwaardig ethisch wezen te kunnen worden aangemerkt, maar zij zagen niet alle mensen als rationeel: vrouwen en zwarte mensen werden niet meegenomen. Volgens de ubuntu hoeft je niet rationeel te zijn om mens te zijn. Wat als rationeel geldt, is cultureel bepaald door de praktijk van verschillende gemeenschappen. Daar bestaat geen universele standaard voor.

In plaats van mensen universele maatstaven opleggen kunnen we beter oog hebben voor de context, de verschillen tussen mensen en culturen. Die verschillen doen ertoe. Onze waarden en culturele standaarden zijn niet universeel; het enige werkelijk universele is onze gedeelde menselijkheid. Het gaat niet om rationaliteit – ‘Ik denk, dus ik ben’ – maar om gedeelde menselijkheid – ‘Ik ben, omdat jij bent’. Jij bent een mens net zoals ik en dat is genoeg; dat is alles wat je moet weten om goed te kunnen samenleven.

JOANA (23 ans)

Le bonheur ou la survie ?

Joana (23 ans) a grandi au sein de deux cultures : la ghanéenne et la néerlandaise. « Ça a toujours été une source d'enrichissement. On ne voit jamais qu'un seul côté des choses, on peut comparer différents points de vue. Si on n'y est pas habitué, c'est plus difficile d'aller voir au-delà de sa propre vision du monde et de laisser la place à d'autres personnes et à d'autres idées. » Selon Joana, l'attention portée, aux Pays-Bas et dans d'autres pays prospères, aux questions philosophiques sur nos objectifs dans la vie est une forme de luxe. « Dans la société ghanéenne, on n'a pas le temps de se poser toutes ces questions. Celles auxquelles les gens s'intéressent sont : ai-je de quoi manger aujourd'hui, ai-je un endroit pour dormir ce soir, comment vais-je gagner de l'argent demain ? En Afrique, le fait d'avoir des enfants représente souvent un investissement dans sa sécurité sociale. On ne fait pas des enfants seulement parce qu'on en veut, on les fait aussi pour qu'ils nous aident lorsqu'on sera vieux. On ne vit pas seulement pour soi. On vit avec les autres dans ce monde, on a donc la responsabilité de s'occuper de certaines personnes. Mes parents voudront peut-être retourner au Ghana un jour. S'ils décident d'y retourner, je prendrai soin d'eux. Est-ce que ça me semble restrictif ? Non, pas vraiment. Ils ont pris soin de moi, donc c'est un juste retour des choses. »

EN RENCONTRANT D'AUTRES PERSONNES, EN APPRENANT QUI ELLES SONT,
ON COMPREND MIEUX LEURS POINTS DE VUE.

Les philosophes des Lumières ont envisagé la rationalité comme une norme pour pouvoir être considérés comme des êtres éthiques à part entière. Ils ne considéraient cependant pas tous les êtres comme rationnels : les femmes et les personnes de couleur n'étaient pas prises en compte. Selon l'Ubuntu, il n'y a pas besoin d'être rationnel pour être humain. Ce qui est considéré comme rationnel est déterminé culturellement par la pratique de différentes communautés. Il n'existe aucune norme universelle à cet égard.

Au lieu d'imposer des normes universelles, il vaut mieux tenir compte du contexte et des différences entre les gens et les cultures. Elles ont de l'importance. Nos valeurs et nos normes culturelles ne sont pas universelles ; la seule qui le soit réellement, c'est notre humanité commune. Il n'est pas question de rationalité (« Je pense, donc je suis »), mais bien d'humanité commune (« Je suis, parce que tu es »). Tu es un être humain tout comme moi, et cela suffit. C'est tout ce que nous avons besoin de savoir pour pouvoir vivre correctement en communauté.

HOE VERHOUD JE JE TOT ANDERMANS RELIGIE?

Het kan lastig zijn om je te verplaatsen in andermans overtuigingen, vooral wanneer die sterk verschillen van de jouwe. De overtuigingen van Hadeer Aboelnagah – literatuurwetenschapper en overtuigd moslim – zullen bij veel westerse toehoorders niet direct weerklank vinden. Volgens Aboelnagah is Allah – God – de schepper van het leven, en de Koran de ultieme bron van waarheid. Allah heeft controle over onze levens en hun beloop. Hij heeft ons een vermogen gegeven om zelf te kiezen, maar op voorhand kent Hij de uitkomst: Allah is alwetend en almachtig.

EEN POSITIE ALS BUITENSTAANDER MAAKT OORDELEN LASTIGER. HET VEREIST EXTRA INSPANNING.

Islam betekent letterlijk ‘onderwerping aan de oppermacht, aan Allah’. Door een leven te leiden als praktiserend moslim onderwerpt Aboelnagah zich geheel aan de wil van Allah. Daarmee volgt ze een klassieke geloofsopvatting binnen de islam: een moslim is iemand die zich overgeeft, die zich onderwerpt.

Als je bent gesocialiseerd in de westerse wereld dan roept die geloofsopvatting allicht weestand op. Is Allah de schepper van het leven? Dat strookt niet met onze wetenschappelijke kennis. Je onderwerpen aan een hogere macht? Dat is onwenselijk, immoreel en maakt onvrij – het is een vorm van onderdrukking die we moeten tegengaan.

Het is best mogelijk dat er goede gronden zijn voor zulke kritiek.

Misschien botst een religieus wereldbeeld inderdaad met onze wetenschappelijke kennis, en zijn er goede redenen om vormen van onderdrukking – bijvoorbeeld van vrouwen – die voortkomen uit de islam te bekritisieren. Ook al sta je zelf buiten de traditie, dat betekent nog niet dat je geen kritiek kunt uiten op de praktijken van een ander.

Maar een positie als buitenstaander maakt oordelen wel lastiger. Het vereist extra inspanning om goed geïnformeerd te zijn en de islam niet alleen te bezien vanuit westerse stereotypes, maar die werkelijk te proberen te begrijpen, met inbegrip van de manier waarop mensen hun geloof zelf beleven.

COMMENT SE COMPORTER FACE À LA RELIGION DE L'AUTRE ?

Il peut être difficile de sympathiser avec les convictions de quelqu'un d'autre, surtout quand elles diffèrent fortement des vôtres. Celles de Hadeer Aboelnagah, scientifique littéraire et fervente musulmane, ne trouveront pas directement un écho auprès de nombreux auditeurs occidentaux. Selon Mme Aboelnagah, Allah (Dieu) est le créateur de la vie, et le Coran est l'ultime source de vérité. Allah contrôle nos vies et leur déroulement. Il nous a donné le pouvoir de faire nos propres choix, mais lui seul connaît à l'avance le résultat de ces choix : Allah est omniscient et omnipotent.

EN TANT QUE NON-INITIÉ, IL EST PLUS DIFFICILE DE JUGER. CELA DEMANDE
DES EFFORTS SUPPLÉMENTAIRES.

L'Islam signifie littéralement « soumission à la suprématie, à Allah ». En menant une vie de musulmane pratiquante, Mme Aboelnagah se soumet entièrement à la volonté d'Allah. De ce fait, elle suit une croyance classique au sein de l'Islam : un musulman est une personne qui s'abandonne, qui se soumet.

Si vous avez été éduqué dans le monde occidental, vous opposez probablement une résistance à cette croyance. Allah est-il le créateur de la vie ? Cela ne concorde pas avec nos connaissances scientifiques. Se soumettre à une puissance supérieure ? Ce n'est ni souhaitable ni moral, c'est liberticide, c'est une forme d'oppression que nous devons combattre.

De telles critiques peuvent être tout à fait fondées.

Il se peut qu'une vision religieuse du monde se heurte en effet à nos connaissances scientifiques. Il peut également y avoir de bonnes raisons de critiquer certaines formes d'oppression provenant de l'Islam, celle des femmes par exemple. Même si nous n'adhérons pas à une tradition, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas critiquer les pratiques des autres.

En tant que non-initié, il est cependant plus difficile de juger. Cela demande des efforts supplémentaires pour bien s'informer et pour ne pas seulement appréhender l'Islam par le biais de nos stéréotypes occidentaux. Il faut essayer de le comprendre réellement et de comprendre la façon dont les croyants vivent leur foi.

Onder critici schort het daar nogal eens aan: die laten zich leiden door westerse waarden, zonder zich serieuze moeite te getroosten om zich te verdiepen in andermans ervaring. Neem het dragen van een hijab. Vanuit westers oogpunt wordt dat soms opgevat als een teken van vrouwenonderdrukking. Maar hebben westerlingen die deze opvatting verkondigen weleens gepraat met een moslimvrouw over de manier waarop zij het dragen van een hijab zelf ervaart? Is het oordeel gestoeld op werkelijke betrokkenheid, of op vooroordelen en stereotypes?

WIE DE ONDERDRUKKING VAN VROUWEN IN DE ISLAM BEKRITISEERT,
ZONDER OOIT MET EEN MOSLIMVROUW TE HEBBEN GESPROKEN, DIE LAAT
ZICH – BEDOELD OF ONBEDOELD – GEHEEL LEIDEN DOOR ZIJN EIGEN
WAARDEN.

Wie de onderdrukking van vrouwen in de islam bekritiseert zonder ooit met een moslimvrouw te hebben gesproken, laat zich – bedoeld of onbedoeld – geheel leiden door zijn eigen waarden. We zouden er goed aan doen om wat minder snel te oordelen en ons eerst wat beter in elkaar te verdiepen, stelt Aboelnagah. Laat het oordeel niet aan kennismaking voorafgaan, maar leer elkaar eerst kennen en vraag moslims zelf wat de islam voor hen betekent.

Vasten en bidden

De islam is meer dan een religie, legt Aboelnagah uit. Het is een levensstijl, gecentreerd rond het aanbidden van Allah. Het is ook een identiteit, die tot uitdrukking komt in de kleren die je draagt, de feesten die je viert, de gerechten die je eet en de voorschriften die je naleeft.

Een van die voorschriften is vasten tijdens de ramadan, de negende maand van de islamitische jaartelling: van zonsopgang tot zonsondergang mag je niet eten of drinken. Dat kan, zowel lichamelijk als geestelijk, voor iedereen een nuttige oefening zijn. Je leert om je vaste gewoontes op te geven – bijvoorbeeld overdag niet roken of drinken. Het lichaam raakt ontwend en gereinigd, en de wil wordt gesterkt. De ramadan is een maand van zelfdiscipline. Als je die discipline de hele maand volhoudt, geeft dat een gevoel van kracht. Het vertelt je dat je problemen kunt overwinnen. Vasten dient ook een religieus doel: je reinigt je van alle connecties naar het wereldse leven. Dat is het ultieme doel, bij alle religieuze handelingen die je als moslim verricht: de onderwerping aan Allah.

Chez les critiques, cela fait souvent défaut : ils se laissent guider par leurs valeurs occidentales, sans se donner sérieusement la peine de s'absorber dans l'expérience de l'autre. Prenons comme exemple le port du hijab (foulard). D'un point de vue occidental, il est parfois interprété comme un signe d'oppression de la femme. Les Occidentaux qui émettent ce point de vue ont-ils cependant déjà discuté avec une musulmane de la façon dont elle perçoit le port du hijab ? Leur jugement repose-t-il sur un engagement réel, ou sur des préjugés et des stéréotypes ?

QUICONQUE CRITIQUE L'OPPRESSION DES FEMMES DANS L'ISLAM, SANS EN AVOIR JAMAIS DISCUTÉ AVEC UNE MUSULMANE, SE LAISSE GUIDER ENTIÈREMENT PAR SES PROPRES VALEURS, INTENTIONNELLEMENT OU NON.

Quiconque critique l'oppression des femmes dans l'Islam, sans en avoir jamais discuté avec une musulmane, se laisse guider entièrement par ses propres valeurs, intentionnellement ou non. Selon Mme Aboelnagah, nous ferions mieux de juger moins rapidement et de nous intéresser d'abord à l'autre personne. Il ne faut pas laisser ce jugement précéder la rencontre avec l'autre, au contraire, il faut d'abord apprendre à se connaître mutuellement et demander aux musulmans ce que l'Islam signifie pour eux.

Le jeûne et la prière

L'Islam est plus qu'une religion, explique Mme Aboelnagah. C'est un mode de vie, centré sur l'adoration d'Allah. C'est aussi une identité, qui se reflète dans les vêtements portés, les fêtes célébrées, les repas pris et les règles suivies.

Le jeûne pendant le ramadan, le neuvième mois du calendrier islamique, est l'une de ces règles : du lever au coucher du soleil, il est interdit de manger ou de boire. Cela peut représenter un exercice utile pour tout le monde, tant physiquement que mentalement. Nous apprenons à laisser de côté nos habitudes, par exemple nous ne fumons pas et ne buvons pas pendant la journée. Le corps est désintoxiqué et purifié, et la volonté est renforcée. Le ramadan représente un mois d'autodiscipline. Si nous nous y tenons durant tout le mois, cela nous donnera un sentiment de puissance. Cela nous permet de comprendre que nous pouvons surmonter les problèmes. Le jeûne sert également un but religieux : nous nous purifions de toute connexion avec la vie matérielle. Tous les actes religieux que nous accomplissons en tant que musulman permettent d'atteindre le but ultime : la soumission à Allah.

Een andere handeling is bidden: vijfmaal per dag, waar je je dan ook bevindt, bij voorkeur in de richting van Mekka. Voor Aboelnagah versterkt de herhaling van het bidden het besef niet alleen te zijn. Het op de grond knielen laat je lichamelijk ervaren dat er iets is dat machtiger is dan jij: je maakt jezelf nederig, je voelt je klein ten opzichte van Allah.

De herhaling verschaft ook een vorm van discipline. Spiritueel leven heeft onderhoud nodig; repetitie helpt daarbij. Je kunt als toegewijd moslim vele paden in het leven bewandelen, maar er is een referentiepunt, een pad waar je altijd weer op terugkomt. Bidden is voor moslims een dagelijkse reminder van hun religieuze weg.

Commitment

In de westerse wereld heeft het woord ‘onderwerping’ een negatieve connotatie, die het in de islam niet heeft: daar gaat het om onderwerping aan iets groters, aan iets subliems. Onderwerping hoeft niet slecht te zijn. In plaats daarvan zou je ook kunnen spreken over ‘commitment’ of ‘connectie’. Je volgt een pad om verbonden te zijn met Allah, met het sublieme. Je kiest ervoor om je aan dat pad te committeren.

IN DE WESTERSE WERELD HEEFT DE TERM ‘ONDERWER-PING’ EEN NEGATIEVE CONNOTATIE, MAAR NIET IN DE ISLAM: DAAR GAAT HET OM ONDERWERPING AAN IETS GROTERS, AAN IETS SUBLIEMS.

Voor Aboelnagah was dat een bewuste keuze, die zij als student maakte. Ze werd als moslim geboren, en volgde de rituelen die haar familie haar leerde – bidden, vasten tijdens de ramadan – maar in eerste instantie waren dat voor haar vooral tradities; het was geen religieus pad dat ze met overtuiging volgde. Als student begon ze zich in het erfgoed van de islam te verdiepen, en raakte bekend met een lange traditie van koraninterpretatie. Ze voelde zich overrompeld door de rigueur waarmee islamitische teksten werden bestudeerd, en de moeite die schriftgeleerden hadden genomen om een enkele Hadith – een vertelling van de profeet Mohammed – te ontcijferen. Op dat moment veranderden de rituelen in overtuigd geloof. Aboelnagah beschouwt onderwerping aan Allah als een keuze die ze met volle overtuiging heeft gemaakt.

L'un de ces actes est celui de la prière : cinq fois par jour, peu importe l'endroit, de préférence tourné vers la Mecque. Selon Mme Aboelnagah, la répétition de la prière renforce la conscience de ne pas être seul. S'agenouiller sur le sol nous fait ressentir physiquement qu'il existe quelque chose de plus puissant que nous : nous nous humilions, nous nous sentons petits vis-à-vis d'Allah.

La répétition de la prière fournit également une forme de discipline. La vie spirituelle demande de l'entretien ; les répétitions sont là pour ça. En tant que musulman dévoué, on peut emprunter beaucoup de chemins dans la vie, mais on a un point de référence, un chemin sur lequel on retourne toujours. Pour les musulmans, la prière est le rappel quotidien qu'ils ont choisi le chemin de la religion.

L'engagement

Dans le monde occidental, le terme « soumission » a une connotation négative qui n'existe pas dans l'Islam : il s'agit là de soumission à quelque chose de plus grand, de sublime. La soumission ne doit pas être forcément mauvaise. À la place, on pourrait parler d'« engagement » ou de « connexion ». On suit un chemin pour être connecté à Allah, au sublime. On choisit de s'engager sur ce chemin.

DANS LE MONDE OCCIDENTAL, LE TERME « SOUMISSION » A UNE
CONNOTATION NÉGATIVE QUI N'EXISTE PAS DANS L'ISLAM : IL S'AGIT LÀ DE
SOUMISSION À QUELQUE CHOSE DE PLUS GRAND, DE SUBLIME.

Mme Aboelnagah a fait ce choix consciemment durant ses études. Elle est née musulmane et a suivi les rituels que sa famille lui apprenait : prier, jeûner pendant le ramadan. Pourtant au départ, ils n'étaient surtout que des traditions pour elle ; elle ne suivait pas ce chemin religieux avec conviction. Durant ses études, elle s'est plongée dans l'héritage de l'Islam et s'est familiarisée à la longue tradition de l'interprétation du coran. Elle a été surprise par la rigueur avec laquelle les textes islamiques étaient étudiés et par les efforts fournis par les scribes pour déchiffrer le Hadith, un récit du prophète Mohammed. C'est à ce moment-là que les rituels se sont transformés en croyance fervente.

Mme Aboelnagah considère sa soumission à Allah comme un choix qu'elle a fait avec beaucoup de conviction.

‘Ik ervaar schoonheid in mijn verbinding met iets groters. Ik ervaar uit eerste hand hoe het voelt, als mens, om onderworpen te zijn. Mensen denken: waarom zou ik mezelf uithongeren tijdens de ramadan? Waarom zou ik een hijab dragen, terwijl het buiten veertig graden is? Ze vragen of het ik het niet warm heb. Ja, soms heb ik het warm, maar toch wil ik hem dragen. Net zoals een hardloper bereid is om af te zien als hij een marathon wil rennen, zo is het ook bij mijn geloof. Ja, soms is het vermoeiend. Soms zou het leven makkelijker zijn als ik dit niet deed, maar toch is dit de weg die ik wil volgen.’

Misverstand

Als moslimvrouw loop je in de westerse wereld tegen de nodige misverstanden en vooroordelen aan, vertelt Mawadah, de zestienjarige dochter van Hadeer, die opgroeide in Egypte, de Verenigde Staten, Canada en Saoedi-Arabië. Vaak is de houding tegenover moslims agressief: je moet jezelf direct verdedigen. Er wordt gesteld dat moslimvrouwen worden onderdrukt, maar tegelijk wordt er geen platform gegeven aan moslimvrouwen om hun eigen stem te laten horen. Als je mensen echt wilt helpen, dan moet je ook naar hen luisteren, horen wat zij zelf als onderdrukkend ervaren, en welke elementen van hun identiteit voor hen van belang zijn – zelfs al zijn die onderdrukkend.

Behalve misverstanden ervaart Mawadah ook dat zij in het Westen vaak wordt gereduceerd tot een meisje met hoofddoek. Mensen zien haar in de eerste plaats als moslimmeisje – als etiket, zonder de persoon daarachter. Maar meisjes met hijabs zijn natuurlijk net zo goed geïnteresseerd in film, muziek, kunst en sport. Het zijn evengoed tieners, met dezelfde gedachten, interesses en problemen als tieners die geen moslim zijn. Je hijab legt je identiteit niet vast, die definieert je niet. Je bent meer dan je hijab.

Wat als waarden botsen?

Ieder mens heeft sterke overtuigingen. Ze komen ons meestal als natuurlijk voor, omdat ze zijn vervlochten met onze eigen levensgeschiedenis. Die overtuigingen komen ergens vandaan; ze zijn het product van de geleefde ervaring, van onze opvoeding en ontwikkeling. Uitzoeken wat die ervaring behelst en welke ideeën daaruit voortkomen is de eerste stap in de interculturele dialoog. Leer andere mensen kennen, ga met elkaar in gesprek en ontdek waar jullie ideeën vandaan komen, zonder daar direct over te oordelen.

« J'éprouve la beauté via ma connexion avec quelque chose de plus grand. Je ressens directement ce que cela fait, en tant qu'être humain, d'être soumise. Les gens se demandent : pourquoi s'affamer pendant le ramadan ? Pourquoi porter le hijab alors qu'il fait quarante degrés ? Ils me demandent si j'ai chaud. Oui, j'ai chaud parfois, mais je veux le porter quand même. De temps en temps, j'ai envie d'abandonner ma foi, tout comme un coureur est prêt à abandonner lorsqu'il court un marathon. C'est bien sûr fatigant quelquefois. La vie pourrait parfois être plus facile si je ne le faisais pas, et pourtant, c'est le chemin que j'ai choisi de suivre. »

Le malentendu

Selon Mawadah, la fille de seize ans de Hadeer qui a grandi en Égypte, aux États-Unis, au Canada et en Arabie Saoudite, en tant que musulmane, on rencontre beaucoup de malentendus et de préjugés dans le monde occidental. Les gens se comportent souvent de manière agressive envers les musulmans : il faut directement se défendre. Ils déclarent que les femmes musulmanes sont opprimées, mais, en même temps, aucun dispositif n'est mis à la disposition de ces femmes pour les laisser s'exprimer. Pour vraiment aider les gens, il faut les écouter, entendre ce qu'eux-mêmes considèrent comme oppressant, et comprendre les éléments de leur identité importants pour eux, même s'ils sont oppressants.

Outre les malentendus, Mawadah ressent également qu'en Occident, elle est souvent réduite à une fille qui porte un foulard. Les gens la considèrent d'abord comme une musulmane, ils lui attribuent une étiquette, sans voir la personne qui se cache derrière. Tout comme les autres, les filles qui portent un foulard sont tout aussi intéressées par le cinéma, la musique, l'art et le sport. Elles sont des adolescentes normales, qui ont les mêmes pensées, intérêts et problèmes que les jeunes non-musulmanes. Le hijab ne définit pas notre identité, il ne nous définit pas. Nous sommes plus que cela.

Que faire si les valeurs s'opposent ?

Chaque personne a des convictions très fortes. Elles nous paraissent la plupart du temps naturelles, car elles sont étroitement liées à l'histoire de notre vie. Ces convictions ont une origine : elles sont le résultat de nos expériences, de notre éducation et de notre développement. La première étape du dialogue interculturel est la recherche du contenu de cette expérience et des idées qui en découlent. Il faut apprendre à connaître d'autres personnes, engager la conversation et découvrir l'origine des idées de chacun, sans les juger directement.

GA MET ELKAAR IN GESPREK, EN ONTDEK WAAR ELKAARS IDEEEN VANDAAN KOMEN.

In dat gesprek zul je vaak merken dat er bepaalde vlakken zijn waarop je elkaar kunt ontmoeten, begrijpen en van elkaar kunt leren. Misschien van elkaars religieuze overtuigingen, misschien van elkaars kookkunsten.

Dat is het beginpunt voor wederzijds begrip: ook al ben je het niet met elkaar eens, je leert om meer begrip op te brengen voor het standpunt van een ander, zonder daar gelijk je eigen perspectief aan op te leggen.

Allicht zal blijken dat er ook vlakken zijn waarop je elkaar niet kunt ontmoeten. Waarden kunnen botsen, en er zijn grenzen aan tot hoever je een nonjudgmental-houding moet volhouden. Maar die houding is wel het beginpunt van de dialoog, en dus ook van gefundeerde kritiek. Om op goede gronden over iemands overtuigingen te kunnen oordelen, moet je die overtuigingen eerst werkelijk begrijpen.

YARA (24)

Een echte ontmoeting

‘Voor mij is filosofie niet alleen een intellectuele aangelegenheid,’ vertelt Yara (24). ‘Het is een activiteit die je moet beleven, moet belichamen. Een filosofiedocent zegt: “Nu zijn we Plato”, of “Nu zijn we Dogen”. Vervolgens gaan we vanuit dat perspectief bekijken hoe de dingen in elkaar steken. Een andere filosoof volledig belichamen, het perspectief van die ander volledig begrijpen en op die manier met elkaar in gesprek gaan. Dat is het spel, het denkspel.’ Om in contact te kunnen komen met andere perspectieven, moet je je aandacht kunnen verplaatsen. ‘Je bent niet alleen met jezelf bezig, maar brengt je aandacht over naar andere perspectieven, naar andere mensen. Je luistert echt naar wat ze zeggen. Het is heel belangrijk om onze aandacht op die manier te leren gebruiken, om die mentale flexibiliteit te oefenen. Een oefening waar de huidige samenleving om vraagt.’

‘Om iemand uit een andere cultuur te kunnen ontmoeten zul je een handreiking moeten doen. Je moet bereid zijn je in de ander te verplaatsen. Dat geldt ook als je iemand wilt bekritisieren. Je hoeft het niet met elkaar eens te zijn. Maar om in dialoog te gaan, en te achterhalen waar jullie perspectieven precies wringen, daarvoor moet je elkaar wel eerst ergens willen ontmoeten. Een opening creëren, een stap naar het midden doen. Dat mis ik heel erg, de welwillendheid om dat te doen.’

ENGAGER LA CONVERSATION ET DÉCOUVRIR L'ORIGINE DES IDÉES DE CHACUN

Au cours de cette conversation, nous remarquons souvent que nous pouvons nous accorder sur certains points qui nous permettent de nous comprendre et d'apprendre l'un de l'autre. Cela peut concerner nos convictions religieuses, mais peut-être aussi l'art culinaire.

C'est le point de départ de la compréhension mutuelle : même si nous ne nous accordons pas, nous apprenons à avoir une plus grande compréhension du point de vue de l'autre, sans lui imposer notre propre opinion.

Il y aura probablement aussi des points qui ne nous seront pas communs. Les valeurs peuvent entrer en contradiction et le maintien d'une attitude non critique a ses limites. Cependant, cette dernière est bien le point de départ du dialogue et donc également de la critique fondée. Pour pouvoir juger les convictions de quelqu'un de manière fondée, il faut d'abord réellement les comprendre.

YARA (24 ans)

Une véritable rencontre

« Pour moi, la philosophie n'est pas qu'une affaire intellectuelle », explique Yara (24 ans). « C'est une activité qu'il faut vivre, qu'il faut incarner. Un professeur de philosophie déclare : "Nous faisons comme Platon", ou "nous faisons comme maître Dogen". Nous allons ensuite examiner la manière dont les choses se mettent en place selon ce point de vue. Il faut incarner pleinement un autre philosophe, comprendre entièrement sa façon de penser et, de cette manière, entrer en dialogue. C'est ça le jeu, le jeu de l'esprit. »

Pour entrer en contact avec d'autres points de vue, il faut pouvoir déplacer son attention. « On ne se préoccupe pas seulement de soi, on accorde aussi notre attention à d'autres opinions, à d'autres personnes. On écoute réellement leurs propos. Il est très important d'apprendre à utiliser son attention de cette manière, d'exercer sa flexibilité mentale. C'est un exercice que la société actuelle exige. »

« Pour pouvoir rencontrer une personne d'une culture différente, il faut lui tendre la main. Il faut être prêt à se mettre à la place de l'autre. C'est pareil quand on veut critiquer quelqu'un. On n'a pas besoin de s'entendre. Cependant, pour dialoguer et comprendre à quel endroit nos points de vue divergent, il faut qu'il y ait une envie de se rencontrer. Il faut créer une ouverture, faire chacun un pas vers l'autre. C'est ça qui me manque vraiment, la bienveillance de faire ce geste. »

HOE VERANDER JE DE WERELD?

Volgens de boeddhistische metafysica veranderen wij de wereld voortdurend, en worden wij er zelf ook door veranderd. Wij leven in een wereld van relaties: alle verschijnselen ontstaan in relatie tot elkaar, en zijn van elkaar afhankelijk. In dit netwerk van verbondenheid golven onze handelingen in verschillende richtingen voort. Dat je de wereld verandert, daar is dus geen ontkomen aan. Maar hoe je dat doet, daarin bestaan verschillende mogelijkheden.

ELKE DAAD HEEFT GEVOLGEN – DIRECTE GEVOLGEN VOOR DE ÉÉN, INDIRECTE GEVOLGEN VOOR VELE ANDEREN.

Je kunt handelen uit liefde en met compassie, maar ook uit frustratie of eigendunk, of met ongeduld of woede. De kwaliteiten die met ons handelen gepaard gaan zijn actief, stelt Shalini Sinha: het zijn dingen die we doen, en die we ook kunnen veranderen. Als je de wereld ten goede wilt veranderen is dat de eerste stap om te zetten: cultiveer een positieve kwaliteit, een kwaliteit die je waardevol acht. Maak daar een gewoonte van en je zult zien: die positieve kwaliteit breidt zich verder uit en toont zich in steeds meer omstandigheden.

Wereldverbeteraar

Een belangrijk vraagstuk in de boeddhistische filosofie is hoe we lijden kunnen elimineren, en hoe we ons kunnen bewegen naar een verlichte staat, waarin we de dingen zien zoals ze zijn en ze niet langer proberen vast te grijpen. De oorzaak van ons lijden is dat we misconcepties hebben over hoe de dingen zijn, en een verkeerd idee van wie we zijn. We hebben de illusie dat er een ‘ik’ bestaat, een bezitter van karaktertrekken, opvattingen, emoties en een lichaam, met een gedurige identiteit. Wij zijn geneigd de wereld te zien vanuit het perspectief van dit ‘ik’, en ons te identificeren met mentale verschijnselen, zoals gevoelens van woede, haat en euforie. We bijten ons vast in onze emoties en vereenzelvigen ons ermee. Dat vertroebelt ons zicht op de werkelijkheid en staat aan de basis van ons lijden.

Dit betekent niet dat al het leed in de wereld tenietgedaan moet of kan worden. Sommige aspecten van leed zijn onvermijdelijk. Dat je ziek of ouder wordt, hoort nu eenmaal bij het leven. Op een dag zal geen van ons er meer zijn. Net zoals alle andere verschijnselen zijn wij ooit ontstaan, en zullen we op een zeker moment ook weer vergaan; daar kunnen we niets aan veranderen.

COMMENT CHANGER LE MONDE ?

Selon la métaphysique bouddhiste, nous changeons constamment le monde et celui-ci nous change également. Nous vivons dans un monde basé sur les relations : tous les phénomènes surgissent en relation les uns par rapport aux autres et sont interdépendants. Dans ce réseau de solidarité, nos actions ondoient dans différentes directions. Il n'y a donc aucun moyen d'échapper aux changements que nous effectuons dans le monde. Il y a cependant différentes possibilités quant à la façon de le faire.

CHAQUE ACTE A DES CONSÉQUENCES, DIRECTES POUR L'UN, ET INDIRECTES POUR BEAUCOUP D'AUTRES.

Nous pouvons agir par amour et avec compassion, mais également agir avec frustration ou suffisance, ou encore agir avec impatience et rage. Selon Shalini Sinha, les qualités de nos actions sont actives : elles représentent des choses que nous faisons et que nous pouvons aussi changer. Si nous voulons améliorer le monde, voici la première étape à entreprendre : développer une qualité positive, une qualité précieuse à nos yeux. Il faut en faire une habitude et nous remarquerons que cette qualité positive se propage et se manifeste de plus en plus fréquemment.

Le philanthrope

L'une des questions importantes de la philosophie bouddhiste est : comment éliminer la souffrance ? Comment passer à un état lucide où nous voyons la nature des choses, en essayant de ne plus nous y accrocher ? La cause de notre souffrance est notre conception erronée de la nature des choses et de notre identité. Nous nous imaginons qu'il existe, d'une part, un « moi », un détenteur de nos traits de caractère, de nos opinions, de nos émotions, et, d'autre part, un corps ayant une identité permanente. Nous sommes tentés de voir le monde à travers ce point de vue du « moi » et de nous identifier à des phénomènes mentaux, tels que les sentiments de colère, de haine et d'euphorie. Nous nous accrochons et nous identifions à nos émotions. Cela trouble notre vision de la réalité, c'est ce qui est à l'origine de notre souffrance.

Cela ne signifie pas que toute la souffrance du monde doit ou peut être annihilée. Certains des aspects de la souffrance sont inévitables. La maladie et la vieillesse font partie de la vie. Un jour, nous aurons tous disparu. Comme tous les autres phénomènes, nous sommes nés et nous disparaîtrons à un moment donné ; nous ne pouvons rien y changer.

Maar we kunnen wel iets doen aan het leed dat voortkomt uit onze vertroebelde blik, uit onze egocentrische werkelijkheidsbeleving. Een beter begrip van hoe de dingen in elkaar zitten, is in het boeddhisme een praktijk voor ethische verbetering: als je de werkelijkheid helder ziet, kun je deze vorm van lijden elimineren.

ALS JE POSITIEF BENT, DAN CULTIVEER JE EEN KWALITEIT: POSITIVITEIT.
DAARVAN KAN JE, DOOR OEFENING, EEN GEWOONTE MAKEN.

Die vertroebelde blik hebben wij niet alleen met betrekking tot ons eigen bestaan, maar ook als het gaat om maatschappelijke vraagstukken. Soms gaan we er stilzwijgend van uit dat wij individuen zijn die losstaan van wat er verder in de wereld gebeurt. We werpen een scheiding op tussen ons 'ik' en de maatschappij. De wereld veranderen komt vanuit die gedachte neer op interveniëren in een wereld waar wij los van staan. Goeddoen is dan het werk van wereldverbeteraars – sterke karakters die zich wél met de wereld engageren.

Volgens Sinha is die manier van kijken problematisch. Goeddoen heeft geen 'ik' nodig; om de wereld te veranderen hoeven er geen grote individuen op te staan. Er moeten initiatieven worden ondernomen, maar het is niet nodig om die initiatieven aan een persoon toe te schrijven. Sterker nog, doen we dat wel, dan vormt dat vaak een belemmering: het werkt ongewenste trots, prestige en prestatiedruk in de hand. Een wereldverbeteraar die zichzelf heel belangrijk vindt, roept vooral weerstand op. Die houdt zichzelf namelijk gevangen in een identiteit, die de barrière tussen 'ik hier' en 'de wereld daar' alleen maar versterkt.

Kwaliteiten belichamen

Wat als we ons niet zouden richten op de persoon, maar op de kwaliteit van de handeling? Als je niet zegt: 'Wat een geweldig persoon!' maar: 'Wat een prachtige handeling!' Het gaat er niet om dat jij dit doet, het gaat om het doen dat we waarderen. Natuurlijk kan een rolmodel als Gandhi ons inspireren. Maar komt die inspiratie uiteindelijk niet vooral voort uit zijn doen, meer dan uit zijn persoon? De kwaliteit van Gandhi's handelen, stelt Sinha, had een zekere universaliteit. Gandhi streed niet simpelweg voor Indische onafhankelijkheid, met de Britten als vijand. Hij vertelde de Britten dat zij welkom waren om in India te blijven. Wat hij problematisch vond waren de waarden die zij verkondigden. Dus stelde hij: de Britten mogen hier blijven, maar probeer niet te worden zoals zij. Grijp niet naar de macht met gewelddadige middelen, want werkelijke vrijheid wordt niet met geweld bereikt.

Nous pouvons cependant agir contre la souffrance provenant de notre vision troublée et de notre expérience égocentrique de la réalité. Dans le bouddhisme, avoir une meilleure compréhension du fonctionnement des choses est une pratique de l'amélioration éthique : quand nous voyons clairement la réalité, nous pouvons éliminer cette forme de souffrance.

QUAND ON EST POSITIF, ON DÉVELOPPE UNE QUALITÉ : LA POSITIVITÉ, DONT ON PEUT FAIRE UNE HABITUDE, EN S'ENTRAINANT.

Notre vision de notre propre existence, mais également des questions sociales est troublée. Nous considérons parfois de manière tacite que nous sommes des individus séparés des événements mondiaux. Nous faisons une distinction entre notre « moi » et la société. De ce point de vue, changer le monde, c'est intervenir dans un monde dont nous sommes séparés. Cela revient donc aux philanthropes d'œuvrer pour faire le bien, aux personnes fortes qui s'engagent envers le monde.

Selon Mme Sinha, cette façon de penser est problématique. Il n'y a pas besoin d'égo pour faire le bien ; les changements dans le monde ne nécessitent pas d'être portés par de grands représentants. Il faut prendre des initiatives qui ne doivent pas nécessairement être attribuées à une personne. En effet, si elles le sont tout de même, cela crée souvent un obstacle et contribue à la fierté, au prestige et à la pression de donner des résultats, ce qui n'est pas désiré.

Un philanthrope ayant une haute estime de lui-même ne fait qu'éveiller de la résistance. Il s'enferme en effet dans une identité qui ne fait que renforcer la distinction entre « moi d'un côté » et « le monde de l'autre côté ».

Incarner des qualités

Qu'advierait-il si nous ne nous concentrions pas sur la personne, mais sur les qualités de son action ? Si nous disons « Quelle belle action ! » plutôt que « Quelle personne formidable ! », l'accent n'est plus mis sur la personne qui réalise l'action, c'est l'action en elle-même que nous valorisons. Nous pouvons bien sûr nous inspirer d'un modèle tel que Gandhi. Cette inspiration ne vient-elle toutefois finalement pas de ses actes plutôt que de sa personne ? Selon Mme Sinha, la qualité des actes de Gandhi avait une certaine universalité. Il ne faisait pas que simplement combattre les Britanniques pour l'indépendance de l'Inde. Il les a accueillis en Inde. Ce qui posait un problème à Gandhi, c'était les valeurs qu'ils professaient. Il a donc déclaré que les Britanniques pouvaient rester en Inde, mais que les Indiens devaient essayer de ne pas devenir comme eux. Il ne faut pas s'emparer du pouvoir par des moyens violents, car la véritable liberté n'est pas obtenue par la violence.

Gandhi stelde India niet tegenover het Westen; de tegenstelling tussen ‘zelf’ en ‘ander’ speelde bij hem geen rol. Zijn oppositie was niet- gewelddadig, ook op conceptueel niveau. Dat inspireerde mensen: zij voelden dat er een kiem van waarheid zat in zijn woorden. Bovendien belichaamde Gandhi de kwaliteit van dat wat hij zei – dat was zijn manier om mensen te overtuigen. Wanneer je iemand een kwaliteit ziet belichamen, wil je ook zo zijn. Niet omdat je diezelfde identiteit wilt aannemen, maar omdat je dezelfde kwaliteit wilt belichamen.

Ideologie

Vaak identificeren we ons sterk met politieke vraagstukken, en analyseren we die met een vooropgezet idee van wat de uitkomst moet zijn. We formuleren direct een standpunt en reiken een oplossing aan, nog voor we het probleem goed hebben verkend. Wanneer een politicus spreekt zijn we geneigd om daar direct op te reageren: we hebben ons oordeel al klaar.

Die houding maakt het moeilijk om oplossingen te vinden die werkelijk effectief zijn, stelt Sinha. We luisteren niet werkelijk naar wat er gezegd wordt, en wat er gebeurt. We staren ons blind op een ideologie, waardoor de eigenlijke problemen worden veronachtzaamd.

Volgens Sinha zijn we beter af door anders te leren kijken. Vraag je eerst eens af wat het probleem is, voordat je met een oplossing komt aanzetten, en benader politieke en sociale vragen niet voortdurend vanuit een ‘ik’ – mijn ideeën, mijn identiteit, mijn loyaliteit, mijn ideologie. Probeer eerst eens te bekijken hoe de dingen werken. Neem het kapitalisme: hoe functioneert dat systeem? Ideologieën verkleuren onze blik daarop: die gaan over hoe we willen dat de wereld wordt, niet over hoe de wereld is.

JORT (23)

Hoe maak je een verschil?

‘Als je de wereld ten positieve wilt veranderen, wilt verbeteren, wil je daarbij natuurlijk het liefst een reëel effect hebben en geen marginaal verschil maken. Dus ben je meteen geneigd om het grote op te zoeken – grote problemen, grote oplossingen. Maar op het grote spel heb je minder invloed; misschien is het wel effectiever om mensen op een heel concrete manier te helpen. Hoe moet je daar je energie in verdelen?’

Gandhi n'opposait pas l'Inde à l'Occident ; l'opposition entre « soi » et « l'autre » n'avait pas d'importance pour lui. Son opposition était pacifiste, sur le plan conceptuel aussi. C'est ce qui inspirait les gens : ils sentaient que le germe de la vérité se trouvait dans ses paroles. De plus, Gandhi incarnait la qualité de ses propos, c'était sa façon de convaincre les gens. Quand on voit quelqu'un incarner une qualité, on veut devenir comme lui, non pas parce qu'on veut avoir la même identité, mais parce qu'on veut incarner la même qualité.

L'idéologie

Nous nous identifions souvent fortement aux questions politiques et nous les analysons avec une idée préconçue de leur résultat. Nous exprimons immédiatement un point de vue et apportons une solution au problème sans l'avoir exploré correctement. Quand un homme politique fait une déclaration, nous avons tendance à y réagir directement : notre opinion est déjà toute prête.

Selon Mme Sinha, cette attitude complique la recherche de solutions réellement efficaces. Nous n'écoutons pas réellement les déclarations et les faits. Nous nous focalisons aveuglément sur une idéologie en négligeant les problèmes réels.

Selon Mme Sinha, il vaut mieux apprendre à regarder le monde différemment. Il faut d'abord se demander quel est le problème avant d'y trouver une solution. Il ne faut pas appréhender les questions politiques et sociales d'un point de vue individuel – mes idées, mon identité, ma loyauté, mon idéologie. Il faut d'abord essayer d'examiner le fonctionnement des choses. Prenons le capitalisme par exemple : comment ce système fonctionne-t-il ? Les idéologies ternissent notre vision du capitalisme : elles ont trait à la manière dont nous voulons que le monde soit et non à sa nature réelle.

JORT (23 ans)

Comment faire la différence ?

« Si on veut changer le monde de manière positive, l'améliorer, on voudra naturellement que ce changement ait un effet réel et non que cette différence soit marginale. On est donc immédiatement enclin à chercher de « grandes » choses (des grands problèmes, des grandes solutions). Cependant, dans la cour des grands, on a moins d'influence. C'est peut-être plus efficace d'aider les gens de manière très concrète. Comment répartir son énergie à cet égard ? »

Jort (23) koesterde eerst vooral de wens om grote veranderingen te maken, maar beseftte dat die wens een verlammeende werking had op zijn handelen. ‘Ik was altijd verder aan het kijken dan de horizon. Ik dacht: over tien jaar wil ik bij de UNHCR werken. Dat houdt je dan een beetje af van actie in het huidige moment. Alles naar de toekomst schuiven is natuurlijk te makkelijk: je hebt nu al allerlei mogelijkheden om verandering te brengen. Kijk in je eigen omgeving, wat daar nodig en mogelijk is, en probeer daar dan met goede intenties iets aan te doen.

Je bent altijd een persoon in je eigen context. Als je een student bent op een kleine universiteit, heb je niet hetzelfde bereik als Gandhi had. Stap één is om je bewust te worden van de context waarin je je bevindt, en wat de mogelijkheden en beperkingen in die context zijn. In plaats van bij alles of niets, begin je bij het verschil dat je nu al kunt maken.’

De dingen zien zoals ze zijn, de bare basics, vraagt van ons dat we een beetje afstand houden. Als iemand emotioneel bij een probleem betrokken is, is het vaak niet goed mogelijk dat probleem helder te zien. Die persoon staat niet open om aandachtig naar anderen te luisteren en zich in het probleem te verdiepen. De aandacht wordt dan niet op het probleem zelf gericht – terwijl dat juist de voorwaarde is om problemen de baas te kunnen worden.

Transformatief luisteren

Het boeddhisme benadrukt dat we de dingen moeten zien zoals ze zijn. Voeg niet meer toe dan nodig is. Ga terug naar de basis – de kleuren, geuren, geluiden van het leven. Als we de dingen zien zoals ze zijn, dan komen mens en samenleving tot bloei. Zien we de wereld daarentegen door de gekleurde bril van ons eigen ongemak, dan beginnen we te lijden.

De dingen zien zoals ze zijn betekent ook: luisteren naar wat mensen ervaren, en naar wat ze te zeggen hebben. Luister met compassie, zonder gelijk je eigen oordeel klaar te hebben. Luisteren met compassie is voor beide partijen transformatief: voor de luisteraar, die zich verplaatst in de ander, maar ook voor de spreker, die ervaart dat er naar hem of haar geluisterd wordt.

Stil zitten en aandachtig luisteren is niet eenvoudig. Het is geen kwestie van passief zijn. Ergens je aandacht op vestigen is juist een activiteit, een kwaliteit die je in de situatie brengt. We kunnen ons oefenen om al onze handelingen met die kwaliteit gepaard te laten gaan. Met hoe meer aandacht je handelt, hoe transformatiever de gevolgen zullen zijn.

Jort (23 ans) souhaitait d'abord réaliser de grands changements, mais il s'est rendu compte que cette envie avait un effet paralysant sur ses actions. « Je regardais toujours au-delà de l'horizon. Je pensais que d'ici dix ans je travaillerais au HCR. Cela te retient de réaliser des actions au moment présent. C'est évidemment trop facile de remettre tout à demain : on a déjà beaucoup d'occasions d'effectuer des changements maintenant. Il faut observer son propre milieu pour voir ce dont il a besoin et ce qui est réalisable, et essayer d'y faire quelque chose de façon bien intentionnée. C'est notre propre contexte qui nous définit. Si on est étudiant dans une petite université, on n'a pas la même portée que Gandhi. La première étape est d'être conscient du contexte dans lequel on se trouve et d'identifier les possibilités qui s'offrent à nous et les limites auxquelles on fait face dans celui-ci. À la place de vouloir être sur tous les fronts ou sur aucun front du tout, on commence à apporter des changements à ce qui peut être déjà changé actuellement. »

Pour voir les choses telles qu'elles sont, à leur état brut, il faut prendre un peu de distance. Quand quelqu'un est émotionnellement impliqué dans un problème, il lui est souvent impossible de voir ce problème clairement. Cette personne n'est pas prête à écouter attentivement les autres et à se plonger dans le problème. L'attention n'est pas orientée sur le problème en lui-même, alors que c'est la condition préalable à la maîtrise de celui-ci.

L'écoute transformative

Le bouddhisme souligne le fait que nous devons voir les choses telles qu'elles sont, sans y ajouter plus que nécessaire. Il faut retourner à l'essentiel : les couleurs, les odeurs, les sons de la vie. Lorsque nous voyons les choses telles qu'elles sont, alors l'individu et la société s'épanouissent. En revanche, si nous observons le monde à travers le prisme de notre propre malaise, nous commençons à souffrir.

Voir les choses telles qu'elles sont, signifie aussi qu'il faut écouter le ressenti et les propos des autres personnes. Il faut écouter avec compassion, sans émettre en même temps une opinion préconçue. L'écoute compassionnelle est transformative pour les deux parties : pour l'auditeur, qui se met à la place de l'autre, et pour l'orateur, qui ressent qu'il est écouté.

Ce n'est pas facile de rester silencieux et attentif. Il ne s'agit cependant pas d'être passif. Concentrer son attention sur quelque chose est précisément une activité, une qualité qui nous met en situation. Nous pouvons déjà nous entraîner à laisser nos actes s'associer avec cette qualité. Plus nous accordons notre attention à quelque chose, plus les conséquences seront transformatives.

HOE GAAN WIJ GLOBALE UITDAGINGEN AAN?

Hier volgen drie predicaments waar de wereld in de eenentwintigste eeuw zich voor gesteld ziet:

- klimaatverandering en achteruitgang van de kwaliteit van onze natuurlijke en stedelijke leefomgeving;
- toenemende ongelijkheid in termen van rijkdom, inkomen, en mogelijkheid;
- transformatie van de menselijke ervaring door artificiële intelligentie.

Een predicament is de Engelse term voor een moeilijke situatie, waarin men niet weet wat te doen om eruit te komen. Een klemmend vraagstuk zonder evidente oplossing; een moreel dilemma. Peter Herschok beschrijft het als een waardenconflict, waarvoor geen perfecte oplossing bestaat. We willen graag een schone leefomgeving en we willen duurzaam omgaan met onze planeet, maar we willen er tegelijkertijd een hoge levensstandaard op na houden, en met het vliegtuig op vakantie gaan. We willen werk uitbesteden aan machines, maar ook onze eigen baan behouden. We willen de vruchten plukken van internettechnologieën, maar ook zeggenschap houden over onze eigen data. Hoe gaan we met zulke nijpende kwesties om?

Dit zijn geen technische problemen, maar conflicten die ontstaan door tegenstrijdige sociale, culturele, economische en politieke waarden. Een waardenconflict kunnen we niet oplossen met behulp van technologie en innovatie. We kunnen ons slechts bewust worden van het probleem en maatregelen treffen – ook al bieden die maatregelen geen perfecte oplossing. In plaats van een ‘oplossing’ spreekt Herschok liever van ‘conflictresolutie’. ‘Resolutie’ heeft twee betekenissen: helderheid (de resolutie van een foto) en commitment (een resolute beslissing). Die hebben we allebei nodig, in het licht van de uitdagingen van de moderniteit. Herschok pleit voor een nieuwe ethiek, gegrond in het boeddhistische denken.

Karma

Een van de centrale begrippen in het boeddhistische denken is ‘karma’, letterlijk ‘handelen’, of ‘handeling’. Dat begrip vinden we al terug in de oude Vedische teksten uit India, geschreven vóór het leven van de Boeddha (vijfde eeuw voor de jaartelling), en ook in het hindoeïsme. Deze vroege notie van karma is verweven met het idee dat wie goed doet, goed ontmoet; het kwaad wordt bestraft. In populair westers gebruik wordt karma vaak nog steeds op deze manier begrepen: alles wat we doen, denken of zeggen komt uiteindelijk bij onszelf terug.

COMMENT RELEVER LES DÉFIS MONDIAUX ?

Voici trois *predicament* (problématiques) auxquelles le monde est confronté à notre époque :

- le changement climatique et la détérioration de la qualité de notre environnement naturel et urbain ;
- l'inégalité croissante en matière de richesse, de revenus et de possibilités ;
- l'intelligence artificielle transformant l'expérience humaine.

Un *predicament* est le terme anglais qui désigne une situation difficile dans laquelle on ne sait quoi faire pour s'en sortir. C'est un problème urgent sans solution évidente, un dilemme moral. Peter Hershock décrit cela comme un dilemme éthique pour lequel il n'existe aucune solution parfaite. Nous voulons vivre dans un environnement sain et nous voulons gérer notre planète de manière durable. Cependant, nous voulons en même temps garder un niveau de vie élevé et partir en vacances en avion. Nous voulons sous-traiter notre travail aux machines tout en conservant notre propre emploi. Nous voulons récolter les fruits des technologies de l'internet tout en conservant le contrôle de nos données personnelles. Comment répondre à des questions aussi urgentes ?

Ce ne sont pas des problèmes techniques, mais des conflits qui naissent de la contradiction entre nos valeurs sociales, culturelles, économiques et politiques. La technologie et l'innovation ne sont d'aucune aide pour résoudre ce dilemme éthique. Nous pouvons seulement prendre conscience du problème et prendre des mesures, même si celles-ci ne nous donnent pas de solution parfaite. M. Hershock parle de « résolution de conflit » plutôt que de « solution ». La « résolution » se définit de deux façons : la clarté (la résolution d'une photo) et l'engagement (une décision résolue). Nous avons besoin de ces deux éléments compte tenu des défis de la modernité. M. Hershock plaide pour l'introduction d'une nouvelle éthique, fondée sur la pensée bouddhiste.

Le karma

Le karma, qui signifie littéralement « agir » ou « acte », est l'une des notions centrales de la pensée bouddhiste. Nous retrouvons déjà cette notion dans les anciens textes védiques indiens, écrits avant l'existence de Bouddha (V^e siècle avant notre ère), et dans l'hindouisme. Cette première notion du karma est liée à l'idée que celui qui fait le bien est récompensé, celui qui fait le mal est puni. Dans la pratique populaire occidentale, le karma est toujours compris de cette façon : tout ce que nous faisons, pensons et disons finit par nous revenir comme un boomerang.

De Boeddha gaf later echter een andere invulling aan het begrip ‘karma’. Het is niet zo dat alles altijd bij jezelf terugkomt; wat er wel toe doet is de intentie waarmee je handelt. Als je in de keuken staat af te wassen en je laat per ongeluk een glas vallen, is dat iets heel anders dan wanneer je uit woede een glas stukgooit. Hoewel de consequentie – een gebroken glas – dezelfde is, maak je vanuit boeddhistisch perspectief een ander karma wanneer je onzorgvuldig handelt, dan wanneer je boos bent. Vroeg of laat zullen de gevolgen daarvan merkbaar zijn. Wie goede intenties heeft, de juiste houding, zal goede zaden zaaien, en de hele omgeving zal daarvan de vruchten plukken.

WIJ LEVEN IN EEN WERELD VAN AFHANKELIJK ONTSTAAN: ALLES ONTSTAAT
IN SAMENHANG MET AL HET ANDERE, IN EEN DYNAMIEK DIE ZICH UITSTREKT
OVER PLAATS EN TIJD.

Dat besef gaat gepaard met het inzicht dat de wereld zich niet buiten ons om voltrekt, maar dat we er zelf onderdeel van zijn. Wij leven in een wereld van afhankelijk ontstaan: alles ontstaat in samenhang met al het andere, in een dynamiek die zich uitstrekt over plaats en tijd. De gevoelde dimensie van het besef dat alle dingen in relatie tot elkaar ontstaan, in een door waarden en intenties geschapen dynamiek, vormt de basis van de boeddhistische ethiek. Wij kunnen onze aandacht op verschillende manieren naar de wereld richten – op sommige zaken wel, en op andere niet. Waar wij ons op focussen is van invloed op hoe de dynamiek zich verder ontwikkelt.

Boeddhistische ethiek heeft niet alleen betrekking op handelingen in de privésfeer, maar ook op maatschappelijke uitdagingen. Als we de wereld van nu willen begrijpen, moeten we naar de geschiedenis kijken. Als we de wereld van de toekomst willen vormgeven, moeten we nagaan wat we uit die geschiedenis willen meenemen, en wat niet. We denken vaak over de geschiedenis als iets wat vastligt en voltooid is. Maar in wezen leeft het verleden voort in het heden; hoe de dynamiek zich voortzet is deels aan ons.

Cependant, Bouddha a donné plus tard une autre interprétation du terme « karma ». L'idée n'est pas tellement que nos actes ne se répercutent pas toujours sur nous, ce qui compte c'est l'intention avec laquelle nous agissons. Casser un verre par maladresse lorsque nous faisons la vaisselle dans la cuisine est totalement différent de briser un verre de colère. Bien que la conséquence (le verre brisé) soit la même, d'un point de vue bouddhiste, notre karma sera différent en fonction de la manière dont nous agissons : par maladresse ou par colère. Tôt ou tard, les conséquences de ces actes se feront ressentir. Celui qui a de bonnes intentions, une bonne attitude, sèmera de bonnes graines et tout son entourage en récoltera les fruits.

NOUS VIVONS DANS UN MONDE DE DÉPENDANCE : TOUT CE QUI SE CRÉE EST
LIÉ À TOUT LE RESTE, DANS UNE DYNAMIQUE QUI S'ÉTEND DANS LE TEMPS
ET L'ESPACE.

Cette prise de conscience va de pair avec l'idée que le monde ne tourne pas sans nous, nous en faisons nous-mêmes partie. En effet, nous vivons dans un monde de dépendance : tout ce qui se crée est lié à tout le reste, dans une dynamique qui s'étend dans le temps et l'espace. La dimension ressentie de la conscience de la dépendance des choses, dans une dynamique créée par les intentions et les valeurs, est à l'origine de l'éthique bouddhiste. Nous pouvons diriger notre attention sur le monde de différentes manières, nous pouvons nous concentrer sur certaines choses et pas sur d'autres. Ce à quoi nous accordons notre attention influence la manière dont la dynamique se développe.

L'éthique bouddhiste n'a pas seulement trait aux actes au sein de la sphère privée, elle touche aussi les défis de société. Si nous voulons comprendre le monde actuel, nous devons observer l'histoire. Si nous voulons façonner le monde de demain, nous devons décider des éléments que nous voulons tirer, ou non, de celle-ci. Nous considérons souvent l'histoire comme quelque chose de déterminé et de terminé. Cependant, le passé continue à vivre essentiellement dans le présent ; la façon dont la dynamique se déroule dépend en partie de nous.

De aandachtseconomie

Een van de grote predicaments van deze tijd is de transformatie van de menselijke ervaring door het gebruik van nieuwe technologieën. In deze dynamiek komen tal van ontwikkelingen bij elkaar – big data, algoritmes en artificiële intelligentie, maar ook ondernemingen die handelen uit winstbejag. We plukken de vruchten van onze online aanwezigheid, maar raken er ook verslingerd aan, en komen steeds meer in de ban van een technologisch en kapitalistisch gedreven waardenstelsel.

Een van de keerzijden van deze dynamiek is dat onze aandacht wordt afgetapt door technologieën. Niet informatie maar aandacht is het ruilmiddel geworden van de internet-economie: de systematische aantrekking en uitbuiting van aandacht drijft de globale circulatie van online goederen en diensten. In een wereld van big data is informatie goedkoop geworden: die is er in overvloed. Aandacht, daarentegen, is een schaars goed, waar internetgiganten om vechten, en die zij actief proberen te manipuleren. Neem de algoritmes van online platforms zoals Facebook en YouTube: die zijn specifiek ontworpen om ons zo lang mogelijk op hun sites te houden. Dat is een serieus probleem, stelt Herschok. We bewegen ons steeds meer in de richting van een wereld waarin we alleen nog maar verbonden zijn via digitale ervaringsbubbels, vormgegeven door geoptimaliseerde algoritmes die ons aan het scherm kluisteren. Je merkt dat al aan de manier waarop de nieuwe generatie van tieners met elkaar omgaat; het contact verloopt, zelfs in elkaars fysieke nabijheid, grotendeels via smartphones.

ONZE AANDACHT WORDT STEEDS MEER AFGETAPT DOOR TECHNOLOGIEËN.

De waarden die leidend zijn in het creëren van digitale ontmoetingsplaatsen zijn niet de waarden van gebruikers, maar van winstgedreven ondernemingen. Hun enorme invloed transformeert niet alleen onze leefwereld, maar heeft ook gevolgen voor de maatschappelijke welvaartsverdeling. Zo vergaart Facebook, een bedrijf met betrekkelijk weinig werknemers, enorme rijkdom. De huidige dynamiek vergroot economische ongelijkheid: zij draagt ertoe bij dat een reusachtig kapitaal in handen komt van een zeer selecte groep in Silicon Valley.

Zouden we het systeem niet op een andere manier kunnen ontwerpen, waarbij de baten meer gelijkmatig worden verdeeld? Het verdienmodel van Facebook is gericht op het verhandelen van de data van zijn miljarden gebruikers.

L'économie de l'attention

La transformation de l'expérience humaine par le biais de l'utilisation des nouvelles technologies est l'un des grands *predicaments* de notre époque. Cette dynamique réunit de nombreux développements (le big data, les algorithmes et l'intelligence artificielle), mais aussi des entreprises qui agissent par appât du gain. Nous récoltons les fruits de notre présence sur le net, tout en y devenant toutefois accros. Nous tombons de plus en plus sous le charme d'un système de valeurs dirigé par la technologie et le capitalisme.

La technologie capte toute notre attention, c'est l'un des inconvénients de cette dynamique. L'attention, et non l'information, est devenue la monnaie d'échange de la Net économie : l'attraction et l'exploitation systématiques de l'attention stimulent la circulation mondiale des biens et des services en ligne. Dans le monde du big data, l'information est devenue bon marché, car elle est présente à profusion. En revanche, l'attention est une denrée rare que les géants de l'internet tentent activement de manipuler et pour laquelle ils se battent. Prenons comme exemple les algorithmes des plateformes en ligne telles que Facebook et YouTube qui sont spécifiquement conçus pour que nous passions le plus de temps possible sur leurs sites. Selon M. Herschok, cela représente un problème sérieux. Nous nous dirigeons de plus en plus vers un monde dans lequel nous ne sommes connectés que par des bulles de conversations numériques, créées par des algorithmes optimisés qui nous enchaînent à notre écran. Cela se voit déjà à la façon dont la nouvelle génération d'adolescents interagit ; les contacts se déroulent en grande partie via leurs smartphones, même lorsqu'ils se trouvent physiquement à proximité les uns des autres.

LA TECHNOLOGIE CAPTE DE PLUS EN PLUS NOTRE ATTENTION.

Les valeurs qui guident la création de lieux de rencontre numérique ne sont pas celles des utilisateurs, mais celles des entreprises motivées par le gain. Leur influence prépondérante transforme non seulement notre environnement, mais a aussi une incidence sur la distribution des richesses dans la société. C'est ainsi que Facebook, une entreprise qui compte relativement peu de travailleurs, amasse énormément de richesses. La dynamique actuelle accentue l'inégalité économique : elle permet à un groupe très sélect de Silicon Valley de détenir un gigantesque capital.

Ne pouvons-nous pas concevoir ce système d'une autre manière, où les intérêts seraient distribués de manière plus égale ? Le modèle de revenus de Facebook repose sur le traitement des données de ses milliards d'utilisateurs.

Een idee – voorgesteld door computerwetenschapper Jaron Lanier – is om gebruikers de mogelijkheid te geven om alle bits informatie vrij te geven die ze maar willen, maar daartegenover te stellen dat zij voor elke bit persoonlijke informatie die door commerciële instanties wordt gebruikt een microbetaling ontvangen. Dus wanneer jouw foto's op Instagram door algoritmes worden gebruikt, ontvang je daar krediet voor. Zo zullen de commerciële baten veel evenwichtiger worden verdeeld. Dat is een voorbeeld van een verbetering waarop we ons kunnen richten, stelt Herschek: een manier om de dynamiek bij te sturen, waardoor het hele systeem een ander karma creëert.

DAT IS DE VERANTWOORDELIJKHEID DIE EEN KARMISCHE REALITEIT MET ZICH MEEBRENGT: EEN OPDRACHT OM BETERE PATRONEN VAN UITKOMST EN MOGELIJKHEID TE CREËREN.

JIN (23)

Globale competitie

Volgens Jin (23) zijn veel conflicten in de wereld het gevolg van competitie. Competitie om natuurlijke hulpbronnen te gebruiken, maar ook competitie om je stem te laten horen, een podium te creëren voor je eigen geluid. 'Competitie heeft een soort onvermijdelijkheid in zich. Iedereen heeft ermee te maken; je kunt niet in een vacuüm leven waar geen competitie bestaat. Je gaat de competitie aan omdat je iets nodig hebt, en uiteindelijk proberen verschillende mensen dezelfde dingen te verkrijgen die nodig zijn om te overleven en te floreren. Het is deel van onze organische natuur.'

Competitie is genadeloos. Er bestaan geen regels, er is geen ondergrens: ethiek en moraal worden opzijgezet, wetten en reguleringen omzeild. 'We kunnen wel moraal en ethiek hebben, maar wat als de ander die niet heeft? Dan worden wij overrompeld.' Toch is competitie niet alleen slecht: het staat ook aan de basis van kennis en technologische vooruitgang. 'De globale predicament die mij interesseert is hoe we competitie kunnen managen, bestendig maken. Hoe gaan we ermee om, op een manier die de minste schade berokkent aan onszelf en de omgeving?'

JE GAAT ANDERS BEWEGEN, EN CREËERT EEN GEVOELIGHEID BIJ ANDEREN OM MEE TE GAAN IN DE DYNAMIEK, ZODAT HET SAMENSPEL VERANDERT. DE UITDAGING IS OM DIEZELFDE BEWEGING TE INITIËREN OP MAATSCHAPPELIJK NIVEAU.

L'idée proposée par l'informaticien Jaron Lanier est de donner la possibilité aux utilisateurs de choisir toutes les informations qu'ils souhaitent divulguer, et de recevoir en échange un petit paiement pour chaque information personnelle utilisée par les instances commerciales. Cela signifierait que quand nos photos sur Instagram sont utilisées par des algorithmes, nous recevons du crédit. De cette façon, les intérêts commerciaux sont distribués de manière beaucoup plus équilibrée. Selon M. Hershock, c'est un exemple d'amélioration vers lequel nous pouvons nous orienter : c'est une façon de corriger la dynamique actuelle afin que le système dans son ensemble crée un karma différent.

LA RÉALITÉ KARMIQUE A POUR ESSENCE LA RESPONSABILITÉ ET LA MISSION DE CRÉER DE MEILLEURS MODÈLES DE RÉSULTATS ET DE POSSIBILITÉS.

JIN (23 ans)

La concurrence mondiale

Selon Jin (23 ans), de nombreux conflits mondiaux sont dus à la concurrence, celle qui concerne l'utilisation des ressources naturelles, mais aussi celle qui consiste à laisser entendre sa voix, c'est-à-dire mettre en scène sa propre voix. « La concurrence a quelque chose d'inéluctable en elle-même. Tout le monde y est mêlé ; on ne peut pas vivre une vie vide où il n'y a pas de concurrence. On s'engage dans la concurrence, car on a besoin de quelque chose. Et, finalement, différentes personnes essayent d'obtenir les mêmes choses dont elles ont besoin pour survivre et prospérer. Cela fait partie de notre nature organique. »

La concurrence est impitoyable, il n'y a pas de règles ou de limites : l'éthique et la morale sont écartées, les lois et les réglementations sont contournées. « Nous pouvons avoir une morale et une éthique, mais que se passe-t-il si l'autre n'en a pas ? Nous sommes alors pris au dépourvu. » Cependant, la concurrence n'a pas que de mauvais côtés : elle est aussi à l'origine de la connaissance et de l'avancement technologique. « Le *predicament* mondial qui m'intéresse, c'est la façon dont nous pouvons rendre la concurrence constante. Comment gérer cet élément de manière à nous causer le moins de dommage à nous-mêmes et à notre milieu ?

NOTRE ATTITUDE CHANGE, CE QUI ENGENDRE UNE TENDANCE CHEZ LES
AUTRES À SUIVRE SENSIBLEMENT LA DYNAMIQUE DE SORTE QUE LA
COLLABORATION CHANGE. LE DÉFI EST D'INITIER LA MÊME DYNAMIQUE AU
NIVEAU DE LA SOCIÉTÉ.

Wij-bewustzijn

Een kenmerk van de boeddhistische benadering is dat niet het individuele, maar het relationele het beginpunt vormt van ethische beschouwing. Meer dan ooit tevoren heeft de internetrevolutie zichtbaar gemaakt dat wij leven in een netwerk van relaties. Wij zijn niet onafhankelijk, maar geworpen in een interafhankelijk bestaan. Die afhankelijkheid bestaat niet alleen ten opzichte van elkaar, maar ook ten opzichte van de rest van de wereld – van planten, dieren, onze planeet en atmosfeer. Een besef van deze verbondenheid, een ‘wij-bewustzijn’, helpt om globale uitdagingen aan te gaan. Een gedeelde helderheid waarmee we op een bepaalde manier aanwezig zijn: niet tegenover elkaar, maar met elkaar.

Beginnen we als individuen, of relationeel? Nu wordt ons vaak geleerd om over onszelf na te denken als individu, met een zekere onafhankelijkheid ten opzichte van de rest van de wereld: jij beslist wat ertoe doet, of je je iets aantrekt van het lot van anderen of niet. Wie zichzelf daarentegen ziet als relationeel geconstitueerd, voelt zich eerder verantwoordelijk voor wat er in de rest van de wereld gebeurt.

Neem het bestaan van seksueel geweld, dat op sommige plaatsen nog steeds aan de orde van de dag is – een mensenrechtenschending met grote persoonlijke gevolgen. Zodra je weet dat je leeft in een wereld waar seksueel geweld gebruikelijk is, ben je daar tot op zekere hoogte ook verantwoordelijk voor, stelt Hershock. Niet omdat je een misdaad hebt begaan en dat geweld zelf hebt gepleegd, maar omdat je je ervan bewust bent. Zodra dat bewustzijn bestaat, heb je een verantwoordelijkheid om ervoor te zorgen dat de condities die zulk geweld mogelijk maken verdwijnen. Dat is de verantwoordelijkheid die een karmische realiteit met zich meebrengt: een opdracht om betere patronen van uitkomst en mogelijkheid te creëren.

Nieuw vocabulaire

In het Westen bekritisieren we de keerzijden van de moderne technologie vaak door te wijzen op het belang van waarden als autonomie, controle, keuzevrijheid. Hershock stelt echter dat we onze keuzevrijheid niet moeten overschatten, laat staan ons vermogen om zaken te controleren. Er zijn andere concepten die beter aansluiten bij de realiteit van onze vermogens, in het licht van de kenmerken die eigen zijn aan ons bestaan.

La conscience collective

L'approche bouddhiste est caractérisée par le fait que c'est le relationnel, et non l'individuel, qui est à l'origine de la considération éthique. L'évolution de l'internet a plus que jamais montré que nous vivons dans un réseau de relations. Nous ne sommes pas indépendants. En effet, nous sommes projetés dans une réalité d'interdépendance. Nous ne dépendons pas seulement les uns des autres, nous dépendons aussi du reste du monde, des plantes, des animaux, de la planète, de l'atmosphère. La conscience de cette solidarité, la « conscience collective », permet de relever les défis mondiaux. C'est une lucidité partagée qui nous permet d'être présents d'une certaine manière, non pas vis-à-vis de l'autre, mais avec l'autre.

Sommes-nous d'abord individualistes ou relationnels ? On nous apprend souvent à penser à nous-mêmes en tant qu'individu, de manière assez indépendante par rapport au reste du monde : c'est toi qui décides ce qui compte, que tu te soucies du sort des autres ou pas. En revanche, ceux qui se considèrent comme relationnels se sentent davantage responsables des événements qui se déroulent dans le monde.

Prenons comme exemple la violence sexuelle, toujours présente à certains endroits, qui représente une violation des droits de l'homme impliquant des conséquences personnelles importantes. Selon M. Hershock, dès qu'on sait qu'on vit dans un monde où la violence sexuelle est courante, on en est aussi responsable dans une certaine mesure, non pas parce qu'on a commis un crime ou qu'on est soi-même responsable de cette violence, mais bien parce qu'on en est conscient. À partir de ce moment-là, on a la responsabilité de s'assurer que les conditions permettant cette violence disparaissent. C'est ça l'essence de la réalité karmique : la responsabilité et la mission de créer de meilleurs modèles de résultats et de possibilités.

Un nouveau vocabulaire

En Occident, nous critiquons souvent les revers de la technologie moderne en appuyant sur l'importance de valeurs telles que l'autonomie, le contrôle, le libre arbitre. M. Hershock affirme cependant que nous ne devons pas surestimer notre libre arbitre, et encore moins notre capacité de contrôle. Il existe d'autres concepts qui correspondent davantage à la réalité de nos facultés, au regard des caractéristiques propres à notre existence.

Een van de termen die Hershock daarvoor gebruikt is ‘responsieve virtuositeit’, een bewerking van de boeddhistische notie upaya. Hershock beschrijft het als een manier om je met de situatie te engageren, zodanig dat de relationele dynamiek verandert in een bevrijdende of verlichtende richting. We kunnen globale ontwikkelingen niet precies controleren en naar onze eigen hand zetten, maar we kunnen wel responsief zijn ten aanzien van die ontwikkelingen, onze aandacht richten op wat we relevant achten, en daar ook verantwoordelijkheid voor nemen. Wij maken deel uit van de dynamiek die zich wereldwijd voltrekt. Ook al hebben wij die dynamiek niet zelf in werking gesteld, zodra we er weet van hebben, kunnen wij haar wel proberen te keren. Hoe doe je dat, een dynamiek veranderen? Neem een vriend die gitaar speelt, en die je wilt helpen om zich te verbeteren. Je kunt hem vertellen dat hij het anders moet doen, of je kunt hem de gitaar uit handen nemen om het stuk zelf te spelen. Maar je kunt ook je eigen gitaar meebrengen, en de manier waarop je zelf speelt een beetje veranderen om iets bij hem uit te lokken – alsof je danst en je partner meeneemt in een andere beweging. Je vertelt niet wat er anders moet gebeuren, maar gaat zelf anders bewegen, en creëert een gevoeligheid bij anderen om mee te gaan in de dynamiek, zodat het samenspel verandert.

De uitdaging is om eenzelfde soort beweging te initiëren op maatschappelijk niveau. Daarbij moeten we ons oefenen in het voortdurend verbreden van onze horizon van relevantie. Denk niet: nu heb ik het antwoord, nu heb ik de perfecte oplossing. De wereld verandert immers voortdurend. Hoe kun je daar adequaat op reageren? Dat vereist adaptatie, improvisatie en intelligentie. Daarin moet je virtuoos zijn; je moet jezelf voortdurend overtreffen. De boeddhistische ethiek vraagt van ons dat we onze bestaande ethische standaarden blijven overtreffen. Wat onze bestaande ethische standaard ook is: probeer het beter te doen. Dat is het idee van virtuositeit: blijf altijd je standaarden overtreffen, op alle vlakken.

L'un des termes que M. Hershock utilise pour décrire la réalité de nos facultés est la « virtuosité adaptative », une adaptation de la notion bouddhiste « upaya ». M. Hershock la décrit comme une manière de s'engager dans une situation de telle sorte que la dynamique relationnelle prend une tournure libératrice ou éclairante. Nous ne pouvons pas réellement contrôler les développements mondiaux selon nos préférences. Nous pouvons cependant nous comporter de manière adaptative face à ces développements, nous concentrer sur ce qui compte pour nous et en assumer la responsabilité. Nous faisons partie de la dynamique mondiale. Même si nous ne l'avons pas réellement déclenchée, dès que nous en avons connaissance, nous pouvons essayer de l'ébranler.

Toutefois, comment changer une dynamique ? Prenons comme exemple un ami guitariste qu'on veut aider à s'améliorer. On peut lui dire qu'il doit s'y prendre autrement, ou on peut lui prendre la guitare des mains pour jouer le morceau soi-même. Toutefois, on peut aussi apporter sa propre guitare et changer un petit peu la manière dont on joue pour provoquer un déclic chez lui, comme si on dansait et qu'on faisait faire des mouvements différents à son partenaire. On ne lui dit pas ce qu'il faut changer, mais on fait d'autres mouvements ce qui incite les autres à vouloir entrer dans cette dynamique si bien que l'interaction change.

Le défi est d'initier le même genre de dynamique au niveau de la société. Pour ce faire, nous devons nous entraîner perpétuellement à élargir nos horizons concernant la pertinence. Il ne faut pas penser que nous détenons la réponse, la solution parfaite. En effet, le monde change constamment. Comment réagir à ce changement de manière adéquate ? Il faut pouvoir s'adapter, improviser et faire preuve d'intelligence. Il faut devenir un virtuose dans ce domaine ; il faut se surpasser constamment. L'éthique bouddhiste exige que nous surpassions continuellement nos normes éthiques actuelles, peu importe leur nature, nous devons essayer de les améliorer. C'est l'idée de la virtuosité : il faut toujours surpasser ses normes dans tous les domaines.

HOE ERVAAR JE WAT JE NIET KUNT GRIJPEN?

Ik ben leraar, filosoof. Een verloren moeder. Ik ben een boos persoon, liefhebbend, geduldig en ongeduldig, en dat allemaal tegelijkertijd. Als ik achter het stuur van de auto zit, dan zit daar tegelijkertijd iemand die veilig rijdt en geen risico's neemt, en iemand die plankgas wil doorscheuren. Ik ben vele dingen, net als iedereen. Je kunt mij niet tot één ervan reduceren.'

Jaren geleden kwam Tina Rahimy als vluchteling naar Nederland. Ze ervoer de manier waarop vluchtelingen worden uitgesloten, en zag de expressies van mensen die geen stem hadden in het land waar ze terechtkwamen. 'Als je de ervaring hebt illegaal te zijn, dan ben je onzichtbaar. Je wordt gedwongen niet te bestaan, terwijl je wél bestaat. Dat heeft me veel geleerd. Als vluchteling heb ik zelf ondervonden dat er allerlei vormen van uitsluiting zijn. We sluiten zo makkelijk mensen buiten, ook in de manier waarop we taal gebruiken, door een stempel op mensen te plakken. Daar wil ik iets aan doen. Dat is mijn commitment.'

Dat commitment komt onder meer tot uitdrukking in Rahimy's streven om andere, niet-talige vormen van communicatie zichtbaar te maken. Een groot deel van onze communicatie heeft niet te maken met woorden, maar met de manier waarop je iets zegt. Met je toon, de manier waarop je kijkt, je wegdraait of je juist toewendt naar iemand. De boze of tedere blik van een moeder die naar haar kind kijkt. De uitdrukking van een politieagent die iemand staande houdt om preventief te fouilleren, en de blik in de ogen van degene om wie het gaat. 'Daarin zit heel veel communicatie, allerlei ongemakken die niet in woorden zijn te vangen. De verschillende manieren waarop we in stilte naar elkaar kijken. Stilte is altijd kakofonisch. Het is een kakofonie van expressies die ons heel veel kunnen vertellen.'

Verkeerde verwachting

Volgens Rahimy hebben veel mensen een verkeerde verwachting van taal. Als je taal opvat als een grammaticale structuur die je dichterbij de waarheid brengt, dan zul je altijd teleurgesteld raken. Dat is een punt dat ook de Italiaanse filosoof Giorgio Agamben maakt: je moet van taal niet de verwachting hebben dat die de werkelijkheid beschrijft en complete helderheid creëert. Als we dat verwachten, zal taal ons juist verblinden.

COMMENT RESSENTIR CE QU'ON NE PEUT TOUCHER ?

« Je suis professeur et philosophe. Je suis une mère perdue. Je suis une personne fâchée, aimante, patiente et impatiente, tout à la fois. Lorsque je conduis ma voiture, je suis à la fois une personne qui conduit en toute sécurité et qui ne prend pas de risque, et une personne qui veut rouler le pied au plancher. Je suis différentes choses, comme tout le monde. On ne peut me réduire à une seule d'entre elles. »

Il y a plusieurs années, Tina Rahimy s'est réfugiée aux Pays-Bas. Elle a ressenti l'exclusion des réfugiés et a remarqué l'expression des gens qui n'avaient pas leur mot à dire au sein du pays dans lequel ils se retrouvaient. « Quand on a l'impression d'être hors la loi, on devient invisible. On est contraint à ne pas exister, alors qu'on existe pourtant bien. Cela m'a permis d'apprendre beaucoup de choses. En tant que réfugiée, j'ai découvert moi-même de nombreuses formes d'exclusion. Nous excluons si facilement d'autres personnes en les cataloguant, même dans notre manière d'utiliser la langue. Je veux que cela change. Je m'y engage. »

Cet engagement transparaît entre autres dans les efforts déployés par Mme Rahimy pour mettre en évidence d'autres formes de communication ne comportant pas d'éléments linguistiques. Une grande part de notre communication ne dépend pas de nos propos, mais de la manière dont nous les exprimons : le ton, le regard, la façon dont nous nous détournons d'une personne ou justement dont nous nous tournons vers elle. Par exemple, le regard fâché ou tendre qu'une mère adresse à son enfant, l'expression d'un policier qui arrête une personne pour la fouiller préventivement, et le regard de la personne concernée. « Ces regards communiquent de nombreuses choses, ils transportent toutes sortes de gênes qui ne peuvent être traduites par des mots. Les différentes façons de se regarder en silence. Le silence est toujours cacophonique. C'est une cacophonie d'expressions qui peuvent nous en dire vraiment beaucoup. »

Les fausses attentes

Selon Mme Rahimy, de nombreuses personnes ont de fausses attentes de la langue. On sera constamment déçu si on considère la langue comme une structure grammaticale qui rapproche de la réalité. C'est un point que le philosophe italien Giorgio Agamben soulève également : on ne doit pas s'attendre à ce que la langue décrive la réalité et crée une lucidité complète. Si nous avons de telles attentes de la langue, elle risque de nous aveugler.

Taal reduceert de werkelijkheid. Ze maakt onze ervaringen uitwisselbaar, maar reduceert ze ook, waar ze veelvormige verschijnselen terugbrengt tot een enkele betekenis. De werkelijkheid leeft en verandert: die kunnen wij niet met statische concepten vangen. Dat taal de werkelijkheid reduceert is onvermijdelijk. Reducties bieden een houvast, waar we ons niet zomaar van kunnen ontdoen. Wat we wél kunnen doen, is ons bewust worden van de manier waarop onze concepten de werkelijkheid vervormen. Het gaat erom hoe we ons tot onze reducties verhouden; dat we ze niet voor diepe waarheden houden. Bovendien kunnen we meer oog krijgen voor andere vormen van communicatie, die we niet in woorden uitdrukken. Die niet-talige communicatie bestaat al. We hoeven haar niet opnieuw uit te vinden, maar kunnen haar wel beter leren lezen.

Grip en onbegrip

Socrates stelde dat hoe meer je weet, hoe meer je beseft hoe onwetend je bent. Weten is ontdekken dat je niet alle antwoorden hebt. ‘In onze moderne samenleving zijn we zo bezig met maakbaarheid dat we vergeten dat sommige dingen niet te controleren en te begrijpen zijn. Politiek is de productie van beleidsnota’s geworden; alles moet aan schema’s voldoen. Daarmee verdwijnt de openheid en het activisme uit de politiek. We laten ons leiden door verwachtingspatronen, en kijken niet naar wat er feitelijk gebeurt.’

Dat geldt niet alleen voor de politiek, maar ook voor ons dagelijks leven, in de ontmoeting met andere mensen: we hebben te weinig oog voor de manier waarop iemand kijkt en zich gedraagt. ‘Er gaat veel meer schuil achter de eerste indrukken die wij krijgen,’ vertelt Rahimy. ‘Ik had een student die altijd naar de grond keek wanneer ik praatte, alsof het hem niets interesseerde wat ik vertelde. Later kwam ik erachter dat hij dat juist deed om zich te concentreren; het was de meest geïnteresseerde student van allemaal.’

Volgens Rahimy hebben we een obsessie voor begrijpen. ‘Begrijpen’ betekent ‘grip’ op iets of iemand zoeken. We plaatsen mensen bijvoorbeeld in een hokje, dat met een bepaald verwachtingspatroon gepaard gaat. We noemen iemand een ‘immigrant’ en gaan hem of haar als zodanig benaderen, gestuurd door de verwachtingen die wij associëren met immigranten. Daarmee negeren we de ervaring zelf: we kijken niet echt naar andere mensen, maar benaderen hen aan de hand van een opgelegde identiteit.

La langue réduit la réalité. Elle rend nos expériences interchangeables, mais les réduit également en ne donnant qu'un seul sens à des phénomènes multiformes. La réalité vit et change : nous ne pouvons pas la saisir grâce à des concepts statiques. C'est inévitable que la langue réduise la réalité. Ces réductions offrent un point de repère dont nous ne pouvons pas nous débarrasser si facilement. Nous pouvons tout de même être conscients de la manière dont nos concepts transforment la réalité. Il s'agit du lien que nous entretenons avec nos réductions ; nous ne les considérons pas comme des vérités profondes. Nous pouvons également mieux appréhender d'autres formes de communication non verbale. Cette communication ne comportant pas d'éléments linguistiques existe déjà. Nous ne devons pas la réinventer, mais nous pouvons apprendre à mieux la déchiffrer.

L'emprise et l'incompréhension

Socrate affirmait que plus on sait de choses, plus on se rend compte qu'on est ignorant. La connaissance permet de s'apercevoir qu'on ne possède pas toutes les réponses. « Dans notre société moderne, nous sommes tellement préoccupés par la faisabilité des choses que nous oublions que certaines d'entre elles ne peuvent être contrôlées ou comprises. La politique est devenue le produit de notes d'orientation ; tout doit rentrer dans un schéma. De ce fait, l'ouverture et l'activisme de la politique s'effacent. Nous nous laissons diriger par les attentes, sans regarder les événements réels. »

Cela s'applique non seulement à la politique, mais également à notre quotidien, à nos rencontres avec d'autres personnes : nous accordons trop peu d'attention à la manière dont une personne regarde et se comporte. Mme Rahimy déclare : « Derrière nos premières impressions se cachent beaucoup d'autres choses. Un étudiant dans ma classe regardait toujours le sol lorsque je parlais, comme si ce que je disais ne l'intéressait pas. J'ai appris plus tard qu'il faisait cela justement pour se concentrer. C'était en fait l'étudiant le plus intéressé de tous. »

Selon Mme Rahimy, nous sommes obsédés par la compréhension. « Comprendre » signifie chercher à avoir une « emprise » sur quelque chose ou quelqu'un. Par exemple, nous cataloguons les gens en leur attribuant certaines attentes allant de pair avec l'étiquette que nous leur avons collée. Nous cataloguons quelqu'un d'« immigrant » et l'approchons ensuite en tant que tel, guidés par les attentes que nous associons aux immigrants. De ce fait, nous négligeons l'expérience en elle-même : nous n'observons pas réellement les autres personnes, à la place, nous les appréhendons en fonction de l'identité que nous leur avons imposée.

We denken: als ik ergens grip op heb, kan ik het plaatsen en schep ik helderheid. Maar die obsessie met begrijpen beperkt ons ook: wanneer we alles denken te begrijpen, gaan die hokjes ons beklemmen. We projecteren sterke verwachtingen op andere mensen, en beslissen nog voor we iemand hebben leren kennen, hoe we hem of haar tegemoet zullen treden. Daarmee doen we afbreuk aan ons eigen observatievermogen. De verwachtingen kleuren onze observaties. In de ban van je verwachtingen, heb je geen oog meer voor wat er werkelijk gebeurt.

LIZZY (23)

Ben ik filosoof of wetenschapper?

Is de blik van de filosofie en van de wetenschap complementair? Versterken ze elkaar, of zijn ze juist in conflict? Lizzy (23) doet een dubbele major in filosofie en neurowetenschappen, twee studiegebieden die zij als compleet verschillend ervaart. ‘In de neurowetenschappen moet je begrensde vragen stellen, die wetenschappelijk te beantwoorden zijn. Dat is een heel andere manier van denken dan in de filosofie, waar alles met alles samenhangt, en je vaak op alle plekken tegelijk bent. Het zijn twee verschillende perspectieven, maar dat ze verschillen zit me niet dwars. Zoals Tina Rahimy stelt: er zijn vanbinnen altijd verschillende personen aan het praten. Vind je dat problematisch of niet? Zelf heb ik er niet zo’n moeite mee. Uit die verschillen kan ook een voedende kruisbestuiving ontstaan. Zo zijn bijna alle takken van wetenschap ooit aan de filosofie ontsprongen.’

WE INTERNALISEREN ONZE REDUCTIES, OOK LICHAMELIJK. WANNEER
IEMAND EEN FOTO VAN JE NEEMT, DAN BEGIN JE TE POSEREN. JE VOEGT JE
NAAR VERWACHTINGEN DIE JE AAN JEZELF OPLEGT.

Reduceren

Onze verwachtingen kleuren onze ervaring. Dat merk je ook in het proeven van eten: als je iets zoets eet met de verwachting dat het zout is, of vice versa, zal het je anders smaken. Proef eens met je ogen dicht, zonder enige verwachting over wat je gaat eten. Je zult merken dat je smaakervaring daardoor totaal anders wordt.

Soms kan het natuurlijk best nuttig zijn om er verwachtingen op na te houden en mensen daarmee tegemoet te treden. Daar is niets mis mee, zolang je bereid bent je te laten verrassen door hoe mensen in werkelijkheid zijn. Zolang je je maar niet voegt naar je reducties in plaats van naar je observaties.

Nous pensons que si nous avons une emprise sur quelque chose, nous pouvons la cataloguer et ainsi clarifier la situation. Cependant, cette obsession de la compréhension nous restreint : c'est justement quand nous pensons tout comprendre que ces étiquettes nous oppressent. Nous attendons énormément des autres, et nous décidons de la manière dont nous allons aborder une personne avant même d'apprendre à la connaître. De ce fait, nous portons préjudice à notre propre sens de l'observation. Nos attentes influencent nos observations. Lorsque nous sommes sous l'emprise de nos attentes, nous ne faisons plus attention aux événements réels.

LIZZY (23 ans)

Suis-je une philosophe ou une scientifique ?

Les regards du philosophe et du scientifique sont-ils complémentaires ? Se renforcent-ils ou vont-ils à l'encontre l'un de l'autre ? Lizzy (23 ans) réalise une double spécialisation en philosophie et en neurosciences, deux filières d'étude qu'elle considère comme complètement différentes l'une de l'autre. « En neurosciences, il faut se poser des questions limitées auxquelles il faut répondre scientifiquement. C'est une toute autre manière de penser qu'en philosophie, où toutes les choses sont connectées et où il faut être sur tous les fronts. Ce sont deux points de vue différents, mais ça ne me dérange pas. Tout comme Tina Rahimy le dit : à l'intérieur de chaque discipline, il y a toujours des personnes différentes qui se parlent. Cela vous pose-t-il un problème, ou non ? Ça ne me pose pas de problème personnellement. Des échanges fructueux peuvent naître de ces différences. En effet, presque toutes les branches de la science émanent de la philosophie. »

NOUS INTÉRIORISONS NOS RÉDUCTIONS, AUSSI PHYSIQUEMENT. QUAND QUELQU'UN VEUT PRENDRE UNE PHOTO DE NOUS, NOUS POSONS. NOUS NOUS CONFORMONS À CE QUI EST ATTENDU DE NOUS.

Les réductions

Nos attentes influencent notre expérience. Nous pouvons le voir lorsque nous goûtons des plats : si nous mangeons quelque chose de sucré en s'attendant à ce que ce soit salé, ou vice versa, nous le goûterons différemment. Il faut d'abord essayer de goûter avec les yeux fermés, sans avoir d'attentes sur ce que nous allons manger. Nous remarquerons que l'expérience gustative sera totalement différente.

Il est parfois utile d'avoir des attentes et d'aborder les gens en fonction de celles-ci. Il n'y a rien de mal à cela, tant qu'on est prêt à se laisser surprendre par la véritable nature des gens, tant qu'on ne se conforme pas à ses réductions plutôt qu'à ses observations.

Vaak blijken mensen immers niet te passen in het hokje dat je voor hen had uitgedacht. Het is onmogelijk je van alle reducties te ontdoen en alle vooroordelen overboord te gooien. Je hebt nu eenmaal vooroordelen, een bepaalde manier van kijken; daar kom je niet onderuit, die neem je niet zomaar weg. Maar je kunt je er wel op een andere manier toe verhouden. Het gaat erom dat je je ervan bewust wordt dat jouw perspectief niet de enige manier is om de wereld te bezien. Dat je de ruimte creëert voor een andere blik, zonder al je bestaande ideeën overboord te gooien. Te leren om op een rustige en humoristische manier om te gaan met je eigen beperktheid, zonder te pretenderen overal het antwoord op te hebben.

Een aarzelende houding is volgens Rahimy eigen aan filosofie. Filosoferen is je gedachten laten stromen en ze telkens op nieuwe manieren met elkaar verbinden, vanuit verschillende perspectieven. Niet om finale antwoorden te geven, maar vooral om de gestelde vragen kritisch te ontleden en te laten zien welke vooronderstellingen al in de vraagstelling besloten liggen.

Wij houden van helderheid, maar door slechts naar helderheid te streven doen we de ambiguïteit en veranderlijkheid van de dingen geweld aan. Wie helderheid zoekt observeert niet. Als je iets of iemand hebt gedefinieerd, houd je op met kijken, want je weet al wat of wie het is. Je verliest je nieuwsgierigheid, je interesse, als je het antwoord al kent.

Ongemak

Oog krijgen voor andere vormen van expressie betekent ook oog krijgen voor de ongemakken in onze samenleving, waar we soms liever van weggijken. Het is ongemakkelijk te genieten van je alledaagse leven in luxe, terwijl mensen in andere delen van de wereld – en soms zelfs op de hoek van de straat – geen dak boven hun hoofd hebben. Zulk ongemak moeten we niet vermijden, maar juist onder ogen zien, stelt Rahimy. We moeten het een plaats geven. Je kunt je rug naar andere mensen toekeren, maar daarmee verdwijnen ze niet. Daarmee is de connectie tussen jou en die andere mensen niet verdwenen. Alleen je houding is veranderd, de manier waarop je die connectie ervaart.

Iedereen is met elkaar verbonden. Dat is een realiteit van hoe de dingen zijn: wij bestaan allemaal, niemand meer of minder dan de ander. Een maatschappij is een complex netwerk van connecties. Het is niet zo dat wij die connecties maken; ze zijn er al. De vraag is hoe wij die connecties ervaren, hoe we ons ertoe verhouden. Of we oog kunnen krijgen voor onze verbondenheid en voor onze ongemakken – ook voor de ongemakken waar je geen woorden voor kunt vinden, maar die je des te indringender ervaart.

En effet, les gens semblent souvent ne pas coller à l'étiquette qu'on leur avait attribuée.

Il est impossible de se débarrasser de toutes ses réductions et de balayer tous ses préjugés. On a des préjugés, une certaine façon de voir les choses ; on ne peut pas s'en débarrasser, simplement les chasser. Cependant, on peut s'y rattacher différemment. Il faut se rendre compte que son point de vue n'est pas la seule façon de voir le monde. On doit créer de l'espace pour une autre conception des choses sans pour autant jeter ses idées existantes par-dessus bord. Il faut apprendre à rire de nos réductions et à les envisager calmement, sans prétendre avoir réponse à tout.

Selon Mme Rahimy, se comporter de manière hésitante est propre à la philosophie. Philosophier c'est laisser ses pensées se déverser et les laisser à chaque fois se lier entre elles différemment, à partir de différents points de vue. On ne fait pas cela pour donner des réponses définitives, on le fait surtout pour analyser la question de manière critique et pour laisser voir quelles hypothèses se trouvent déjà dans la question.

Nous aimons la lucidité. Cependant, à force de seulement y aspirer, nous trahissons l'ambiguïté et la variabilité des choses. Quand on cherche la lucidité, on n'observe pas. Dès qu'on a défini quelqu'un ou quelque chose, on arrête de l'observer, car on sait déjà qui est cette personne ou quelle est cette chose. Quand on connaît déjà la réponse, on perd sa curiosité, son intérêt.

La gêne

Prêter attention à d'autres formes d'expressions signifie prêter attention à ce qui nous gêne et à ce que nous préférons souvent ignorer dans notre société. C'est gênant de profiter de notre quotidien luxueux quand d'autres personnes dans d'autres parties du monde, et parfois même au coin de la rue, sont sans domicile. Selon Mme Rahimy, nous ne devrions pas éviter une telle gêne, au contraire, nous devrions y prêter attention. Nous devons lui donner une place. Nous pouvons tourner le dos aux autres, cela ne les fera pas disparaître pour autant. La connexion qui existe entre nous et l'autre ne disparaît pas de ce fait. C'est seulement notre attitude qui change, la façon dont nous considérons cette connexion.

Nous sommes tous interconnectés. C'est la réalité des choses : nous existons tous, ni plus ni moins qu'un autre. Une société se constitue d'un réseau complexe de connexions. Nous ne sommes pas leurs créateurs, elles existent déjà. La question est de savoir comment nous les considérons, comment nous nous y attachons. La question est de savoir si nous pouvons prêter attention à notre solidarité et à nos gênes, même celles que nous ne pouvons pas verbaliser, mais que nous considérons comme d'autant plus envahissantes.

IV. COMMENTAIRES TRADUCTOLOGIQUES

4.1. Traduction des titres et des sous-titres

L'ouvrage contient de nombreux titres et sous-titres tout au long des différents chapitres. Ils permettent au lecteur de se repérer et ils peuvent aussi éveiller son intérêt. De ce fait, ils doivent être courts, clairs et transparents afin que la curiosité du lecteur soit chatouillée tout en lui permettant de comprendre la direction dans laquelle le texte se dirige. Lors de la traduction des titres et sous-titres, j'ai décidé de conserver ce style et ces critères.

J'ai tout d'abord dû traduire le titre de l'ouvrage, ou, du moins donner une première traduction à ce titre qui a réellement trouvé sa finalité lorsque la traduction de l'ouvrage au complet a été terminée. Je me suis donc penchée sur ce titre : *Food for thought*. Afin de l'analyser correctement, j'ai suivi l'approche de Fatemeh Tehrani et Reyhané Raissossadati selon laquelle « le traducteur doit prendre en considération le rythme, la forme originale, la structure linguistique et le niveau du titre de l'œuvre pour reproduire le même effet que le titre original. Il doit faire de son mieux pour refléter l'originalité du titre et ses particularités dans la langue cible¹⁹. » Ce titre présente déjà une caractéristique spéciale : il est en anglais. Il n'est pas écrit dans la langue maternelle de l'auteur. C'est donc un choix réfléchi de la part de celui-ci d'opter pour un titre dans une langue étrangère. On peut également remarquer que tout au long de l'ouvrage, l'auteur emprunte de nombreux termes anglais, tels que *predicament*, *gap year*, *commitment* et *slow-thinking* par exemple. En ce qui concerne le titre, j'ai d'abord décidé de le traduire en français de la façon suivante : *De la matière à réfléchir*. J'avais alors négligé deux aspects très importants qu'il englobe, c'est-à-dire l'aspect culinaire et l'aspect philosophique. En effet, grâce aux mots « *food* » et « *thought* », ces deux aspects sont parfaitement représentés, ce qui n'est pas le cas dans le titre français « *de la matière à réfléchir* » qui ne couvre que l'aspect philosophique avec le mot « *réfléchir* ». Après avoir analysé et pris en compte ces différents éléments, j'ai changé de stratégie pour la traduction du titre. Le choix de l'auteur pour l'anglais était tout à fait justifié pour illustrer les deux thèmes principaux de l'ouvrage, et c'est pour cette raison que j'ai décidé de conserver le titre en anglais, c'est-à-dire *Food for thought*.

¹⁹ TEHRANI F., RAISSOSSADATI R., « La traduction des titres littéraires », in *Recherches en langue et Littérature Française*, Année 5, N° 7, URL : https://journals.tabrizu.ac.ir/article_656_c9bc8b53054c5f51759be6b254b7057b.pdf, consulté le 23/03/2020.

Ce titre est également accompagné d'un sous-titre permettant de « souligner et d'éclairer un peu les subtilités du titre anglais²⁰ », même s'il insiste déjà sur les deux aspects importants de l'ouvrage. Ce sous-titre est : *Wereldfilosofie aan de keukentafel*. J'ai directement décidé de le traduire en français. Même si j'ai choisi de conserver le titre principal en anglais, il ne faut pas oublier que l'ouvrage traduit est destiné à un public francophone. Le sous-titre doit être traduit puisque, comme je l'ai dit plus haut, il doit apporter de la clarté au lecteur qui est d'abord confronté au titre en anglais. Je l'ai donc traduit de la façon suivante : *la philosophie mondiale dans l'assiette*. Je reste ainsi assez proche du texte source tout en exprimant une certaine créativité. Cela permet en effet d'explicitier un peu plus le titre anglais et de réintroduire les deux concepts principaux de cet ouvrage grâce aux termes « *philosophie* » et « *assiette* ».

Je me suis ensuite penchée sur la traduction des différents titres de chapitres. Chacun d'eux fait en effet l'objet d'une question dans le texte source ce qui permet au lecteur de savoir de quoi va traiter le chapitre avant qu'il ne l'entame. Ces questions font également référence aux questions existentielles que les jeunes adultes se posent. Dans cette optique, j'ai décidé de conserver le même style pour les titres de chapitres. J'ai également utilisé des questions dans la traduction. Voici quelques exemples :

- *Hoe weet je wie je wilt worden?* ➔ Comment savoir qui on veut devenir ? (1) (p. 20 de la traduction)
- *Hoe leven we samen als we allemaal anders zijn?* ➔ Comment vivre ensemble malgré nos différences ? (2) (p. 30 de la traduction)
- *Hoe gaan wij globale uitdagingen aan?* ➔ Comment relever les défis mondiaux ? (3) (p. 44 de la traduction)

Lors de l'analyse de ces différentes questions, j'ai pu me rendre compte que chacune d'elles comportait les pronoms néerlandais *je* ou *we/wij* mettant le lecteur en communauté en avant. Pour ma traduction, j'ai conservé cette approche. J'ai traduit les pronoms néerlandais *je* et *we/wij* présents dans les titres de chapitres en utilisant le pronom indéfini « on » ou un verbe à l'infinitif afin d'englober sous ces deux pronoms le lecteur et la communauté dans laquelle il vit (comme l'illustrent les exemples deux et trois ci-dessus). Je reviendrai plus tard sur la problématique de la traduction du *je* néerlandais en français.

²⁰ MONDIN F., « De l'art de traduire un titre de livre (Première partie) », in *BLF Éditions*, URL : <https://www.blfeditions.com/de-lart-de-traduire-un-titre-de-livre-12/>, consulté le 23/03/2020.

Lors du processus de traduction, je me suis intéressée à la traduction des sous-titres qui divisent les chapitres en différentes parties et permettent d’orienter le lecteur dans sa lecture et d’éveiller sa curiosité tout au long du chapitre. Chacun d’eux doit être court pour simplement montrer au lecteur ce qui l’attend dans les prochains paragraphes. De ce fait, j’ai essayé de respecter la longueur des sous-titres néerlandais et leur structure tout en me permettant un certain degré de créativité en adaptant certains d’entre eux. Voici quelques exemples qui illustrent cette stratégie :

Texte source	Traduction
<i>Hoe filosofie begint</i>	Les origines de la philosophie (p. 16 de la traduction)
<i>Vrij of gedetermineerd ?</i>	Des choix libres ou déterminés ? (p. 21 de la traduction)
<i>Verlies en acceptatie</i>	Le détachement et l’acceptation (p. 28 de la traduction)
<i>Ik ben, omdat jij bent</i>	Je suis, parce que tu es (p. 30 de la traduction)
<i>Een echte ontmoeting</i>	Une véritable rencontre (p. 39 de la traduction)
<i>Wij-bewustzijn</i>	La conscience collective (p. 48 de la traduction)
<i>Grip en onbegrip</i>	L’emprise et l’incompréhension (p. 51 de la traduction)

4.2. Traduction de termes récurrents relatifs à la philosophie

Durant la traduction de cet ouvrage, j’ai rencontré des difficultés quant à la traduction de termes philosophiques apparaissant dans plusieurs chapitres. Comme le dit Siobhan Brownlie, ancienne traductrice et actuellement professeure à l’université de Manchester :

« Les termes [philosophiques] dénotent des concepts renvoyant à un ensemble de préoccupations dites philosophiques, et ils constituent un outil facilitant la communication entre spécialistes. À la différence cependant de la terminologie technique et scientifique où les termes sont élaborés et normés au sein d’une

communauté de spécialistes, les termes philosophiques sont associés de façon intime à des individus²¹. »

En effet, en plus des mots listés ci-dessous, j'ai également pu rencontrer des syntagmes tels que « *subjectieve bekering* » et « *responsieve virtuositeit* » renvoyant spécifiquement à un philosophe, car c'est lui-même qui les a inventés. Ces syntagmes ne sont d'ailleurs que très peu employés en dehors des philosophies dont ils parlent (l'Ubuntu pour le premier et le bouddhisme pour le second). J'ai donc effectué des recherches sur les auteurs eux-mêmes (ici il s'agit de Peter Hershock et Michael Onyebuchi Eze) et sur ces syntagmes. Cela ne m'a pas beaucoup aidé. Je n'ai d'ailleurs trouvé aucune traduction antérieure standard pour ces deux syntagmes, ce qui rejoint les propos de Sibohan Brownlie selon lesquels

« Puisque les termes philosophiques sont élaborés par des individus dans un contexte culturel particulier et dans une langue spécifique, il n'en existe pas, par contraste avec les termes technologiques et scientifiques, d'équivalents préexistants dans une autre langue, du fait de l'élaboration simultanée de concepts et d'activités dans le domaine en question. Ce sont les traducteurs du philosophe qui ont donc la responsabilité de créer les équivalents²². »

Il m'appartenait donc de traduire au mieux ces syntagmes. On peut remarquer que de nombreux termes philosophiques n'ont pas une seule traduction figée. Plusieurs œuvres de grands philosophes sont souvent traduites de différentes manières, le lexique philosophique est donc variable et ne permet pas, dans tous les cas, de standardiser certains termes. Dans la suite de ce paragraphe et plus précisément dans le tableau ci-dessous, je présente les traductions que j'ai choisies pour les deux syntagmes néerlandais. Ceux-ci pourraient également faire l'objet d'une retraduction et être traduits différemment par d'autres traducteurs lorsqu'ils travaillent sur un ouvrage de M. Eze ou de M. Hershock, par exemple. Les deux syntagmes ont chacun un sens spécifique qui leur est attribué. En effet, si on utilise *virtuositeit* ou *bekering* seuls, ils n'auront pas le même sens que lorsqu'ils sont accompagnés de leurs adjectifs *responsieve* pour le premier et *subjectieve* pour le second. Il faut donc trouver une traduction qui respecte le sens original de ces syntagmes. Pour ce faire, les philosophes adoptent souvent une stratégie précise expliquée par la complexité du domaine de la traduction philosophique.

²¹ BROWNIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

²² *Ibid*

En effet, selon Siobhan Brownlie :

« Par rapport à d'autres domaines techniques, la philosophie semble davantage influencée par la forme des termes sources pour traduire les termes techniques. À propos de la terminologie et de sa traduction en général, Reiner Arntz énumère trois procédés traductionnels pour les termes dont il n'y a pas d'équivalents préexistants en langue-cible : emprunts ou traduction littérale ; traduction non-littérale ; et paraphrase (Arntz 1993 : 15-16). C'est à la première catégorie que les traducteurs de la philosophie recourent de préférence²³. »

Dans ces deux cas précis, j'ai procédé par traduction littérale, de « façon imitative²⁴ », en produisant les traductions suivantes :

Texte source	Traduction
<i>Responsieve virtuositeit</i>	Virtuosité adaptative (p. 49 de la traduction)
<i>Subjectieve bekering</i>	Conversion subjective (p. 31 de la traduction)

Les termes que j'ai choisi d'analyser ci-dessous sont *perspectief*, *helder/helderheid*, *omgeving*, *ervaring/ervaren*, *overtuiging* et *houding*. Ce sont des termes qui pourraient appartenir au lexique général de cet ouvrage, dont la place est dominante par rapport aux termes philosophiques. En effet, vu leur récurrence, cette hypothèse pourrait tout à fait être confirmée. Pourtant, ils recèlent chacun une nuance philosophique et font partie des concepts centraux que l'auteur répète souvent tout au long de l'ouvrage. De ce fait, leur traduction méritait une analyse plus pointue que les mots du lexique général. En fonction des termes et du sens de la phrase, j'ai adopté différentes stratégies pour faire passer le même message que l'auteur.

Voici les différents termes récurrents rencontrés et différents exemples de traduction qui illustrent les choix que j'ai effectués pour les traduire.

4.2.1. **Perspectief**

Ce mot en lui-même ne pose pas de réelle difficulté. C'est en raison de sa récurrence qu'il a été difficile à traduire.

²³ *Ibid*

²⁴ *Ibid*

Dans un premier temps, j'ai effectué quelques recherches pour m'assurer du sens de *perspectief*. Ces recherches ont d'ailleurs été motivées par les propos de Daniel Gile, traducteur, interprète et professeur émérite à l'université de Paris 3 Sorbonne, selon lesquels :

« On notera que la base de connaissances et la *recherche documentaire* interviennent une nouvelle fois au cours de l'étape de la formulation, car la recherche d'un libellé dont le contenu soit équivalent ou très proche de celui du libellé original, avec les choix linguistiques et autres qu'elle comporte, implique une fois de plus des connaissances linguistiques et extralinguistiques, notamment la recherche des termes idoines en langue d'arrivée dans des dictionnaires et autres sources terminologiques.²⁵ »

De ce fait, j'ai consulté le dictionnaire explicatif néerlandais *Dikke Van Dale*, le dictionnaire traductif du *Dikke Van Dale* en ligne ainsi que plusieurs dictionnaires explicatifs français en ligne pour les traductions des différents termes qui font l'objet d'une analyse dans ce point 4.2. Dans le dictionnaire explicatif néerlandais *Dikke Van Dale*²⁶ en ligne, il existe plusieurs définitions du terme *perspectief* suivant son emploi. Il s'agit dans les différents cas proposés d'un substantif (*zelfstandig naamwoord*). Vu son utilisation dans les exemples ci-dessous, j'ai pu réduire le sens à une seule définition que voici :

- *Perspectief* : standpunt.

Pour m'orienter dans mes choix de traduction, j'ai également cherché les traductions proposées par le *Dikke Van Dale* traductif²⁷. Les voici :

- Perspective (horizon) ;
- Perspective (lumière, cadre) ;
- Perspective (point de vue, angle, optique).

Selon la définition néerlandaise, j'ai sélectionné la dernière traduction proposée (point de vue, angle, optique).

Dès que le sens du terme *perspectief* a été plus clair, j'ai pu me pencher sur la réelle difficulté qu'il représentait dans ma traduction : sa récurrence. En effet, il apparaît vingt-cinq fois dans le texte source et, parfois, plusieurs fois dans le même paragraphe. Dès lors, il faut trouver

²⁵ GILE D., « Les fautes de traduction : une analyse pédagogique », in *Meta*, 2002, Vol. 37(2), p. 251-262.

²⁶ *Dikke Van Dale online* : *Dikke Van Dale et dictionnaire traductif*, consulté le 04/05/2020.

²⁷ *Ibid*

différents synonymes afin d'éviter les répétitions, surtout quand les termes *perspectief* sont proches.

Au départ, je me suis orientée vers la solution la plus facile en traduisant à chaque fois le terme néerlandais *perspectief* par le terme français très proche « perspective », qui se définit comme suit selon le Petit Robert²⁸ :

- Aspect sous lequel une chose se présente ; manière de considérer quelque chose.

En effet, étant donné cette définition, je pouvais tout à fait choisir d'utiliser ce terme dans ma traduction et ainsi traduire de manière littérale ou « imitative²⁹ », selon Siobhan Brownlie. Cependant, j'ai préféré me diriger par la suite vers ses synonymes qui me permettent d'être plus précise dans ma traduction même si j'utilise plusieurs substantifs français pour traduire un seul substantif néerlandais. De ce fait, je choisis de produire une traduction idiomatique plutôt que littérale. Parmi les synonymes de « perspective », il y a « angle, aspect, conception, côté, idée, optique, pensée et point de vue ». J'ai conservé les termes « aspect, conception et point de vue » en y ajoutant également « opinion » et « façon de penser » qui reflètent tous les six la manière de considérer quelque chose. Dans la plupart des cas, j'ai privilégié le terme « point de vue » pour garder une certaine cohérence. Afin d'éviter les répétitions et la redondance lorsque *perspectief* se trouvait plusieurs fois dans le même paragraphe, je l'ai traduit par les autres termes (aspect, conception, opinion et façon de penser). Cela permet ainsi au lecteur d'effectuer une lecture fluide sans faire face au même mot à deux lignes d'écart dans la traduction, par exemple, tout en conservant une certaine cohérence tout au long de la traduction.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Elk hoofdstuk reikt een filosofisch perspectief aan dat ons helpt een antwoord te vinden op grote vragen over leven en samenleven</i>	Chaque chapitre touche à un aspect philosophique nous permettant de répondre aux grandes questions sur la vie et le vivre ensemble (p. 13 de la traduction)
(2)	<i>WIJ GROEIEN DOOR OPEN TE STAAN VOOR ANDERE SMAKEN EN ANDERE PERSPECTIEVEN.</i>	NOUS NOUS ÉPANOUISSEMENT EN S'OUVRANT À D'AUTRES GOÛTS ET À D'AUTRES POINTS DE VUE .

²⁸ Le Petit Robert en ligne, consulté le 04/05/2020.

²⁹ BROWNLIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

		(p. 15 de la traduction)
(3)	<i>Volgens Eze heeft cultuurrelativisme enige waarde. Mensen koesteren verschillende waarden en houden er een eigen perspectief op na.</i>	Selon M. Eze, le relativisme culturel a une certaine valeur. Les gens chérissent différentes valeurs et en ont une conception propre. (p. 32 de la traduction)

J'ai dû utiliser cette technique des synonymes et préférer l'idiomaticité à la littéralité lorsque *perspectief* se trouvait dans la même phrase que *standpunt* ou que ces deux termes néerlandais étaient proches l'un de l'autre dans le texte source. En effet, j'ai également décidé de traduire *standpunt* par « point de vue » dans tous les cas où il apparaît dans le texte source. Ce choix est motivé par la définition néerlandaise du terme : *standpunt waarop je je plaatst bij de beschouwing of beoordeling van iets = gezichtspunt, perspectief*, donnée par le *Dikke Van Dale*³⁰. Dans la définition néerlandaise, on voit clairement que *perspectief* fait partie des synonymes de *standpunt*, c'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser l'un des synonymes français de « perspective » pour traduire *standpunt*. Dès lors, mon choix s'est porté sur le terme « point de vue » pour cette traduction. De plus, dans le dictionnaire *Dikke Van Dale* traductif, la première traduction proposée pour *standpunt* est « point de vue ». La technique des synonymes est appuyée par les exemples dans le tableau ci-dessous où les termes *perspectief* et *standpunt* sont présents dans la même phrase ou dans le même paragraphe en étant proches l'un de l'autre.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Dat is het beginpunt voor wederzijds begrip: ook al ben je het niet met elkaar eens, je leert om meer begrip op te brengen voor het standpunt van een ander, zonder daar gelijk je eigen perspectief aan op te leggen.</i>	C'est le point de départ de la compréhension mutuelle : même si nous ne nous accordons pas, nous apprenons à avoir une plus grande compréhension du point de vue de l'autre, sans lui imposer notre propre opinion . (p. 39 de la traduction)
(2)	<i>Ga je mee met het perspectief van de ander, of niet? Je vergewist je van de alternatieven en ook al houd je</i>	Sommes-nous en accord ou non avec la façon de penser de l'autre ? Nous prenons conscience de l'existence d'alternatives,

³⁰ *Dikke Van Dale* online : *Dikke Van Dale* et dictionnaire traductif, consulté le 04/05/2020.

	<i>uiteindelijk vast aan je oorspronkelijke standpunt, dan is dat nu in elk geval een onderbouwde keuze.</i>	même si finalement nous nous accrochons à notre point de vue initial, au moins cette décision représente maintenant un choix étayé. (p. 24 de la traduction)
--	--	--

4.2.2. Helderheid/helder(e)

Afin de comprendre correctement le sens des termes *helder* et *helderheid*, j'ai effectué quelques recherches. Je me suis tout d'abord penchée sur leurs définitions³¹. Les voici :

- *Helder* : *gemakkelijk te doorzien = duidelijk, limpide* ;
: *begaafd met of getuigend van een duidelijk inzicht, een goed verstand = intelligent.*
- *Helderheid* : *het helder zijn = luciditeit* ;
: *intelligentie, klaarheid.*

Dans les différents cas proposés, *helder* est employé en tant qu'adjectif (*bijvoeglijk naamwoord*) et *helderheid* est employé en tant que substantif. Littéralement, ces termes signifient « clair, propre, lucide » (pour *helder*) et « clarté, netteté, propreté, pureté » (pour *helderheid*) en français³². Dans certains cas, j'ai en effet utilisé le terme général « clair » dans ma traduction et opté ainsi pour une traduction littérale et donc « imitative³³ » comme pour les deux exemples dans le tableau ci-dessous.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Intercultureel contact nodigt uit tot filosofie, want filosofie helpt om onze taal te ontwarren en samen tot een heldere begripsafbakening te komen.</i>	Les contacts interculturels invitent à la philosophie, car elle permet de démêler le langage et d'aboutir ensemble à une définition claire . (p. 17 de la traduction)

³¹ Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif, consulté le 04/05/2020.

³² Ibid

³³ BROWNLIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

(2)	<i>In het denkrecept van Robbiano staan twee ingrediënten voorop: bewustzijn van je eigen raamwerken en heldere aandacht voor wat zich niet alleen in je eigen geest, maar ook daarbuiten afspeelt.</i>	La recette de Mme Robbiano contient deux ingrédients principaux : la conscience de ses propres structures et l'attention claire pour ce qui se passe non seulement à l'intérieur, mais également à l'extérieur de son esprit. (p. 23 de la traduction)
-----	--	--

Pour d'autres cas, j'ai dû effectuer de plus amples recherches puisque certains syntagmes possèdent déjà une traduction attitrée. Cela a été le cas pour *zintuiglijke helderheid* et *helderheid van de geest*. Selon moi, ce sont deux syntagmes précis dans la langue source auxquels est rattaché un sens spécifique, qui méritent une traduction tout à fait adéquate et précise dans la langue cible. C'est pourquoi j'ai recherché leurs occurrences sur internet.

J'ai commencé par le syntagme *zintuiglijke helderheid*. Étonnamment, celui-ci est très peu présent sur internet (72 résultats) et se retrouve la plupart du temps dans des publicités pour voitures de marque Mercedes-Benz. Dans ces publicités, *zintuiglijke helderheid* est traduit par « clarté sensorielle ». Cependant, dans le contexte philosophique, ce syntagme est peu ou pas présent. J'ai alors recherché les définitions³⁴ et traductions³⁵ du terme *zintuiglijk* pour mieux le comprendre. Les voici :

- Définition : *betrekking hebbend op, bepaald door de zintuigen*.
- Traductions : sensoriel, par les sens.

Grâce à cela, j'ai décidé de traduire le syntagme *zintuiglijke helderheid* de manière littérale et donc « imitative³⁶ », c'est-à-dire en choisissant la traduction « clarté sensorielle ». Je n'étais cependant pas sûre que cette traduction puisse convenir, c'est pourquoi j'ai effectué quelques recherches sur internet. J'ai ainsi pu voir que le syntagme « clarté sensorielle » est bien plus présent dans le monde philosophique que le syntagme source. Il apparaît 342 fois sur internet. Bien que ce ne soit pas un nombre important vu l'ampleur d'internet, c'est déjà bien plus que le terme source. De plus, les occurrences sont pour la plupart reprises sur des sites dédiés à la philosophie, au contraire du terme source. C'est donc grâce à la confirmation de l'emploi du

³⁴ *Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif*, consulté le 04/05/2020.

³⁵ *Ibid*

³⁶ BROWNIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

syntagme « clarté sensorielle » dans le contexte philosophique que j’ai maintenu mon choix de traduction.

Texte source	Traduction
<i>Het belang van zintuiglijke helderheid – aandacht hebben voor de situatie en voor het eigen lichaam – is een van de terugkerende lessen die in dit boek wordt onderstreept.</i>	L’importance de la clarté sensorielle, c’est-à-dire avoir conscience de la situation et de son propre corps est l’une des leçons récurrentes qui est soulignée dans ce livre. (p. 18 de la traduction)

Je me suis ensuite penchée sur le syntagme *helderheid van de geest*. Grâce à ses traductions, je savais déjà que *helderheid* pouvait signifier « clarté, netteté, propreté, pureté ». J’ai effectué des recherches pour le terme *geest*. Le dictionnaire traductif du *Dikke Van Dale* m’a donné de plus amples informations quant à sa traduction, c’est-à-dire « esprit³⁷ ». Au départ, j’ai traduit littéralement ce syntagme par « clarté de l’esprit ». En effectuant des recherches sur internet pour voir les occurrences de ce syntagme traduit, ma traduction a pu être confirmée. En effet, il est utilisé de nombreuses fois sur des sites de méditation et sur des sites relatifs à la philosophie. Cependant, je n’étais pas convaincue par cette traduction. Je n’avais pas l’impression qu’elle exprimait réellement le message de l’auteur. J’ai alors recherché le syntagme *helderheid van de geest* sur différentes bases de données telles que Glosbe et Reverso afin de voir plusieurs propositions de traductions et les contextes dans lesquels elles sont utilisées. De nombreux termes étaient proposés, mais certains revenaient souvent, comme « lucidité, clairvoyance, pureté ». Pour orienter mon choix de traduction, j’ai cherché les définitions de ces trois termes dans le dictionnaire Larousse³⁸, les voici :

- Lucidité : qualité de quelqu’un, de quelque chose de lucide, qui juge, voit clairement, objectivement les choses dans leur réalité ; se dit de ce qui est ainsi jugé ;
- Clairvoyance : faculté de voir avec clarté, sagacité, pénétration, lucidité ;
- Pureté : qualité de ce qui est pur, non pollué, qualité de ce qui est sans défaut, sans altération, qualité de ce qui est sans souillure ni tache morale, qualité de ce qui est d’une parfaite correction.

³⁷ *Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif*, consulté le 04/05/2020.

³⁸ *Larousse en ligne*, consulté le 04/05/2020.

Grâce à ces définitions, j'ai effectué un choix de traduction motivé. Je me suis rendu compte que le terme « pureté » ne convenait pas dans ce cas-ci puisqu'il n'explique pas la « clarté d'esprit » comme Mme Robbiano et maître Dogen l'expliquent dans ce chapitre (*Hoe weet je wie je wilt worden ?*; Comme savoir qui on veut devenir ?). Je me suis orientée vers « lucidité » et « clairvoyance ». J'ai longuement hésité entre ces deux termes pour finalement préférer « lucidité ». En effet, j'aurais pu choisir le substantif « clairvoyance » puisque celui-ci regroupe dans sa définition les termes « clarté » et « lucidité ». Cependant, dans ce chapitre du livre, l'auteur parle souvent de voir clairement les choses, de voir la réalité des choses. Ces termes se retrouvent dans la définition du substantif « lucidité ». C'est pourquoi j'ai choisi de traduire *helderheid van geest* par « lucidité », comme le montre l'exemple (1) repris dans le tableau ci-dessous. Je n'ai pas ajouté « de l'esprit » à la suite de lucidité, car le terme « esprit » est déjà repris dans le sens de « lucidité ». En effet, le dictionnaire le Petit Robert confirme cela grâce à la définition³⁹ du terme « lucidité » : qualité d'une personne, d'un esprit lucide. Dans la même optique, j'ai conservé « lucidité » lorsqu'il s'agissait de traduire *herlderheid*, comme l'exemple (2) dans le tableau ci-dessous.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Helderheid</i> van de geest	La lucidité (p. 23 de la traduction)
(2)	<i>Ieder mens beschikt over de capaciteit om met helderheid te reageren op de mogelijkheden die zich aandienen in het moment, het vermogen om je onbelemmerd te verhouden tot wat buiten je is.</i>	Chaque individu est capable de réagir avec lucidité aux occasions qui se présentent à un moment donné, d'être en rapport libre avec ce qui est extérieur à lui. (p. 23 de la traduction)

Après avoir examiné ces deux syntagmes en profondeur, je me suis penchée sur la traduction de *helderheid* dans le contexte de la photographie, comme le montre l'exemple dans le tableau ci-dessous. En effet, il ne s'agit plus ici de lucidité, mais bien de clarté. L'auteur parle précisément de résolution d'une photo. Ce n'est plus au domaine philosophique qu'il faut se référer, mais bien au domaine de la photographie. Pour cela, j'ai cherché la définition du substantif « résolution » dans le dictionnaire. Elle se définit comme suit : « la résolution d'une

³⁹ Le Petit Robert en ligne, consulté le 04/05/2020.

image numérique est le nombre d'informations (pixels, points, bits...) utilisé pour l'affichage, la reproduction⁴⁰. » Ainsi, plus la résolution est élevée, plus l'image est claire et visible. C'est pourquoi j'ai utilisé le terme « clarté » dans ce cas-ci.

Texte source	Traduction
<i>'Resolutie' heeft twee betekenissen: helderheid (de resolutie van een foto) en commitment (een resolute beslissing).</i>	La « résolution » se définit de deux façons : la clarté (la résolution d'une photo) et l'engagement (une décision résolue). (p. 44 de la traduction)

Pour chacun des exemples cités précédemment, j'ai traduit un substantif néerlandais par un substantif français ou un adjectif néerlandais par un adjectif français. Les termes traduits gardent ainsi la même nature. Pour l'exemple repris dans le tableau suivant, j'ai traduit un adjectif par un adverbe. Dans ce cas-ci, traduire le terme néerlandais par un terme français de même nature ne convenait pas. Il a fallu adapter la traduction afin de traduire le sens de la phrase source et non les mots sources en eux-mêmes, c'est-à-dire en produisant une traduction idiomatique. C'est pour cette raison que j'ai fait suivre mon verbe (« voir ») d'un adverbe (« clairement ») afin de produire le même sens qu'en néerlandais, c'est-à-dire « apporter une précision et compléter le sens du verbe.⁴¹ »

Texte source	Traduction
<i>Een beter begrip van hoe de dingen in elkaar zitten, is in het boeddhisme een praktijk voor ethische verbetering: als je de werkelijkheid helder ziet, kun je deze vorm van lijden elimineren.</i>	Dans le bouddhisme, avoir une meilleure compréhension du fonctionnement des choses est une pratique de l'amélioration éthique : quand nous voyons clairement la réalité, nous pouvons éliminer cette forme de souffrance. (p. 41 de la traduction)

Pour l'exemple suivant, j'ai dû faire preuve de créativité, car traduire le syntagme *helderheid scheppen* de manière littérale ne convenait pas et aurait eu un caractère étranger lors de la

⁴⁰ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 04/05/2020.

⁴¹ <http://www.aidenet.eu/grammaire20.htm>, consulté le 04/05/2020.

lecture. En effet, « créer la lucidité » ou « créer la clarté » ne renvoie à rien de concret sur internet. Dans ce cas-ci, il faut interpréter la traduction « créer la clarté », c'est-à-dire en employant le verbe « clarifier » qui signifie bien « rendre plus clair, plus aisé à comprendre⁴². » J'ai étoffé le verbe en ajoutant le groupe nominal « la situation ». Pour cela, je me suis basée sur les traductions en contexte que j'ai trouvées sur des sites tels que Glosbe ou Reverso où le syntagme « clarifier la situation » revenait à plusieurs reprises. En effet, selon l'exemple, c'est en ayant une emprise sur quelque chose, en pensant réellement la comprendre, qu'on peut la cataloguer et clarifier la situation de celle-ci. Le syntagme « la situation » se rapporte à notre connaissance de la chose en question et de notre emprise sur celle-ci.

Texte source	Traduction
<i>We denken: als ik ergens grip op heb, kan ik het plaatsen en schep ik helderheid.</i>	Nous pensons que si nous avons une emprise sur quelque chose, nous pouvons la cataloguer et ainsi clarifier la situation. (p. 52 de la traduction)

4.2.3. Omgeving

Avant de réellement me lancer dans l'interprétation du terme *omgeving* en contexte, j'ai cherché sa définition et ses traductions. Les voici :

- Définition : *kring van personen waarin iem. zich beweegt: huisgenoten, vrienden, kennissen enz. = milieu, entourage*⁴³ ;
- Traductions : entourage, milieu, cadre, ambiance⁴⁴.

Grâce à cela, j'ai effectué des choix de traduction adéquats. Pour ce faire, j'ai analysé le contexte des phrases dans lesquelles *omgeving* était employé. En effet, je ne l'ai pas traduit de la même façon dans toute ma traduction. J'ai opté pour deux traductions différentes.

Pour les exemples repris dans le tableau ci-dessous, j'ai traduit le terme néerlandais *omgeving* par le terme français « milieu ». Ce dernier se retrouve dans les synonymes néerlandais de *omgeving* et signifie en néerlandais « *sociale kring, omgeving waarin iem. thuishoort, verkeert*

⁴²Le Petit Robert en ligne, consulté le 04/05/2020.

⁴³ Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif, consulté le 05/05/2020.

⁴⁴ Ibid

*of is opgegroeid*⁴⁵ ». Il se retrouve également dans les traductions proposées par le *Van Dale Dikke Woordenboek* traductif. C'est pourquoi mon choix s'est porté vers ce terme. J'ai traduit *omgeving* par « milieu » lorsque ce mot dans le contexte de la phrase pouvait signifier « société, groupe social, classe sociale, environnement » et qu'il avait un sens plus général. Le mot « milieu » regroupe en effet plusieurs éléments, comme l'indiquent les définitions⁴⁶ suivantes :

- Ensemble des conditions extérieures dans lesquelles vit et se développe un être humain = société ;
- Entourage matériel et moral d'une personne = ambiance, atmosphère, cadre, climat, décor, environnement.
Groupe social où vit une personne (pays, classe sociale, profession, famille) = condition, sphère, classe.

Grâce à ces définitions, j'ai confirmé mon affirmation précédente.

Au départ, mon choix de traduction était tout autre. J'avais d'abord traduit ce terme néerlandais par « environnement ». Il pouvait tout à fait convenir puisque sa définition⁴⁷ rejoint celle de « milieu » :

- Ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'être humain) se développent = ambiance, atmosphère, entourage, habitat, milieu⁴⁸.

Cependant, dans le contexte actuel, axé de plus en plus sur l'écologie, le terme « environnement » fait beaucoup plus référence au climat, à la nature et au respect de celle-ci. Ce terme français aurait pu être interprété de manière différente par le lecteur. Il ne fait pas ici référence seulement à la nature, au climat, etc. Il fait aussi référence à la société, aux amis et à la famille. Le terme « environnement » crée une certaine ambiguïté que je ne souhaitais pas introduire dans ma traduction. De ce fait, j'ai traduit *omgeving* par « milieu » pour les exemples repris dans le tableau ci-dessous.

⁴⁵ *Ibid*

⁴⁶ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 05/052020.

⁴⁷ *Ibid*

⁴⁸ *Ibid*

Texte source	Traduction
<i>Maar wanneer je samenleeft in dezelfde stedelijke omgeving, hetzelfde eten begint te delen, en je kinderen met elkaar trouwen, ontstaat er een druk om ook over elkaars waarden in gesprek te gaan.</i>	Toutefois, s'ils vivent en communauté, dans le même milieu urbain qu'ils commencent à partager la même nourriture, à marier leurs enfants, ils ressentent le besoin de discuter des valeurs des uns et des autres. (p. 17 de la traduction)
<i>Goed, dit is wie ik ben geworden, als gevolg van mijn natuurlijke aanleg en de omgeving waarin ik ben groot geworden.</i>	Bien, voilà ce que je suis devenu grâce à mes talents naturels et au milieu dans lequel j'ai grandi. (p. 21 de la traduction)
<i>Maar we moeten ook onderkennen dat ons handelen tot op zekere hoogte gedetermineerd is door genen, hormonen en neuronen, door ouders, vrienden, omgeving en maatschappij.</i>	Cependant, nous devons également reconnaître que nos actes sont déterminés, dans une certaine mesure, par nos gènes, nos hormones, nos neurones, nos parents, nos amis, notre milieu et notre société. (p. 22 de la traduction)
<i>Het is een handeling die meer passief is dan wij gewend zijn: je probeert de dingen niet te controleren, maar je beweegt met heldere aandacht mee met de unieke situatie waarin je je bevindt. Daarmee handel je op een natuurlijke manier, in harmonie met de omgeving.</i>	C'est un acte plus passif que ce à quoi nous sommes habitués : nous essayons de laisser les choses suivre leur propre cours, tout en restant clairement attentif à la situation unique dans laquelle nous nous trouvons. Nous agissons ainsi naturellement, en harmonie avec notre milieu . (p. 26 de la traduction)
<i>Kijk in je eigen omgeving, wat daar nodig en mogelijk is, en probeer daar dan met goede intenties iets aan te doen.</i>	Il faut observer son propre milieu pour voir ce dont il a besoin et ce qui est réalisable, et essayer d'y faire quelque chose de façon bien intentionnée. (p. 43 de la traduction)
<i>'De globale predicament die mij interesseert is hoe we competitie kunnen managen, bestendig maken. Hoe gaan we ermee om, op</i>	« Le <i>predicament</i> mondial qui m'intéresse, c'est la façon dont nous pouvons rendre la concurrence constante. Comment gérer cet

<i>een manier die de minste schade berokkent aan onszelf en de omgeving?</i>	élément de manière à nous causer le moins de dommage à nous-mêmes et à notre milieu ? » (p. 47 de la traduction)
--	--

En plus de traduire *omgeving* par « milieu », je l’ai traduit par « entourage », comme le montrent les exemples repris dans le tableau ci-dessous. Ce choix a tout d’abord été motivé par le fait que cette traduction se retrouve dans celles proposées⁴⁹ par le dictionnaire traductif *Dikke Van Dale*. De plus, le contexte des phrases dans lesquelles le mot *omgeving* est employé m’a permis de confirmer ce choix de traduction. En effet, ces phrases parlent de relations, d’interactions et d’hérédité. Il s’agit de contacts directs, plus proches de l’individu. Afin de savoir si le terme « entourage » pourrait convenir lorsqu’on parle de contacts plus proches avec les personnes proches de soi, j’ai recherché sa définition. La voici :

- Personnes qui entourent habituellement quelqu’un, et vivent dans sa familiarité = cercle, compagnie, milieu, société, voisinage⁵⁰.

Cette définition reflète en effet le caractère proche, familial que le terme néerlandais *omgeving* exprime dans les exemples ci-dessous. De ce fait, mon choix de traduction (« entourage ») est adéquat.

Dans l’exemple (2) du tableau ci-dessous, *omgeving* revient trois fois dans trois phrases différentes qui se suivent. Pour ce cas-ci, il est indispensable de traduire la première occurrence de *omgeving* par « entourage » puisqu’il est mentionné pour la première fois depuis plusieurs pages (dernière occurrence p. 21). La deuxième répétition peut être évitée par l’emploi du pronom personnel « lui ». La troisième occurrence est cependant inévitable puisque le terme « entourage » se trouve dans une opposition et qu’il faut clairement mentionner ce dont l’auteur parle. Si j’avais utilisé le pronom personnel « lui », il y aurait eu une ambiguïté quant au référent de ce pronom. C’est pourquoi j’ai utilisé le terme « entourage » et non un pronom personnel pour le remplacer pour cette troisième occurrence.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Dat patroon behelst ideeën en overtuigingen die we vanuit onze</i>	Cela fait partie d’un modèle comportemental ancré qui contient des

⁴⁹ Voir page 67

⁵⁰ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 05/052020.

	<i>omgeving hebben meegekregen en navolgen zonder ze werkelijk te bevragen.</i>	idées et des convictions héritées de notre entourage , que nous suivons sans les remettre réellement en question. (p. 21 de la traduction)
(2)	<i>Dat geldt ook voor onze interactie met de omgeving. Je openstellen voor de omgeving, je gemeenschap of familie is geen kwestie van ontrouw zijn aan jezelf. Het is geen keuze tussen óf jezelf, óf je omgeving, want wij bestaan bij de gratie van onze relaties.</i>	Cela s'applique également à notre interaction avec notre entourage . S'ouvrir à lui , à sa communauté ou à sa famille n'est pas une manière de s'être infidèle. Il ne s'agit pas de choisir entre nous et son entourage , puisque nous existons grâce à nos relations. (p. 23 de la traduction)
(3)	<i>Wie goede intenties heeft, de juiste houding, zal goede zaden zaaien, en de hele omgeving zal daarvan de vruchten plukken.</i>	Celui qui a de bonnes intentions, une bonne attitude, sèmera de bonnes graines et tout son entourage en récoltera les fruits. (p. 45 de la traduction)

4.2.4. Ervaring/ervaren

Pour ce cas-ci, j'ai rassemblé le verbe *ervaren* et le substantif *ervaring*. Pour trouver la traduction adéquate de ces deux termes, je me suis d'abord penchée sur le terme le plus général, c'est-à-dire le verbe *ervaren*. J'ai commencé par rechercher sa définition⁵¹ et ses différentes traductions⁵², les voici :

- Définition : *door ondervinding leren, gewaarworden.*
- Traductions : éprouver, expérimenter, ressentir.

Je peux ainsi voir que l'auteur parle de sensations, d'expériences, d'émotions. Le sens de ce verbe n'est pas compliqué à comprendre. La difficulté se trouve à nouveau dans sa récurrence. En effet, il apparaît dix fois sous forme conjuguée et huit fois sous forme non conjuguée dans le texte source. Cela nécessite de trouver différentes traductions possibles afin que le texte source soit facilement lisible et ne semble pas répétitif. La plupart du temps, quand il s'agit de

⁵¹ Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif, consulté le 06/05/2020.

⁵² Ibid

verbes exprimant des émotions, le côté créatif du traducteur peut s'éveiller puisqu'il y a de nombreuses façons de traduire le terme *ervaren* et de nombreux synonymes aux verbes « éprouver, expérimenter et ressentir », par exemple. De ce fait, j'ai recherché les synonymes de ces trois termes afin de voir si certains d'entre eux leur étaient communs, les voici : « connaître, goûter, pratiquer, subir ». Malheureusement, ces trois termes ont très peu de synonymes en commun. Ce n'est pas en regroupant leurs synonymes que je vais pouvoir trouver plusieurs traductions adéquates. J'ai sélectionné plusieurs synonymes de chacun de ces verbes pour avoir une palette de choix s'offrant à moi afin de choisir la meilleure option. Voici ces synonymes : « sentir, percevoir, connaître, vivre, se rendre compte ». Pour mes traductions, j'ai pioché dans cette liste de synonymes et parmi deux des trois verbes principaux, en fonction du contexte. En effet, je n'ai pas conservé le verbe « expérimenter », car je trouve que les verbes « éprouver et ressentir » permettent une meilleure compréhension quant aux émotions et aux sensations ressenties dans les situations présentées dans les tableaux suivants. C'est d'ailleurs principalement le contexte de la phrase qui a orienté mon choix de traduction pour ceux-ci.

Dans l'exemple ci-dessous, Joana, la jeune fille qui témoigne, parle de son ressenti par rapport au fait de prendre soin des personnes qui nous ont élevées lorsque celles-ci vieillissent et ont besoin qu'on s'occupe d'elles. Elle se demande comment elle vit cela, comment elle le ressent. Dans un langage plus familier, elle pourrait dire « je ne trouve pas ça restrictif. » Le verbe « trouver » a ici le sens de sembler, paraître. C'est vers cette voie que je me suis orientée en traduisant *ervaren* par le verbe français « sembler » qui exprime en effet une impression et une opinion propres. Il induit une certaine subjectivité de la part de l'orateur. C'est d'ailleurs pour cela qu'il convient tout à fait dans ce cas-ci puisque Joana donne directement son ressenti, son opinion sur la situation.

Texte source	Traduction
<i>Mijn ouders willen misschien ooit teruggaan naar Ghana. Als ze besluiten dat te doen, dan zal ik voor hen zorgen. Ervaar ik dat als beperkend? Nee, niet echt. Zij hebben voor mij gezorgd, en dan zorg ik voor hen.</i>	Mes parents voudront peut-être retourner au Ghana un jour. S'ils décident d'y retourner, je prendrai soin d'eux. Est-ce que ça me semble restrictif ? Non, pas vraiment. Ils ont pris soin de moi, donc c'est un juste retour des choses. (p. 34 de la traduction)

Dans le cas suivant présenté dans le tableau ci-dessous, il s'agit également du ressenti de la personne (dans ce cas-ci une personne musulmane), de la façon dont elle vit quelque chose (ici, le port du hijab). Mon choix de traduction aurait pu se porter tout naturellement sur le verbe « éprouver ». Cependant, j'ai utilisé l'un de ses synonymes, c'est-à-dire le verbe « percevoir » afin d'éviter les répétitions des verbes « éprouver et ressentir ». Ce verbe traduit en effet la conscience d'une sensation⁵³. Il convient dans ce contexte-ci puisqu'il est question du ressenti, de la sensation éprouvée par rapport au port du hijab.

Texte source	Traduction
<i>Vanuit westers oogpunt wordt dat soms opgevat als een teken van vrouwenonderdrukking. Maar hebben westerlingen die deze opvatting verkondigen weleens gepraat met een moslimvrouw over de manier waarop zij het dragen van een hijab zelf ervaart?</i>	D'un point de vue occidental, il est parfois interprété comme un signe d'oppression de la femme. Les Occidentaux qui émettent ce point de vue ont-ils cependant déjà discuté avec une musulmane de la façon dont elle perçoit le port du hijab ? (p. 36 de la traduction)

Pour l'exemple (1) repris dans le tableau ci-dessous, j'ai traduit le verbe *ervaren* par les deux verbes principaux « éprouver et ressentir » puisqu'il est à nouveau question de sentiments et de sensations. Le verbe néerlandais est accompagné de termes forts tels que *schoonheid* et *onderworpen* (traduits par « beauté » et « soumise »). J'ai utilisé les deux verbes qui faisaient le plus ressortir ces deux termes forts puisqu'ils vont directement à l'essentiel des sensations et des sentiments éprouvés et traduisent parfaitement le sens néerlandais du ressenti de Mme Aboelnagah.

Pour l'exemple (2), j'ai traduit le verbe néerlandais *ervaren* par le substantif français « ressenti ». Dans ce cas-ci, il est également question de sentiments et de sensations. C'est pourquoi j'ai choisi ce substantif. Je tiens ici à m'attarder sur la stratégie que j'ai utilisée. Afin de fluidifier la lecture, j'ai transformé les deux propositions néerlandaises *naar wat mensen ervaren* et *naar wat ze te zeggen hebben* en deux groupes nominaux, c'est-à-dire « le ressenti » et « les propos des autres personnes ». J'aurais pu respecter la structure française et traduire les deux propositions néerlandaises par « ce que les gens ressentent et ce qu'ils ont à dire », mais

⁵³ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 06/05/2020.

c'est plus lourd à lire pour le lecteur. Utiliser deux substantifs permet d'apporter de la légèreté et de la fluidité à la lecture de l'ouvrage.

	Texte traduit	Traduction
(1)	<i>Ik ervaar schoonheid in mijn verbinding met iets groters. Ik ervaar uit eerste hand hoe het voelt, als mens, om onderworpen te zijn.</i>	J' éprouve la beauté via ma connexion avec quelque chose de plus grand. Je ressens directement ce que cela fait, en tant qu'être humain, d'être soumise. (p. 38 de la traduction)
(2)	<i>De dingen zien zoals ze zijn betekent ook: luisteren naar wat mensen ervaren, en naar wat ze te zeggen hebben.</i>	Voir les choses telles qu'elles sont, signifie aussi qu'il faut écouter le ressenti et les propos des autres personnes. (p. 43 de la traduction)

Dans le cas présenté ci-dessous, le verbe *ervaren* fait directement appel à la subjectivité de la personne (Lizzy) dont l'auteur parle. Il parle ici de la manière dont elle perçoit les deux disciplines (la philosophie et la neuroscience). Il est question de la façon dont Lizzy conçoit, appréhende, comprend celles-ci. On peut parler de la manière dont elle les « considère ». Ce verbe signifie en effet « estimer, juger⁵⁴ » et il convient parfaitement dans ce cas-ci puisqu'il traduit également l'avis subjectif de Lizzy.

Texte source	Traduction
<i>Lizzy (23) doet een dubbele major in filosofie en neurowetenschappen, twee studiegebieden die zij als compleet verschillend ervaart.</i>	Lizzy (23 ans) réalise une double spécialisation en philosophie et en neuroscience, deux filières d'étude qu'elle considère comme complètement différentes l'une de l'autre. (p. 52 de la traduction)

Pour le dernier cas ci-dessous, j'ai fait appel à ma créativité et au sens que l'auteur voulait transmettre dans son texte source. Le verbe néerlandais *ervaren* a ici le sens de « faire l'expérience de quelque chose ». Il y a une idée d'apprentissage, de connaissance derrière ce

⁵⁴ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 06/05/2020.

verbe. De ce fait, j'ai utilisé le verbe « apprendre » en l'employant comme gérondif dans ma traduction qui signifie « acquérir des connaissances⁵⁵ ». Le gérondif⁵⁶ me permet de traduire la manière d'atteindre l'objectif cité précédemment dans le segment, c'est-à-dire harmoniser les différences. Il permet également de rendre la phrase plus dynamique.

Texte source	Traduction
<i>Wij zijn allemaal verbonden in ons gedeelde mens-zijn, maar er zijn ook verschillen die we moeten erkennen. Hoe breng je verschillende waarden met elkaar in harmonie? Door andere mensen te ontmoeten, te ervaren wie zij zijn, en zo hun standpunten beter te begrijpen. Door erachter te komen waarom mensen bepaalde beslissingen nemen, en waar die vandaan komen.</i>	Nous sommes tous liés par notre humanité commune, mais nous devons cependant reconnaître nos différences. Comment harmoniser différentes valeurs ? En rencontrant d'autres personnes, en apprenant qui elles sont, afin de mieux comprendre leurs points de vue, et en découvrant les raisons et l'origine de certaines de leurs décisions. (p. 33 de la traduction)

Après avoir analysé et traduit le verbe *ervaren*, je me suis penchée sur le substantif néerlandais *ervaring*. J'ai également cherché ses définitions⁵⁷ et traductions⁵⁸. Les voici :

- Définition : *het ervaren, door ondervinding leren, m.n. beschouwd als bron van kennis* ;
- Traductions : expérience, habitude, pratique.

Puisque nous sommes dans le même contexte que celui du verbe *ervaren*, il s'agit d'expérience plutôt que d'habitude et de pratique. Il est question également d'impressions, de sensations, comme c'est le cas pour l'exemple (1) du tableau ci-dessous. Dans ce cas-ci, il était également indispensable d'utiliser le terme « expérience » puisqu'il est accompagné de l'adjectif « sensorielle », ce qui n'est pas anodin. Le syntagme « expérience sensorielle » est bien ancré dans le paysage philosophique et apparaît d'ailleurs 423 000 fois sur internet. Il fait appel à l'éveil des sens, à l'expérience acquise grâce aux sens. Puisque ce syntagme est très utilisé et

⁵⁵ *Ibid*

⁵⁶ <https://www.connectigramme.com/ppresent.html/odyframe.htm>, consulté le 06/05/2020.

⁵⁷ *Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif*, consulté le 06/05/2020.

⁵⁸ *Ibid*

qu'il renvoie au même sens que celui exprimé dans le texte source, je l'ai utilisé dans ma traduction.

Comme je l'ai dit plus tôt, il s'agit également d'impressions dans le contexte où le terme *ervaring* est utilisé, comme dans l'exemple (2) du tableau ci-dessous. Le syntagme *de ervaring hebben* renvoie au fait de ressentir quelque chose, de croire quelque chose. C'est une impression, une sensation. De ce fait, j'ai traduit le syntagme *de ervaring hebben* par « avoir l'impression de » afin de refléter les impressions, les sensations ressenties par la personne concernée.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Dat komt misschien doordat die vaak meer nadruk leggen op zintuigelijke ervaring en lichamelijke bewustwording als vorm van oefening en bron van inzicht.</i>	En effet, ils mettent souvent davantage l'accent sur l'expérience sensorielle et sur la prise de conscience physique en tant qu'exercice et source de compréhension (p. 14 de la traduction)
(2)	<i>Als je de ervaring hebt illegaal te zijn, dan ben je onzichtbaar.</i>	Quand on a l'impression d'être hors la loi, on devient invisible. (p. 50 de la traduction)

4.2.5. Overtuiging

Le terme *overtuiging* apparaît dix-sept fois dans le texte source et est parfois employé plusieurs fois dans le même paragraphe. Afin de bien comprendre ce terme, j'ai cherché ses définitions⁵⁹.

Les voici :

- *het overreden tot het aannemen of geloven van iets ;*
- *vaststaande mening over iets = convictie.*

J'ai également cherché ses traductions⁶⁰ en fonction de ces deux définitions. Les voici :

- conviction, assurance, certitude, croyance, persuasion.

⁵⁹ Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif, consulté le 06/05/2020.

⁶⁰ Ibid

Au départ, j'avais employé le terme « croyance » dans ma traduction. Même si selon sa définition, il s'agit de « l'action, le fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible⁶¹ », ce terme a tout de même une connotation religieuse qu'il n'y a pas dans le texte source. En effet, quand *overtuiging* est mentionné dans le texte source, il est plutôt question d'opinion, d'idée. C'est pourquoi, en ce sens, le terme « conviction » convient mieux puisqu'il contient la notion d'opinion et d'idée. C'est pourquoi je l'ai choisi dans ma traduction pour des phrases au contexte similaire à l'exemple (1) du tableau ci-dessous.

J'ai également employé le groupe nominal prépositionnel « avec conviction » pour traduire *met overtuiging* dans l'exemple (2) ci-dessous. Cependant, dans ce cas-ci, il a un autre sens. Il signifie « avoir conscience de l'importance, de l'utilité, du bien-fondé de ce que l'on fait ; sérieux⁶². » C'est en effet le sens du texte source. C'est pourquoi j'ai traduit *met overtuiging* par « avec conviction ».

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Dat patroon behelst ideeën en overtuigingen die we vanuit onze omgeving hebben meegekregen en navolgen zonder ze werkelijk te bevragen.</i>	Cela fait partie d'un modèle comportemental ancré qui contient des idées et des convictions héritées de notre entourage, que nous suivons sans les remettre réellement en question. (p. 21 de la traduction)
(2)	<i>Ze werd als moslim geboren, en volgde de rituelen die haar familie haar leerde – bidden, vasten tijdens de ramadan – maar in eerste instantie waren dat voor haar vooral tradities; het was geen religieus pad dat ze met overtuiging volgde.</i>	Elle est née musulmane et a suivi les rituels que sa famille lui apprenait : prier, jeûner pendant le ramadan. Pourtant au départ, ils n'étaient surtout que des traditions pour elle ; elle ne suivait pas ce chemin religieux avec conviction . (p. 37 de la traduction)

⁶¹ *Le Petit Robert en ligne*, consulté le 06/05/2020.

⁶² *Larousse en ligne*, consulté le 06/05/2020.

4.2.6. Houding

Ce terme ne m'a pas réellement posé de problème tout au long de la traduction. Je l'ai mentionné ici puisqu'il apparaît de nombreuses fois (dix-sept fois) dans le texte source. De ce fait, je l'ai traduit de deux manières différentes.

Selon le *Dikke Van Dale* traductif, *houding* peut être traduit par « attitude, comportement ». J'ai conservé le terme « attitude », car il est plus courant de parler d'attitude lorsqu'il est question de philosophie que de comportement. J'ai donc traduit *houding* par « attitude » dans l'exemple (1) ci-dessous.

Pour traduire ce terme néerlandais, j'ai également adopté une autre technique. Je l'ai en effet traduit par un verbe lorsqu'il n'était pas indispensable de le traduire par un substantif afin d'éviter les répétitions. Lorsqu'on adopte une attitude, on décide de se comporter d'une certaine façon. C'est pour cela que j'ai utilisé le verbe pronominal « se comporter », comme le montre l'exemple (2) ci-dessous.

	Texte source	Traduction
(1)	<i>De verlichte persoon weet dat vermogen te ontwikkelen: hij of zij is in staat een houding aan te nemen die perfect past bij de specifieke situatie.</i>	La personne lucide sait développer cette capacité : elle est prête à adopter une attitude parfaitement adaptée à la situation spécifique. (p. 23 de la traduction)
(2)	<i>Je kunt jezelf aanleren een meer vloeibare houding te ontwikkelen.</i>	Nous apprenons ainsi à nous comporter de manière plus souple. (p. 28 de la traduction)

La traduction de tous les termes présentés dans le point 4.2 a principalement pris en compte les besoins du lecteur. En effet, lors du processus de traduction, le message à transmettre et le lecteur ont été au centre de mon attention. L'ensemble du texte et les termes traduits spécifiques à la philosophie « remplissent une fonction pour le lecteur⁶³. » À travers la traduction, il doit retrouver le style et les mots de l'auteur afin de comprendre le message et d'identifier les différents courants abordés dans l'ouvrage. C'est pour cette raison que la traduction de termes philosophiques est si importante dans les ouvrages relevant du même domaine. En effet, selon

⁶³ BROWNIE S., « La traduction de la terminologie philosophique », in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

Siobhan Brownlie, « la traduction idiomatique du lexique général permet aux lecteurs de comprendre la partie du texte que constituent ces mots ; alors que la traduction imitative permet de saisir les spécificités de l'idiolecte du philosophe, y compris ses termes techniques⁶⁴. » De plus, le lecteur pourrait réutiliser ces termes techniques et philosophiques dans son quotidien. C'est pourquoi la traduction imitative est parfaite en ce sens puisqu'elle permet une compréhension littérale des mots techniques employés par l'auteur. Cette stratégie de traduction permet ainsi de « fournir au lecteur des formes distinctes et distinctives⁶⁵ » de ces termes.

4.3. Traduction du pronom « *je* » néerlandais en français

Dans le texte source, l'auteur utilise de nombreuses fois le pronom néerlandais *je*. Lors de la traduction, j'ai réfléchi à une stratégie à employer face à la complexité de ce pronom personnel.

Afin de produire une traduction adéquate du *je*, il faut analyser le contexte de la phrase dans lequel il est utilisé puisqu'il peut être traduit de nombreuses façons en fonction du sujet auquel il se rapporte.

Le pronom *je* peut tout d'abord « être utilisé comme un pronom ayant un renvoi général aux personnes, comparable au pronom sujet *men*⁶⁶ » comme dans cette phrase par exemple : « *Zoiets doe **je** niet.* » (« **On** ne fait pas une chose pareille »). Dans ce cas, il peut être traduit par le pronom indéfini *on* ou le pronom personnel *nous*.

Ensuite, le pronom *je* peut renvoyer à « la personne adressée (la deuxième personne), ainsi qu'à la personne (non spécifique) dont on parle (la troisième personne). *Je* peut également renvoyer à l'interlocuteur⁶⁷ » comme dans cette phrase par exemple : « *Wil **je** naar de bioscoop gaan?* » (« Veux-**tu** aller au cinéma ? »).

Afin de comprendre ces choix, il est important de retracer les différentes étapes du processus de traduction du pronom personnel *je*.

Ce point particulier du *je* a représenté l'une des principales difficultés rencontrées durant la traduction. En effet, au fil des chapitres, l'auteur passe sans cesse du pronom *we/wij* au pronom *je* d'une phrase à l'autre de sorte qu'il a parfois été difficile d'identifier le référent spécifique du pronom *je*. Je me suis souvent posé cette question : « l'auteur parle-t-il directement au

⁶⁴ *Ibid*

⁶⁵ *Ibid*

⁶⁶ https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_bennis.pdf, consulté le 06/05/2020.

⁶⁷ *Ibid*

lecteur ou est-il toujours en train d'employer la perspective du *nous* en incluant le lecteur dans un groupe plus large ? » De ce fait, la traduction du pronom personnel *je* n'est pas toujours identique dans les différents cas présentés.

Ma première intention a été de traduire le pronom personnel *je* presque systématiquement par le pronom personnel « vous » ou par la formule impersonnelle « il faut ». En raison de la présence du pronom *we/wij*, la traduction « vous » ne convenait pas pour de nombreux cas. En effet, dans le même paragraphe, l'auteur peut passer d'une perspective *we/wij* à une perspective *je* d'une phrase à l'autre.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai repris deux exemples de ma traduction initiale illustrant ce changement constant de perspective dans le même paragraphe. Cette traduction était plutôt littérale et rendait la lecture difficilement agréable et compréhensible.

Texte source	Traduction
<i>Dat inzicht zien we ook terug in de Afrikaanse ubuntu-filosofie, die in dit boek wordt vertolkt door Michael Onyebuchi Eze. Je bent wie je ontmoet, met wie je in gesprek gaat. En ook: je bent wat je eet. Wat wij eten is deel van onze cultuur, van wie wij zijn – maar we hoeven ons niet tot een smal cultureel repertoire te beperken. Verschillende mensen brengen verschillende ingrediënten op tafel, en die verschillen zijn een gift, luidt de ubuntu-wijsheid: wij groeien door open te staan voor andere smaken en andere perspectieven.</i>	Nous retrouvons cette idée dans la philosophie africaine Ubuntu, interprétée par Michael Onyebuchi Eze dans ce livre. Vous êtes les gens que vous rencontrez, ceux avec qui vous discutez. Vous êtes aussi ce que vous mangez. Notre nourriture fait partie de notre culture, de notre identité. Nous ne devons cependant pas nous limiter à un seul répertoire culturel étroit. Différentes personnes apportent différents ingrédients à table et ces différences sont un cadeau. C'est ce que la sagesse Ubuntu dit : nous nous épanouissons en nous ouvrant à d'autres goûts et à d'autres points de vue. (la traduction actuelle se trouve à la p.16)
<i>Die selectiviteit gaat ook op voor het gebruik van onze aandacht: die richt je wel op het ene, maar niet op het andere. Het één maken wij deel van wat ons eigen is, het andere blijft ons vreemd. Hoe maak je die keuze? Eén</i>	Cette sélectivité s'applique également à la manière dont nous dirigeons notre attention : vous l'accordez à certaines choses, mais pas à d'autres. Nous nous approprions certaines d'entre elles, et d'autres nous restent

<i>mogelijkheid is om een ingesleten patroon te volgen: je gebruikt je aandacht zoals je dat hebt aangeleerd, op de manier die je makkelijk af gaat. Maar je kunt je aandacht ook op een meer bewuste manier gebruiken, door haar te trainen, en door je af te vragen of ze wel selectief gericht is op de zaken waarop je haar wil richten.</i>	étrangères. Comment faites-vous ce choix ? L'une des possibilités est de suivre un modèle établi : vous utilisez votre attention comme vous l'avez appris, de la manière la plus facile. Vous pouvez cependant l'utiliser de manière plus consciente, en l'entraînant, et en vous demandant si elle ne sélectionne pas que ce qui vous intéresse. (la traduction actuelle se trouve à la p.18)
--	---

Ces exemples montrent que la lecture est assez difficile à suivre vu le changement de perspective d'une phrase à l'autre. Le lecteur se perd : l'auteur s'adresse-t-il à moi, à l'ensemble de la communauté y compris lui ? Il faut rectifier cette incertitude pour que le lecteur puisse suivre le cheminement de la pensée de l'auteur ainsi que la lecture de l'ouvrage de manière agréable. Il ne faut cependant pas mettre de côté la perspective de l'auteur. C'est pourquoi, dans certains cas, le passage du « vous » au « nous » est indispensable pour respecter les propos de l'auteur.

J'ai revu ma traduction pour essayer de comprendre mes erreurs et de la rendre facilement lisible et harmonieuse. Je me suis rendu compte que, dans la plupart des cas où le pronom *je* apparaissait, il avait une valeur de *on*, c'est-à-dire une valeur plutôt générale qui englobe tant le lecteur que l'auteur et la communauté dans laquelle ils vivent. Dans ces cas précis, j'ai choisi de traduire le *je* par le pronom indéfini « on », par la formule impersonnelle « il faut » ou par un verbe à l'infinitif. En effet, ces trois structures permettent, en français, de rendre le caractère global du pronom néerlandais *je*.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai repris différents cas où j'ai traduit le pronom personnel néerlandais *je* par le pronom indéfini « on ». En effet, dans ces différents cas, l'auteur du texte ne s'adresse pas directement au lecteur ou à une personne en particulier. Il ne renvoie à personne spécifiquement. S'il fallait le remplacer en néerlandais, on pourrait utiliser le pronom *men*.

Texte source	Traduction
<i>In een Afrikaanse context is kinderen krijgen vaak een investering in je sociale zekerheid. Je hebt niet alleen kinderen omdat je ze</i>	En Afrique, le fait d'avoir des enfants représente souvent un investissement dans sa sécurité sociale. On ne fait pas des enfants

<i>graag wilt hebben, maar ook omdat je op een dag oud wordt en je kinderen je dan kunnen helpen. Je leeft niet alleen voor jezelf. Je leeft in een wereld met anderen en hebt ook een verantwoordelijkheid om voor sommige anderen zorg te dragen.</i>	seulement parce qu' on en veut, on les fait aussi pour qu'ils nous aident lorsqu' on sera vieux. On ne vit pas seulement pour soi. On vit avec les autres dans ce monde, on a donc la responsabilité de s'occuper de certaines personnes. (p. 34 de la traduction)
<i>Zodra je weet dat je leeft in een wereld waar seksueel geweld gebruikelijk is, ben je daar tot op zekere hoogte ook verantwoordelijk voor, stelt Hershock. Niet omdat je een misdaad hebt begaan en dat geweld zelf hebt gepleegd, maar omdat je je ervan bewust bent.</i>	Selon M. Hershock, dès qu' on sait qu' on vit dans un monde où la violence sexuelle est courante, on en est aussi responsable dans une certaine mesure, non pas parce qu' on a commis un crime ou qu' on est soi-même responsable de cette violence, mais bien parce qu' on en est conscient. (p. 48 de la traduction)

Dans les cas repris dans le tableau ci-dessous, j'ai traduit le pronom *je* en conservant le même sens que dans les cas où ce pronom peut être remplacé par *men*. Cependant, je ne l'ai pas traduit par « on », mais par des formules impersonnelles traduisant parfaitement le sens original du texte. Elles ont les mêmes caractéristiques que le pronom « on », c'est-à-dire qu'elles ne renvoient pas non plus à une personne spécifique, elles ont un sens général qui englobe le lecteur, l'auteur et la communauté à laquelle l'ouvrage s'adresse.

Texte source	Traduction
<i>Hang je toekomst niet op aan één specifiek doel, maar achterhaal welke richting je volgt, wat je waarden zijn, wat je als 'het goede' beschouwt, en kies met heldere aandacht in het nu hoe je die richting op de beste manier kunt vervolgen.</i>	Il ne faut pas se projeter dans l'avenir en fonction d'un objectif spécifique. Il vaut plutôt mieux découvrir notre voie, nos valeurs, notre conception de l'idée du « Bien », et choisir, avec une attention claire, la meilleure façon de suivre cette voie au moment présent. (p. 25 de la traduction)

<i>Hoe regeer je een staat, terwijl je ruimte laat voor verschillen? Dat doe je door niet één stel regels aan iedereen op te dringen, maar door mensen hun eigen weg te laten vinden, zonder sterke inmenging van bovenaf.</i>	Comment gouverner un État tout en laissant une place aux différences ? Il suffit de laisser les gens suivre leur propre voie, sans leur imposer de nombreuses règles et sans faire intervenir fortement les autorités. (p. 27 de la traduction)
<i>We kunnen de dingen niet controleren; het is te vergeefse moeite dat te proberen, en het werkt zelfs averechts. Wat je wel kunt doen is voorbereid zijn op verandering.</i>	Nous ne pouvons rien contrôler : il est inutile d'essayer, c'est contre-productif. Il est cependant possible de se préparer au changement. (p. 28 de la traduction)
<i>Hoe kun je daar adequaat op reageren? Dat vereist adaptatie, improvisatie en intelligentie. Daarin moet je virtuoos zijn; je moet jezelf voortdurend overtreffen.</i>	Comment réagir à ce changement de manière adéquate ? Il faut pouvoir s'adapter, improviser et faire preuve d'intelligence. Il faut devenir un virtuose dans ce domaine ; il faut se surpasser constamment. (p. 49 de la traduction)

Les quatre premiers cas ci-dessus illustrent l'utilisation de la forme impersonnelle pour traduire le pronom personnel *je*. Cette « tournure de phrase ne s'accorde pas à une personne et ne désigne pas une personne en particulier⁶⁸. » La forme impersonnelle est toujours employée avec le pronom clitique *il* comme sujet⁶⁹. Elle convient donc parfaitement dans ces quatre différents cas puisqu'elle ne renvoie à personne en particulier. Elle ne s'adresse pas au lecteur, elle ne fait qu'établir une vérité générale, une observation.

Texte source	Traduction
<i>Het taoïsme stelt daar een heel andere visie tegenover. Je doet er juist goed aan om de dingen op hun beloop te laten.</i>	Le taoïsme a une vision toute autre de la question : c'est bien de laisser les choses suivre leur cours. (p. 26 de la traduction)

⁶⁸ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/forme-impersonnelle/>, consulté le 06/05/2020.

⁶⁹ <https://www.ling.arts.kuleuven.be/alfagram/Temps/impers/fdef.htm>, consulté le 06/05/2020.

<i>Volgens de ubuntu hoef je niet rationeel te zijn om mens te zijn.</i>	Selon l'Ubuntu, il n'y a pas besoin d'être rationnel pour être humain. (p. 34 de la traduction)
--	---

Dans les deux cas ci-dessus, j'ai utilisé les présentatifs « il y a » et « c'est » pour traduire le pronom personnel *je*. Cela permet de conserver un ton général et donc de ne s'adresser à personne en particulier. Cela reflète bien le style adopté par l'auteur tout au long de l'ouvrage, c'est-à-dire écrire des phrases neutres qui ne s'adressent pas directement au lecteur, mais plutôt à une communauté, à un groupe de personnes.

Texte source	Traduction
<i>Als je een situatie in gaat met een vooropgezet idee van wat de uitkomst zal zijn, dan zal dat je niet veel opleveren. Ga je haar daarentegen in met een zekere mate van passiviteit, zonder haar direct te willen beheersen, dan kom je verder.</i>	Appréhender une situation avec une idée préconçue de son issue ne nous apportera pas grand-chose. En revanche, l' aborder avec un certain degré de passivité, sans vouloir la contrôler directement, nous permettra d'aller plus loin. (p. 26 de la traduction)

Le cas ci-dessus indique l'utilisation de verbes à l'infinitif pour traduire le pronom personnel *je*. J'ai fait disparaître le pronom dans ma traduction en utilisant des verbes à l'infinitif. En effet, la phrase verbale du texte source *als je een situatie in gaat* devient la proposition infinitive « appréhender une situation » dans la traduction. De cette manière, l'infinitif sert à exprimer « une action ayant un sujet indéterminé⁷⁰. » Cela permet également d'insister sur l'action en elle-même. Je traduis un constat général ne s'adressant à personne en particulier, comme cela est exprimé par l'auteur dans le texte source.

Texte source	Traduction
<i>Je voedt jezelf op intellectueel gebied door je open te stellen voor nieuwe inzichten, zonder te blijven hangen in dezelfde voorgekookte meningen.</i>	Nous nous enrichissons intellectuellement en s'ouvrant à de nouvelles conceptions, sans s'enliser dans les idées préconçues. (p. 15 de la traduction)

⁷⁰ <https://www.ling.arts.kuleuven.be/alfagram/Temps/nperso/infin/membre/fsujet.htm>, consulté le 06/05/2020.

<i>Door je tegen die veranderingen te verzetten en geforceerd alles bij het oude te willen houden, red je de relatie niet maar maak je haar juist kapot.</i>	En luttant contre ces changements et en se forçant à ne rien modifier, nous ne sauverons pas la relation, au contraire, nous la détruirons. (p. 28 de la traduction)
---	--

Dans les deux cas ci-dessus, j'ai traduit le pronom personnel *je* par un gérondif, c'est-à-dire en utilisant la préposition « en » suivie d'un participe présent. Je peux ainsi rendre la phrase traduite dynamique, comme c'était le cas dans le texte source grâce à l'emploi de la préposition *door*. Je respecte le style et l'objectif de l'auteur, c'est-à-dire écrire une phrase neutre et dynamique, qui ne s'adresse pas directement au lecteur.

Texte source	Traduction
<i>We moeten ons oefenen in openheid: het vermogen om mee te bewegen met nieuwe situaties, wanneer de dingen anders lopen dan je had verwacht.</i>	Nous devons nous entraîner à nous ouvrir en développant notre capacité d'adaptation à de nouvelles situations, lorsque celles-ci ne se déroulent pas comme prévu . (p. 25 de la traduction)
<i>De islam is meer dan een religie, legt Aboelnagah uit. Het is een levensstijl, gecentreerd rond het aanbidden van Allah. Het is ook een identiteit, die tot uitdrukking komt in de kleren die je draagt, de feesten die je viert, de gerechten die je eet en de voorschriften die je naleeft.</i>	L'Islam est plus qu'une religion, explique Mme Aboelnagah. C'est un mode de vie, centré sur l'adoration d'Allah. C'est aussi une identité qui se reflète dans les vêtements portés , les fêtes célébrées , les repas pris et les règles suivies . (p. 36 de la traduction)

Dans les deux cas ci-dessus, j'ai utilisé des participes passés ayant une valeur d'adjectif pour traduire le pronom personnel *je*. J'ai effectué ce choix pour alléger la phrase. En effet, si j'avais traduit chaque adjectif par une proposition subordonnée relative (« les vêtements qu'on porte, les fêtes qu'on célèbre, les repas qu'on prend, les règles qu'on suit ») ou par une proposition subordonnée conjonctive (« comme nous l'avons prévu »), les phrases seraient bien plus lourdes et bien plus longues. En utilisant des adjectifs, je les rends plus légères et plus faciles à lire. Tout comme le texte source, ma traduction reste neutre malgré la présence du « nous » qui

ne renvoie pas à une personne en particulier, mais bien à un ensemble de personnes faisant partie d'une communauté.

	Texte source	Traduction
(1)	<p>(...) <i>verschillende groepen ontmoetten elkaar, met als doel wederzijds begrip te creëren, teneinde samen overweg te kunnen, juist in deze 86-erperiode van oorlog, tumult, handel en urbanisatie. Wat doe je als je in contact raakt met volkeren uit uiteenlopende gebieden, die verschillende ideeën hebben over staatsinrichting en er andere morele normen op na houden? Dan ga je in gesprek, op zoek naar een manier om met elkaar overweg te kunnen. Zolang je ver genoeg van elkaar vandaan leeft, is de noodzaak daartoe niet zo groot. Maar wanneer je samenleeft in dezelfde stedelijke omgeving, hetzelfde eten begint te delen, en je kinderen met elkaar trouwen, ontstaat er een druk om ook over elkaars waarden in gesprek te gaan.</i></p>	<p>(...) différents groupes se sont rencontrés afin de créer une compréhension mutuelle et de s'accorder, surtout en ces temps de guerre, de trouble, de commerce et d'urbanisation. Que faire lors de la rencontre entre des peuples de différentes régions dont les idées divergent concernant l'organisation de l'État ? Que faire lorsque ces peuples ont des normes morales différentes ? Il faut entrer en dialogue, chercher une manière de s'accorder. Tant que ils vivent assez loin les uns des autres, le besoin de s'entendre n'est pas très important. Toutefois, s'ils vivent en communauté, dans le même milieu urbain, qu'ils commencent à partager la même nourriture, à marier leurs enfants, ils ressentent le besoin de discuter des valeurs des uns et des autres.</p> <p>(p. 16-17 de la traduction)</p>
(2)	<p><i>In Nigeria stemmen mensen voor leden van hun eigen clan, omdat ze zich daar emotioneel mee verbonden voelen. Het maakt niet uit of iemand goed of slecht is: je stemt op een kandidaat vanwege je alliantie en het feit dat hij je taal spreekt, of hij nu corrupt is of niet.</i></p>	<p>Au Nigéria, les citoyens votent pour les membres de leur propre clan, car ils s'y sentent émotionnellement liés. Cela n'a pas d'importance que le candidat soit bon ou mauvais : ils votent pour lui en fonction de leur alliance, du fait qu'ils partagent la même langue, qu'il soit corrompu ou non.</p> <p>(p. 33 de la traduction)</p>

Dans les deux cas ci-dessus, j'ai traduit le pronom personnel *je* par le pronom personnel sujet « ils » et par le groupe nominal « ces peuples ». Je l'ai également effacé, comme le montre l'exemple (1). J'ai aussi utilisé la forme personnelle et des verbes à l'infinitif. Ces deux derniers choix de traduction ont déjà été expliqués plus haut. En ce qui concerne l'exemple (1), le texte source parle de *verschillende groepen* et de *volkeren* que j'ai traduits par « différents groupes » et « peuples ». La première occurrence du pronom *je* dans cette phrase a été traduite par un verbe à l'infinitif suivi d'un groupe nominal. En effet, j'ai traduit *als je in contact raakt* par le groupe nominal « la rencontre » afin de garder un ton neutre, vague et général. Puisque le *je* a en quelque sorte disparu, je peux me permettre d'introduire un nouveau sujet plus précis, c'est-à-dire « les peuples ». J'ai également utilisé le pronom personnel « ils » en tant que référent à « ces peuples » pour ne pas devoir répéter le sujet complet dans les cas où il y est fait référence. Même si mon sujet est plus précis, il reste tout de même vague. En effet, « ces peuples » peut renvoyer à de nombreux peuples dans le monde. Ainsi, tout comme le texte source, je garde un ton neutre et j'emploie un sujet qui n'a pas de référent direct dans ma traduction.

Dans l'exemple (2), l'emploi du pronom personnel « ils » se précise un peu plus. L'auteur commence sa phrase en mentionnant clairement le Nigéria et la façon de voter dans ce pays. Il emploie ensuite le terme *mensen* que j'ai traduit par « les citoyens ». J'ai utilisé ce groupe nominal en tant que sujet et en tant que référent du pronom personnel *je* pour le reste de l'exemple. Puisque l'auteur prend un cas précis comme exemple, je suis plus précise également dans ma traduction en utilisant le pronom personnel « ils » qui renvoie directement aux citoyens du Nigéria.

Texte source	Traduction
<i>Dat je ziek of ouder wordt, hoort nu eenmaal bij het leven.</i>	La maladie et la vieillesse font partie de la vie. (p. 40 de la traduction)

Dans l'exemple ci-dessus, le pronom personnel *je* a été traduit par deux groupes nominaux. J'aurais pu traduire la proposition *dat je ziek of ouder wordt* par deux propositions subordonnées sujet, cependant, cela aurait rendu la phrase plus longue et plus lourde lors de la lecture. En utilisant deux groupes nominaux, je peux rendre la phrase et la lecture de celle-ci plus légères et plus fluides. Je peux aussi conserver le ton neutre de l'auteur grâce à ces deux groupes nominaux qui n'ont pas de référent direct. En effet la maladie et la vieillesse sont deux

phénomènes qui touchent tout le monde. Ainsi, le style général est conservé, tout comme dans le texte source.

Lors de la relecture de ma traduction, je me suis également aperçue que le pronom *je* pouvait aussi renvoyer directement au lecteur. Dans ces cas-là, j’ai traduit le pronom *je* par le pronom personnel « vous ». J’ai utilisé « vous » plutôt que « tu » dans ma traduction. En effet, même si l’auteur s’adresse aux jeunes adultes, aux vingtenaires et aux trentenaires, il est préférable d’employer le pronom « vous » pour maintenir un degré de formalité et de respect par rapport au lecteur. Ce choix a également été influencé par le fait que l’ouvrage traduit est un livre, c’est-à-dire un « écrit public⁷¹ ». Selon Mat Pires, traducteur et professeur à l’université de Franche-Comté à Besançon, un écrit public est « proposé à de nombreux lecteurs, inconnus de l’auteur, en général sans que ceux-ci soient spécifiquement nommés.⁷² » Le lecteur étant inconnu de l’auteur, il est préférable de maintenir une certaine distance en utilisant le pronom « vous ».

	Texte source	Traduction
(1)	<i>Als hoogopgeleide jongvolwassene, opgegroeid in het rijke Westen, is de kans groot dat je je pad voor het uitkiezen hebt. Na je eindexamen kun je alle windstreken uitgaan : een jaar fruitplukken in Australië, werken in een Nepalees weeshuis, of Spaans leren in Argentinië. Vervolgens heb je de keuze uit tal van studies aan verschillende universiteiten, met plooibare minors en majors en wereldwijde uitwisselingsprogramma's. Ten slotte zet je de stap naar een professionele carrière, waarbij je opnieuw kunt kiezen uit verschillende vacatures, bedrijven, en uiteenlopende plannen en ambities.</i>	En tant que jeunes adultes hautement qualifiés ayant grandi dans l’opulence occidentale, il y a de grandes chances que vous puissiez choisir entre de nombreuses voies après votre 6 ^e année secondaire : récolter des fruits pendant un an en Australie, travailler dans un orphelinat au Népal, apprendre l’espagnol en Argentine. Ensuite, un éventail de choix d’études dans différentes universités s’offre à vous, avec différentes mineures et majeures et des programmes d’échange dans le monde entier. Enfin, vous vous lancerez dans une carrière professionnelle, pour laquelle vous pourrez à nouveau choisir entre différents postes, différentes entreprises et divers plans de carrière et ambitions.

⁷¹ PIRES M., « Usages et stratégies du tutoiement dans l’écrit public », in *Langage et société*, 2004, Vol. 108(2), p. 27-56.

⁷² *Ibid*

		(p. 20 de la traduction)
(2)	<p><i>Je studeert twee jaar en komt tot de conclusie dat die studie niets voor jou is. Zijn het twee weggegooiden jaren? Welnee. Het zijn twee jaren geweest waarin je erachter bent gekomen waar jouw talenten en interesses liggen, wat voor jou als 'goed' telt en wat niet. Je hebt je begrip van 'het goede' herzien. Dat is geen kwestie van falen, maar van voortschrijdend inzicht, dat je vooruithelpt op je levenspad.</i></p>	<p>Vous avez fait des études pendant deux ans et vous arrivez à la conclusion qu'elles ne sont pas faites pour vous. Ces deux années sont-elles perdues ? Pas du tout, elles représentent deux ans de découverte de vos talents et de vos intérêts, de ce que vous considérez, ou non, comme « Bien ». Vous avez réexaminé votre définition de l'idée du « Bien ». Il ne s'agit donc pas d'échec, mais de la prise de conscience progressive qui vous fait avancer sur le chemin de la vie.</p> <p>(p. 25 de la traduction)</p>

Dans les deux exemples ci-dessus, l'auteur s'adresse directement au lecteur. Il y a une référence directe aux jeunes adultes dans la première phrase de l'exemple (1) (« en tant que jeunes adultes... »). Le référent du pronom personnel *je* est tout à fait clair, tout comme dans l'exemple (2). L'auteur parle des études (supérieures ou universitaires). Il en parle comme si le lecteur était toujours en train d'effectuer son choix d'études. Il rassure le lecteur, lui donne des conseils. Grâce au fait qu'il mentionne les études supérieures, on sait que l'auteur s'adresse au lecteur puisque l'ouvrage est destiné aux jeunes adultes. J'ai donc utilisé le pronom personnel « vous » pour traduire le pronom personnel sujet *je*.

Dans certains cas, l'auteur utilise aussi le pronom personnel *jij*. J'ai remarqué qu'il emploie ce pronom pour renvoyer soit directement au lecteur soit à un interlocuteur fictif précis auquel tant l'auteur que le lecteur pourraient s'adresser de manière directe. Bien que les pronoms *je* et *jij* soient très proches l'un étant la forme accentuée de l'autre, leur sens diffère quelque peu. En effet, *jij* renvoie directement à un objet spécifique, à une personne précise tandis que *je* peut renvoyer à plusieurs choses, comme je l'ai expliqué plus haut. Ainsi, lorsque ce pronom accentué renvoie à un interlocuteur fictif précis, la traduction du pronom personnel sujet *jij* ne demande pas une longue réflexion puisqu'en néerlandais il ne peut renvoyer qu'à la deuxième personne du singulier. Il représente la forme accentuée du pronom personnel sujet *je* qui est ainsi utilisée « pour insister sur le pronom⁷³ ». Le lecteur néerlandais peut facilement identifier

⁷³ http://www.ddd-soft.be/PRON_PERS_SUJ_NL/start.htm, consulté le 06/05/2020.

les cas où l’auteur s’adresse à un interlocuteur fictif précis auquel le lecteur pourrait également s’adresser lorsque l’auteur utilise le pronom personnel sujet *jij*. Ainsi, j’ai traduit *jij* par « tu » dans ces cas précis. En voici deux exemples ci-dessous :

Texte source	Traduction
<i>We kunnen de ubuntu-filosofie volgens Eze vangen met de slogan: ‘Een persoon is een persoon door andere mensen.’ Of door: ‘Ik ben, omdat jij bent’, al is dat geen precieze vertaling van ‘ubuntu’.</i>	Selon M. Eze, nous pouvons comprendre la philosophie Ubuntu grâce au slogan : « je suis ce que je suis parce que tu es ce que tu es », ou : « je suis, parce que tu es », même si ce n’est pas une traduction précise du terme « Ubuntu ». (p. 30 de la traduction)
<i>Wij zijn subjectief gelijkwaardig: jij bent deel van mijn mens-zijn en ik van het jouwe. Het maakt niet uit wat je status is, of welke huiskleur je hebt; als jij sterft, dan sterft ook een deel van mij.</i>	Notre égalité est subjective : tu fais partie de mon être, et moi, je fais partie du tien. Ton statut, la couleur de ta maison ne comptent pas ; si tu meurs, une partie de moi meurt aussi. (p. 30-31 de la traduction)

Cependant, pour le cas où le pronom personnel sujet *jij* est utilisé par l’auteur pour s’adresser au lecteur, je l’ai traduit de la même façon que le *je* dans les cas où ce dernier renvoie aussi directement au lecteur. J’ai opté pour le pronom personnel « vous » ou pour un référent neutre plutôt que pour le pronom personnel sujet « tu » dans ces cas-là. Voici deux exemples :

Texte source	Traduction
<i>Vooroordelen kunnen de dialoog in de weg staan: misschien mag jij een ander persoon niet, of mag de ander jou niet, en willen jullie elkaar helemaal niet ontmoeten.</i>	Les préjugés peuvent entraver le dialogue : vous n’appréciez peut-être pas l’autre personne, ou inversement, vous ne voulez donc absolument pas vous rencontrer. (p. 31 de la traduction)
<i>Wat als we ons niet zouden richten op de persoon, maar op de kwaliteit van de handeling? Als je niet zegt: ‘Wat een</i>	Qu’advierait-il si nous ne nous concentrons pas sur la personne mais sur les qualités de son action ? Si nous disons

<i>geweldig persoon!’ maar: ‘Wat een prachtige handeling!’ Het gaat er niet om dat jij dit doet, het gaat om het doen dat we waarderen.</i>	« Quelle belle action ! » plutôt que « Quelle personne formidable ! », l’accent n’est plus mis sur la personne qui réalise l’action, c’est l’action en elle-même que nous valorisons. (p. 41 de la traduction)
--	--

Comme je l’ai dit au début de ce point 4.3, les perspectives entre le *je* et le *we/wij* sont fortement variables au sein d’un même paragraphe. Par soucis de légèreté, d’harmonie et de fluidité, j’ai souvent traduit *je* par « nous » lorsque les deux pronoms néerlandais se trouvaient dans le même paragraphe. De ce fait, je garde le ton neutre de l’auteur. Grâce au pronom « nous », j’englobe tant le lecteur que l’auteur et la communauté dans laquelle ils vivent sans m’adresser spécifiquement à une personne en particulier. Voici plusieurs exemples montrant cette stratégie.

Texte source	Traduction
<i>Dat inzicht zien we ook terug in de Afrikaanse ubuntu-filosofie, die in dit boek wordt vertolkt door Michael Onyebuchi Eze. Je bent wie je ontmoet, met wie je in gesprek gaat. En ook: je bent wat je eet. Wat wij eten is deel van onze cultuur, van wie wij zijn – maar we hoeven ons niet tot een smal cultureel repertoire te beperken. Verschillende mensen brengen verschillende ingrediënten op tafel, en die verschillen zijn een gift, luidt de ubuntu-wijsheid: wij groeien door open te staan voor andere smaken en andere perspectieven.</i>	Nous retrouvons cette idée dans la philosophie africaine Ubuntu, interprétée par Michael Onyebuchi Eze dans ce livre. Nous sommes qui nous rencontrons, ceux avec qui nous discutons. Nous sommes aussi ce que nous mangeons. Notre nourriture fait partie de notre culture, de notre identité. Nous ne devons cependant pas nous limiter à un seul répertoire culturel restreint. Différentes personnes apportent différents ingrédients à table et ces différences sont un cadeau. C’est ce que la sagesse Ubuntu dit : nous nous épanouissons en s’ouvrant à d’autres goûts et à d’autres points de vue. (p. 16 de la traduction)
<i>Volgens taoïsten leven wij in een wereld van flux. Niets blijft hetzelfde, de enige constante is de verandering zelf. Omdat alles verandert</i>	Selon les taoïstes, nous vivons dans un monde de flux. Tout change tout le temps. La seule constante est d’ailleurs le changement

<p><i>kun je de loop der gebeurtenissen nooit in detail plannen. We kunnen de dingen niet controleren; het is tevergeefse moeite dat te proberen, en het werkt zelfs averechts. Wat je wel kunt doen is voorbereid zijn op verandering. Een plan b formuleren, je aanpassingsvermogen oefenen en beseffen dat ook de mensen en dingen die je liefhebt – je partner, of je baan – niet permanent zijn.</i></p>	<p>en lui-même. Puisque tout change, nous ne pouvons jamais prévoir le cours des événements en détail. Nous ne pouvons rien contrôler : il est inutile d'essayer, c'est contre-productif. Il est cependant possible de se préparer au changement. Par exemple, en élaborant un plan B, en exerçant nos capacités d'adaptation, et en nous rendant compte que les choses et les personnes (notre partenaire, notre salaire) qui nous tiennent à cœur ne sont pas immuables.</p> <p>(p. 28 de la traduction)</p>
<p><i>Veel van onze vooroordelen over andere mensen komen voort uit onwetendheid. Om die onwetendheid de baas te worden is nauw contact belangrijk. Ontmoet andere mensen, en ga de dialoog met hen aan. Je zult het niet altijd met elkaar eens worden, maar je kweekt wel begrip voor de positie van een ander. De maskers vallen af: in plaats van anderen te objectiveren, krijg je oog voor hun humaniteit. Eze noemt het 'subjectieve bekering': door de dialoog aan te gaan creëer je begrip voor andermans standpunt.</i></p>	<p>Notre ignorance fait naître nos nombreux préjugés sur les autres. Pour dépasser cette ignorance, il est important d'entretenir des contacts étroits avec les autres. Il faut rencontrer d'autres personnes et discuter avec elles. Nous ne serons pas toujours d'accord, mais nous favoriserons la compréhension du point de vue de l'autre. Les masques tombent : au lieu d'objectiver l'autre, nous prenons conscience de son humanité. M. Eze appelle cela la « conversion subjective » : en engageant le dialogue nous créons la compréhension du point de vue de l'autre.</p> <p>(p. 31 de la traduction)</p>

V. CONCLUSION

En repensant à l'ensemble de mon travail, je peux affirmer qu'il m'a permis de réfléchir à tout ce que j'ai appris en le réalisant. Il m'a en effet servi à approfondir de nombreuses compétences que je possédais déjà.

Ce travail de traduction m'a permis d'apprendre des notions provenant de différentes philosophies. C'est un domaine que je ne connaissais pas en détail mais qui m'intéressait avant d'entamer ce travail. J'ai développé ma curiosité grâce aux recherches que j'ai effectuées concernant mon texte source et les théories sur lesquelles j'ai appuyé mes commentaires. J'ai également appris à faire des recherches terminologiques approfondies quant aux termes sources dont la traduction est inconnue ou peu courante dans la langue cible. Le domaine philosophique fait appel à une terminologie précise et le traducteur ne peut se permettre de prendre des libertés par rapport à celle-ci. Pour m'aider dans mes recherches, j'ai consulté de la littérature parallèle en français qui m'a été d'une grande aide.

Grâce aux commentaires accompagnant ce travail, j'ai pu analyser ma traduction de manière critique. En effet, le processus de traduction en lui-même ne suffit pas. Le traducteur doit toujours relire son travail minutieusement et, dans certains cas, revoir ses choix de traduction, comme cela a été le cas pour moi à de nombreuses reprises. Les différentes relectures et analyses que j'ai réalisées m'ont permis de mieux comprendre la rigueur, la patience et la réflexion qui accompagnent la traduction.

J'ai appris à rester cohérente, à harmoniser et à fluidifier la lecture de mon travail lors de sa rédaction. Ce sont trois caractéristiques qui ont beaucoup d'importance pour l'auteur, le traducteur et le lecteur. Le style joue également un rôle important et doit rester le même tout au long de l'ouvrage. Le texte doit être léger et compréhensible. Grâce à ce travail, je pense d'ailleurs avoir approfondi mes compétences dans ces trois domaines.

Enfin, j'ai appris à me remettre en question lors des moments de doute. J'ai revu ma méthode de travail quand celle-ci n'était pas assez rigoureuse. J'ai toujours essayé de faire les meilleurs choix et de les améliorer lorsqu'ils n'étaient pas adéquats. J'ai pu apprendre à gérer correctement le temps nécessaire consacré à la traduction et à tout ce qui l'entoure. Je pense avoir pu me faire une idée claire du travail de traducteur dans son ensemble grâce à ce travail de traduction mais aussi grâce à mes trois mois de stage en entreprise. Je pense avoir pu apporter à ce travail de grande ampleur l'attention, la réflexion et le soin qu'il mérite.

VI. ANNEXES

Mise en contexte du livre : premières images qui apparaissent au début du livre.



« Denkrecept » : exemple d'une partie non traduite dans ce travail



HADEER ABOELNAGAH/EGYPTE
Islam, literatuur
DENKRECEPT

Samenbrengen
We moeten de verschillen tussen mensen en culturen erkennen, maar ook inzien dat verschillen soms heel goed kunnen samengaan, zoals de ingrediënten van het gerecht koshari: apart bereid, maar samengebracht in één schaal.

Gekleurde beeldvorming
De westerse beeldvorming over de islam is sterk gekleurd. Kijk verder dan de stereotypes en oordeel niet uit onwetendheid.

Je bent meer dan je hijab
In de westerse wereld wordt een meisje met hoofddoek vaak in de eerste plaats benaderd als moslim. Staar je niet blind op die ene identiteit, maar heb oog voor de persoon daarachter.

Geef moslimvrouwen een stem
Worden moslimvrouwen onderdrukt? Daarover kunnen we geen genuanceerd oordeel vellen voordat we met henzelf in gesprek gaan.

Images invitant à la réflexion, à la philosophie.



Ces deux photographies permettent d'illustrer le code couleur que l'auteur utilise dans les chapitres (une couleur par chapitre).

LAAT JE ERGENISSEN
VAREN, BIJT JE ER NIET
IN VAST.

Het taoïsme doet in dit opzicht denken aan de Stoa, een hellenistische filosofie die in dezelfde periode ontstond in Griekenland. De weg van de Dao volgen betekent vaak: de realiteit accepteren van hoe de dingen nu eenmaal zijn. Accepteren dat we niet overal controle over hebben.

Voorbereid zijn op verandering betekent ook voorbereid zijn op de dood, zowel op je eigen dood als op die van anderen. Beseft dat je ouders er ooit niet meer zullen zijn, en dat je ook andere dierbaren zult verliezen. Daarop voorbereid zijn stelt je in staat om zulke verliezen, wanneer ze plaatsvinden, beter te verwerken en er minder onder te lijden. Het is heel natuurlijk om te lijden onder zo'n verlies, maar het is niet natuurlijk om er te veel onder te lijden. De dood ontkennen, denkt de taoïst, zal je op lange termijn meer leed toebrengen. Je bent onvoorbereid, waardoor de dood van dierbaren je harder raakt.

Accepteer de dood als een realiteit
van het bestaan, in plaats van hem
als taboe te verzwijgen.

Je van de vergankelijkheid van het leven vergewissen, betekent niet dat je voortdurend hoeft te vrezen voor het ergste – dat is niet een erg behulpzame voorbereiding. De taoïsten staan een ander type voorbereiding voor: te beseffen dat de dood ooit zal komen, zonder hem te vrezen. Accepteer de dood als een realiteit van het bestaan, in plaats van hem als taboe te verzwijgen. Leven en dood zijn complementair: die voeden en versterken elkaar. Juist door een beseft van de dood te cultiveren, zullen we onze relaties bij leven des te meer koesteren.



MOUNIA (20)

Rede en emotie

Je kunt jezelf er rationeel van overtuigen dat het vruchteloos is om te verlangen dat een relatie voor altijd zal standhouden, of dat de mensen die je liefhebt het eeuwige leven hebben. Maar hoe kun je je emoties voegen naar dat rationele beseft? Volgens Mounia (20) is het een terugkerende uitdaging om het gat te dichten tussen wat je rationeel weet, en emotioneel verlangt. 'Ook al weet je wat verstandig is, het kan heel moeilijk zijn om je gevoelens bij die overtuiging te laten aansluiten. Neem jaloezie in de liefde. Ik ben ervan overtuigd dat jaloezie en hebberigheid in relaties onzinnig is. Maar om het ook zo te voelen, om je emoties bij dat inzicht te laten aansluiten, is niet zo makkelijk. De twee extremen – zo'n gevoel van jaloezie compleet onderdrukken of er juist volledig in opgaan – zijn allebei inadequaat. De uitdaging is niet om te doen alsof dat gevoel er niet is, maar om een manier te vinden om ermee om te gaan.'

Kan filosofie daarbij helpen? 'Mediteren, en reflecteren op de vraag waar dat gevoel van jaloezie vandaan komt, daar heb ik wel iets aan. Ik projecteer dat gevoel op een ander, op mijn vriend. Maar waar komt het eigenlijk vandaan? Waarom voel ik mij onzeker in deze relatie? Dat gevoel onder ogen zien en samen bespreken, heeft mij verder geholpen. We zien onze eigen gevoelens vaak niet onder ogen. Dat wel doen kan

Exemple de recette présente dans le livre et non traduite dans cet ouvrage.



KWALITEITEN PROEVEN: ZOMERGROENTEN, LINZEN EN RIJST

KOOKRECEPT

SHALINI SINHA



Bereiding

Doe een flinke scheut olie in een ruime pan. Fruit hierin de uien en knoflook tot ze glazig worden. Voeg het komijnzaad en het mosterdzaad toe (naar eigen smaak). Doe de linzen in de pan en laat even mee fruiten, samen met de tomatenblokjes. Zet het geheel onder water en voeg ook het kurkumapoeder toe. Kook totdat de linzen gaar zijn. Roer af en toe door.

DIVERSE (ZOMER)GROENTEN MET KOMIJN EN GEMBER

Ingrediënten

werk met het aanbod van de dag, zoals: boterbonen, sperziebonen, snijbonen, romanesco, bospeen, paprika, enzovoort

1 tl komijnpoeder

½ tl korianderpoeder

1 gesnipperde ui

1 teentje gehakte knoflook

stukje verse gember van ongeveer 4 cm

scheut zonnebloemolie

peper en zout

Bereiding

Maak de groenten schoon en snijd ze allemaal in ongeveer dezelfde grootte. Fruit de ui, knoflook en gember aan in de olie. Voeg een voor een de groenten toe, te beginnen met de bospeen en romanesco. Voeg na enkele minuten de bonen en de paprika toe. Voeg korianderpoeder en komijnpoeder toe. Voeg eventueel een klein scheutje water toe, en zet een deksel op de pan zodat de groenten kunnen garen door de stoomontwikkeling in de pan. Breng op smaak met peper en zout.

(VOOR 4 PERSONEN)

Dit veganistische gerecht draait om groenten en de smaken en kleuren die zij meebrengen. De boeddhistische wijsheid is dat we de dingen moeten zien zoals ze zijn. Dat geldt ook in de keuken: voeg niet meer toe dan nodig is. Kook met gemak en plezier, zonder je er te veel over op te winden. We gaan terug naar de basics, met zomergroenten, linzen en rijst.

RIJST

Ingrediënten

320 g basmatirijst

Bereiding

Zet de rijst op in een ruime pan met 1,5 tot 2 keer zo veel water. Breng aan de kook en laat 10 minuten zacht koken. Giet af en laat de rijst uitstomen in de pan met een deksel erop.

LINZEN

Ingrediënten

150 g gedroogde rode linzen, geweekt

150 g gedroogde gele linzen, geweekt

1 flinke scheut zonnebloemolie

½ tl komijnzaad

1 tl mosterdzaad

1 grote gesnipperde ui

2 teentjes gehakte knoflook

vers gesneden tomatenblokjes van 4 tomaten

½ tl kurkumapoeder

genoeg water om het geheel onder te zetten



VII. BIBLIOGRAPHIE

Texte source

HOPSTER J. *Food for thought: wereldfilosofie aan de keukentafel : met recepten*. Utrecht: Ten Have; 2018.

Ouvrages

GUIDÈRE M. *Introduction à la traductologie: penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles: De Boeck; 2008. 169 p. (Traducto).

NORD C. *Text analysis in translation: theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (2^e éd.) Amsterdam: Rodopi; 2005. 274 p. (Amsterdamer Publikationen zur Sprache und Literatur).

BENJAMIN AE. *Translation and the nature of philosophy: a new theory of words*. 2015.

Dictionnaires

Dikke Van Dale (Ed.) (s.d.), *Dikke Van Dale online : Dikke Van Dale et dictionnaire traductif*, URL : <https://pakket67.vandale.nl/zoeken/zoeken.do>

Larousse (Ed.), *Dictionnaire Larousse en ligne*,
URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le Petit Robert (Ed.), *Le Petit Robert en ligne*,
URL : <https://pakket67.vandale.nl/zoeken/zoeken.do>

Crisco, dictionnaire des synonymes, Université de Caen,
URL : <https://crisco2.unicaen.fr/des/>

Glosbe – le dictionnaire multilingue en ligne, URL : <https://fr.glosbe.com/>

Reverso, URL : https://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR

Termium, dictionnaire des cooccurrences,
URL : <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/cooc/index-fra.html?lang=fra>

Chapitres d'ouvrages

DARDEL R., KAMPERS-MAHNE B., VET C., *Études de linguistique française*, Amsterdam, Rodopi, 1987, p. 7-21.

Articles de périodiques

BROWNLIE S., « La traduction de la terminologie philosophique » in *Meta*, 2004, Vol. 47(3), p. 296-310.

LADMIRAL J-R., « La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel » in *Meta*, 2011, Vol. 55(4), p. 626-641.

GILE D., « Les fautes de traduction : une analyse pédagogique », in *Meta*, 2002, Vol. 37(2), p. 251-262.

TORRES M-HC., « Parlons du traducteur : rôle et profil », in *Traduire*, 2012, Vol. 227, p. 53-61.

AȘTIRBEI C-E., « Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique : Étude de cas », in *Traduire*, 2011, Vol. 225, p. 33-48.

REE J., « The Translation of Philosophy », in *New Literary History*, 2001, Vol. 32(2), p. 223-257.

PIRES M., « Usages et stratégies de tutoiement dans l'écrit public », in *Langage et société*, 2004, Vol. 108(2), p. 27-56.

Sites internet

« Adverbe, généralités et place dans la phrase », in *Grammaire AIDENET*, URL : <http://www.aidenet.eu/grammaire20.htm>, consulté le 04/05/2020.

« Allah », in *Wikipédia*, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Allah&oldid=169931257>, consulté le 04/10/2019.

« Brève présentation du bouddhisme par le Dalaï Lama », in *Jutier*, URL : <http://www.jutier.net/contenu/bouddh8.htm>, consulté le 10/09/2019.

« Cahiers philosophiques - Saveurs et savoir. Une approche philosophique du repas », in

Educ Revues, URL : <http://www.educ-revues.fr/CPHILO/AffichageDocument.aspx?iddoc=34145>, consulté le 29/09/2019.

« Cent écoles de pensée », in *Wikipédia*, URL : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Cent_%C3%A9coles_de_pens%C3%A9e&oldid=168499301, consulté le 17/09/2019.

« Compte-rendu Sansuikyô 1ère séance du 16/12/2013 - Ateliers d'étude du Shôbôgenzô avec Yoko Orimo », in *Shobogenzo*, URL : <http://www.shobogenzo.eu/archives/2013/12/26/28743858.html>, consulté le 06/09/2019.

« Dao de jing », in *Wikipédia*, URL : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Dao_de_jing&oldid=167564913, consulté le 16/09/2019.

« De Boeddhistische Blik: Food for Thought », in *NPO Start*, URL : https://www.npostart.nl/de-boeddhistische-blik-food-for-thought/KN_1707176, consulté le 23/04/2020.

« De la nature des choses (traduction Lefèvre)/Texte entier », URL : [https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_nature_des_choses_\(traduction_Lef%C3%A8vre\)/Texte_entier](https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_nature_des_choses_(traduction_Lef%C3%A8vre)/Texte_entier), consulté le 05/11/2019.

MONDIN F., « De l'art de traduire un titre de livre (Partie 2) », in *BLF Éditions*, URL : <https://www.blfeditions.com/de-lart-de-traduire-un-titre-de-livre-22/>, consulté le 23/03/2020.

MONDIN F., « De l'art de traduire un titre de livre (Première partie) », in *BLF Éditions*, URL : <https://www.blfeditions.com/de-lart-de-traduire-un-titre-de-livre-12/>, consulté le 23/03/2020.

« Définition: Qu'est-ce que le Big Data? », in *Le Big Data*, URL : <https://www.lebigdata.fr/definition-big-data>, consulté le 22/11/2019.

« Dogen Zenji, Eihei Dogen ou Dogen Kigen », in *Conscience sans objet non dualisme*, URL : <http://consciencesansobjet.blogspot.com/2011/02/dogen-zenji-eihei-dogen-ou-dogen-kigen.html>, consulté le 06/09/2019.

« Économie de l'attention », in *Wikipédia*, URL : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89conomie_de_l%27attention&oldid=170941012, consulté le 22/11/2019.

« Forme impersonnelle: Définition simple et facile du dictionnaire », in *L'internaute*, URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/forme-impersonnelle/>, consulté le 06/05/2020.

« Historique du Bouddhisme - Signification du Bouddhisme » in *Comprendre Bouddhisme*, URL : <https://www.comprendrebouddhisme.com/histoire/signification-et-historique-du-bouddhisme.html>, consulté le 10/09/2019.

« L'enseignement ultime de maître Dogen », in *ABZE - Association Bouddhiste Zen d'Europe*, URL : <https://www.abzen.eu/fr/vie-de-la-sangha/444-lenseignement-ultime-de-maitre-dogen>, consulté le 06/09/2019.

« L’Idée du Bien en soi pour Platon », in *Les philosophes*, URL : <https://www.les-philosophes.fr/la-republique-de-platon/Page-5.html>, consulté le 05/09/2019.

« La description d’Allah dans le Coran » in *ahmedhulusi*, URL : <https://www.ahmedhulusi.org:443/fr/article/la-description-dallah-dans-le-coran>, consulté le 04/10/2019.

« La forme impersonnelle : définition », in *Ling Arts KULeuven*, URL : <https://www.ling.arts.kuleuven.be/alfagram/Temps/impers/fdef.htm>, consulté le 06/05/2020.

« La théorie sensorielle - Les Stimulis sensoriels chez l’enfant », in *Centre de Stimulation Précoce Montessori*, URL : <http://csprmontessori.com/la-theorie-sensorielle/>, <http://csprmontessori.com/la-theorie-sensorielle/>, consulté le 12/09/2019.

TEHRANI F., RAISSOSSADATI R., « La traduction des titres littéraires », in *Recherches en langue et Littérature Françaises, Revue de la Faculté des Lettres*, Année 5, N° 7, URL : https://journals.tabrizu.ac.ir/article_656_c9bc8b53054c5f51759be6b254b7057b.pdf, consulté le 23/03/2020.

YODA LA., « La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa: un cas de communication interculturelle au Burkina Faso », in *University Library Groningen*, URL : <http://irs.ub.rug.nl/ppn/279745303>, consulté le 16/04/2020.

« La vacuité - Meditation et Liberté - Bouddhisme et Spiritualité », in *Renaissance*, URL : <http://renaissance65.fr/la-vacuite.html>, consulté le 10/09/2019.

« Le principe de charité », in *Philosophie magazine*, URL : <https://www.philomag.com/blogs/la-vie-aux-hasards/le-principe-de-charite>, consulté le 11/10/2019.

« Le problème de concentration dans la prière » in *Bostani*, URL : <http://bostani.com/divers/le-probleme-de-concentration-dans-la-priere.htm>, consulté le 04/10/2019.

« Le verbe: l’infinitif comme sujet d’une phrase », in *Ling Arts KULeuven*, URL : <https://www.ling.arts.kuleuven.be/alfagram/Temps/nperso/infin/membre/fsujet.htm>, consulté le 06/05/2010.

« Le Wu-Wei du Tao », in *La haute mon site*, URL: <http://la-haut.e-monsite.com/blog/le-wu-wei-du-tao.html>, consulté le 15/09/2019.

« Liste des maisons d’édition en Belgique », in *Writing Tips Oasis*, URL : <https://writingtipsoasis.com/fr/liste-des-maisons-dedition-en-belgique/>, consulté le 10/04/2020.

« Participe présent et gérondif », in *Connectigramme*, URL : <https://www.connectigramme.com/ppresent.html/odyframe.htm>, consulté le 06/05/2020.

« Période des Royaumes combattants », in *Wikipédia*, URL : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9riode_des_Royaumes_combattants&oldid=170903869, consulté le 05/09/2019.

« Philosophie bouddhiste », in *Wikipédia*, URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Philosophie bouddhiste&oldid=167416341](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Philosophie_bouddhiste&oldid=167416341), consulté le 10/09/2019.

« Philosophies » in *Food for Thought*, URL : <https://www.food4thought.community/philosophies-1>, consulté le 18/10/2019.

ROMERI L., « Platon et la tradition conviviale » in *Revue des Études Anciennes*, 2002, Vol. 104(1), p. 51-59, URL : https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_2002_num_104_1_4857, consulté le 05/09/2019.

« Pronoms de la deuxième personne en néerlandais : Contrastes en forme et en interprétation » in *Cervantes*, URL : https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_bennis.pdf, consulté le 06/05/2020.

« Pronoms personnels sujets néerlandais », in *LDD SoftI*, URL : http://www.ddd-soft.be/PRON_PERS_SUJ_NL/start.htm, consulté le 07/05/2019.

« Qu'est-ce qu'un dilemme éthique ? » in *Commission de l'éthique en science et en technologie*, URL : <https://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ethique/quest-ce-que-lethique/quest-ce-quun-dilemme-ethique/>, consulté le 22/11/2019.

« Qu'est ce qu'un Hadith ? », in *Oumma*, URL : <https://oumma.com/quest-ce-quun-hadith/>, consulté le 24/10/2019.

« Relativisme culturel », in *Wikipédia*, URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Relativisme culturel&oldid=169349944](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Relativisme_culturel&oldid=169349944), consulté le 11/10/2019.

« Stoïcisme », in *Wikipédia*, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sto%C3%AFcisme&oldid=170873689>, consulté le 22/09/2020.

NORD C., « Translating as a purposeful activity: a prospective approach », in *Teflin Journal*, 2006, Vol. 17(2), p. 131-143, URL : <http://www.journal.teflin.org/index.php/journal/article/view/65/254>, consulté le 20/04/2020.

PEETERS B., « Tu ou vous ? » in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, URL : https://www.academia.edu/5905073/Tu_ou_vous, consulté le 01/05/2020.

« Ubuntu (philosophie) », in *Wikipédia*, URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ubuntu \(philosophie\)&oldid=170778575](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ubuntu_(philosophie)&oldid=170778575), consulté le 11/10/2019.

« Ubuntu », in *Philosophie Magazine*, URL : <https://www.philomag.com/les-idees/intraduisibles/Ubuntu-37332>, consulté le 11/10/2019.

« Uitgeverij Ten Have - Over ons », in *Uitgeverij Ten Have*, URL : <https://www.uitgeverijtenhave.nl/over-ons/>, consulté le 10/04/2020.

« Upaya », in *Wikipédia*, URL :

<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Upaya&oldid=161383308>, consulté le 22/11/2019.

«Wu wei», l'art de réussir sans essayer », in *Le Temps*, 2014, URL : <https://www.letemps.ch/societe/wu-wei-lart-reussir-essayer>, consulté le 15/09/2019.

« Wu Wei – Le Paradoxe », in *Acubelle*, URL : <https://www.acubelle.be/fr/info/wu-wei-le-paradoxe>, consulté le 15/09/2019.

